



2290

---

8



# THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques  
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans  
chaque Pièce.*

---

THÉÂTRE ITALIEN.

---

TOME PREMIER.



A PARIS ,  
Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît ,  
au Temple du Goût.

---

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

M. DCC. LXIII.



ML

49

A2F3

t.1



# TABLE GÉNÉRALE

*Des Pièces contenues dans ces huit Volumes.*

## THÉÂTRE ITALIEN.

- Tome I.**
- H**YPPOLITE & ARICIE , Parodie d'Hypolite. De M. Favart seul.
  - LES AMANS INQUIETS , Parodie de Thétis & Pélée. Seul.
  - LES INDES DANSANTES , Parodie des Indes Galantes. Seul.
  - AIRS & VAUDEVILLES de la Parodie des Indes Dansantes.
  - LES AMOURS CHAMPÊTRES , Pastorale. Seul.
  - FANFALE , Parodie d'Omphale , en cinq Actes & Divertissemens. Avec M. de Marcouville.
  - LA COQUETTE TROMPÉE , Comédie Lyrique , un Acte. Seul.
  - Cette Piece a été représentée à la Cour & à l'Académie Royale de Musique.
- Tome II.**
- TIRCIS & DORISTÉE , Pastorale , Parodie , d'Acis & Galatée. Seul.
  - BAÏOCO & SERPILLA , Parodie du Joueur , Intermede , en trois Actes. On a employé dans cette Pièce plusieurs choses du Baïoco & Serpilla de M. Romagnesi.
  - RATON & ROSETTE OU LA VENGEANCE INUTILE , Parodie de Titon & l'Aurore. Seul.
  - Vaudevilles , & Ariettes Italiennes , parodiées dans Raton & Rosette.
  - ZÉPHIRE & FLEURETTE , Parodie de Zélindor , en un Acte. Avec Mrs. Laujon & Pannard.
  - LA BOHÉMIENNE , Comédie en deux Actes & en vers , mêlée d'Ariettes. Seul.
  - Les Ariettes de la Bohémienne en deux Parties.

## THÉÂTRE ITALIEN.

- |                   |   |   |
|-------------------|---|---|
|                   | { | LE CAPRICE AMOUREUX OU NINETTE A LA COUR , Comédie en deux Actes , mêlée d'Ariettes. Seul.    |
| Tome III.         | { | Ariettes de Ninette a la Cour , en quatre Parties.  |
|                   | { | LES CHINOIS , Comédie en un Acte , en vers , mêlée d'Ariettes , avec M. Naigeon.              |
|                   | { | Ariettes du Chinois , Intermède.  |
|                   |   |   |
|                   | { | LA NÔCE INTERROMPUE , Parodie d'Alceste , en trois Actes. Seul                                |
| Tome IV.          | { | LA SOIRÉE DES BOULEVARTS , Ambigu mêlé de Scenes , de Chants & de Danses. Seul.               |
|                   | { | Airs & Vaudevilles de la Soirée des Boulevarts.   |
|                   | { | Supplément à la Soirée des Boulevarts. Seul.  |
|                   | { | PETRINE , Parodie de l'roserpine. M. Sedaine a fait plusieurs couplets dans cette Parodie.    |
|                   | { | SOLIMAN SECOND , Comédie en trois Actes , en vers. Seul.                                      |
|                   | { | Ariettes de Soliman Second.   |
|                   |   |   |
|                   | { | LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENNE ; Parodie du Devin du Village. Avec M. Harni.              |
| Tome V.           | { | LA FESTE D'AMOUR OU LUCAS & COLINETTE , petite Pièce en vers & en un Acte. Avec M. Chevalier. |
| de Madame Favart. | { | LES ENSORCELÉS OU JEANNOT & JEANNETTE , Parodie. Avec Mrs. Guerin & Harni.                    |
|                   | { | LA FILLE MAL GARDÉE OU LE PÉDANT AMOUREUX . Parodie de la Provençale. Avec M. l'Abbé de L.    |
|                   | { | Ariettes du Pédant Amoureux.  |
|                   | { | LA FORTUNE AU VILLAGE , Parodie d'Eglé , avec les Ariettes. Avec M. Ber ***                   |
|                   | { | ANNETTE & LUBIN , Comédie en un Acte & en vers , avec M. de T....                             |

*La Table des 3 vol. du Théâtre de la Foire est au Tome VI.*

# HIPPOLITE

ET

# ARICIE,

## PARODIE;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 11 Octobre 1742.*

NOUVELLE ÉDITION.

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---



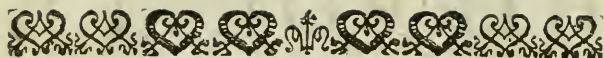
A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



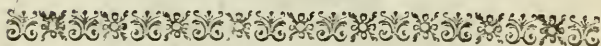
## A C T E U R S.

<b>T</b> HESÉE,	M. Rochard.
HIPPOLITE	Mde. Déheffe.
A RICIE,	Mlle. Sylvia.
P HEDRE,	Mlle. Sidonie.
ŒNONE,	Mlle. Agarhe Sticotti.
P LUTON,	M. Sticotti.
MERCURE,	M. Carlin.
D IANE,	Mlle. Sidonie.
TISIPHONE,	M. Vincent.
LES PARQUES,	Mrs. Vincent, Joachin ; Baletti.
DÉMONS.	
MATELOTS.	
CHASSEURS, CHASSERESSÉS.	
BUCHERONS, BUCHERONNES.	





HIPPOLITE  
ET  
ARICIE,  
PARODIE.



*Le Théâtre représente le Temple de DIANE.*

---

SCÈNE PREMIERE.

ARICIE, *seule.*

*Air : Qui des deux pourrons-nous choisir ?*

L'AMOUR excite mon désir ,  
Et je m'offre à Diane ;  
Qui des deux pourrai-je choisir ,  
Pour vivre avec plaisir ?

A ij

## HIPPOLITE &amp; ARICIE,

Cherchons la paix.  
 Non , le Monde prophane  
 N'a jamais  
 Que faux attraits ;  
 Mais sans Amans ,  
 Perdrai-je ici mon tems  
 Dans les ennuis ?  
 C'est encor pis.

*Air : Qu'on en dise ce qu'on voudra, tout ci, tout ça.*

Qu'on en dise ce qu'on voudra ,  
 Tout ci , tout ça ,  
 Que sur moi la critique morde ,  
 Hippolite est fort à mon gré ,  
 Poudré , tiré ,  
 Chauffé comme un Danseur de corde !  
 Qui n'aimeroit ce beau cadet ,  
 Coquet ,  
 Guinguet ,  
 Qui sçait chanter si net.

*Air : Il m'est avis que l'on me fourre .*

Dans la retraite où je vivrai ,  
 Toujours à lui je penserai :  
 Quoiqu'il soit forttement modeste ;  
 Diane n'aura que son reste.



SCENE II.

HIPPOLITE , ARICIE.

HIPPOLITE.

*Air : A l'ombre de ce verd bocage.*

**V**ous immolez à la Déesse  
Des jours si chers , si précieux !  
On doit consacrer sa jeunesse  
Au Dieu qui brille dans vos yeux.  
Le cœur est fait pour la tendresse ,  
Il est oisif en ce séjour ;  
Notre hyver est à la sagesse ,  
Notre printemps est à l'amour.

ARICIE.

*Air : Votre beauté soumet tout l'Univers.*  
Quel intérêt y prenez-vous , Seigneur ?  
Vous n'aimez rien ; les filles vous font peur.

HIPPOLITE.

Je rends les armes ;  
J'ai pour vos charmes  
Une pitié  
Qui passe l'amitié.

*Air : Viens dans ma cellule.*

Je veux ma poulete ,  
Dans votre retraite ,  
Pour prouver ceci ,  
Avec vous m'enfermer aussi.

6 HIPPOLITE & ARICIE,

ARICIE.

Air : *A l'Amour rendons les armes.*

Bon ! Monsieur , vous voulez rire.

HIPPOLITE.

Non , ma foi , c'est en honneur.

Tenez , tout vers vous m'attire.

Je soupire ;

C'est vous dire

Que je porte un tendre cœur.

ARICIE.

*Mineur.*

Que venez-vous de m'apprendre ?

HIPPOLITE.

Ah ! calmez votre courroux.

L'Amour ne peut vous surprendre ;

Je perds un espoir trop doux ;

Vous n'avez pas le cœur tendre.

ARICIE.

Abrégeons. Il est à vous.

HIPPOLITE.

Air : *Ah ! qui vous a , qui vous a , qui vous a.*

Je n'aurois pas cru cela

De la fierté d'Aricie.

ARICIE.

Bon ! but à but nous voilà ;

Trop de résistance ennuie.

E N S E M B L E.

Bannissons , bannissons , bannissons la ,

Bannissons la cérémonie.

ARICIE.

Air de Couperin : *Sœur Monique.*

Je n'aurai , l'Ami ,

Aucun fouci



P A R O D I E.

De tout ce que l'on fait ici :  
Je veux dans mon cœur ,  
Malgré l'honneur ,  
Conserver toujours mon ardeur.  
On me verra nuit & jour ,  
En novice ,  
Speculatrice ,  
Ne m'occuper que de l'amour :  
Je n'aurai , l'Ami , &c.

H I P P O L I T E.

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*  
Chaste Diane , écoute-nous.  
A notre amour sois favorable.

A R I C I E.

Laissez Diane , y pensez-vous ?  
Tout amant près d'elle est coupable ;  
Cette Honesta  
Se vengera.

H I P P O L I T E.

Voyons toujours comment ça f'ra.

D U O.

H I P P O L I T E & A R I C I E.

Air : *Ah ! Thérèse.*

Ah ! Déesse ,  
Ta sagesse  
Devroit punir notre penchant.  
Tout m'accuse ;  
Mais excuse ,  
Nous nous aimons innocemment.

A iv

### 8 HIPPOLITE & ARICIE ,

Tu vas jouer un rôle

Drole ,

En servant

Les feux d'un galant.

Ah ! Déesse , &c.

( *Danse des Prêtresses de Diane.* )

HIPPOLITE.

AIR : *Je vous la gringole.*

Eh ! quoi ! sans se trémousser ,

Tournoyer sans cesse ,

Passer & repasser !

Ce Ballet me blesse.

Rangez vous , laissez danser

La Grande Prêtresse. (ON DANSE.)

ARICIE.

Air : *Sur le pont d'Avignon.*

Mais il est à propos que la Danse finisse ,

La vieille Phedre vient , & sa jeune Nourrice,

---

### SCENE III.

PHEDRE , CENONE , HIPPOLITE ,  
ARICIE.

PHEDRE.

Menuet de l'Opera : *Agnès qu'auparavant.*

**P**AR des nœuds éternels ,  
Ma chere Aricie ,  
Vous allez être unie  
Aux Immortels.

P A R O D I E.

9

Pouvez-vous faire mieux ?

Ah ! qu'il est glorieux

D'aller , ma Mie ,

De pair avec les Dieux !

A R I C I E.

C'est trop d'honneur , hélas !

Je ne m'en flatte pas.

Qui ! moi , Divinité !

Je m'en tiens à l'humanité.

P H E D R E.

Air : *Comment donc , petite effrontée ?*

Comment donc , petite volage ,

Vous osez avoir de tels sentimens ?

Je prétends

Et j'entends

Qu'avec Diane l'on s'engage.

Dans ces lieux si charmans ,

On est à l'abri des Amans.

Comment donc , petite volage ,

Vous osez avoir de tels sentimens ?

A R I C I E.

Oh ! vraiment ,

Oh ! vraiment ,

On réfléchit à mon âge ;

Oh ! vraiment ,

Oh ! vraiment ,

A présent

Mon cœur se sent.

P H E D R E.

Un tel langage est nouveau !

Songez combien il est beau

D'être sage.

110 *HIPPOLITE & ARICIE*;

ARICIE.

Que vient-elle nous conter ?

Ah ! je dois me contenter

De vous imiter.

Oh ! vraiment ,

Oh ! vraiment ,

On réfléchit à mon âge ;

Oh ! vraiment ,

Oh ! vraiment ,

A présent

Mon cœur se sent.

PHEDRE , à *HIPPOLITE*.

Air : *La Bergere de nos hameaux*.

Vous voilà tout comme un nigaud ;

Vous souffrez qu'elle me raisonne ?

Réprimandez-la comme il faut.

HIPPOLITE.

Nous ne devons gêner personne.

C'est trop de rigueur ;

Et si son petit cœur

Prend goût pour le ménage ,

On doit se reprocher

De vouloir l'empêcher

D'en faire un bon usage.

PHEDRE.

Air : *Pata , pata , pan , ter , lin , tin , tin*.

Ah ! je vous entends ,

Taran , tantan , taran , tantan.



PARODIE.

11

Puisqu'à m'obstiner on s'applique ,  
Qu'une musique  
Géométrique  
Taran , tantan , taran , tantan ,  
Soutienne mes aigres accens ,  
Vengeons-nous , vengeons-nous.

ARICIE.

Quelle mouche la pique ?

P H E D R E.

Par mes cris forcés , par mes éclats ,  
Je vais jeter ce temple à bas ;  
Tremblez , tremblez , tremblez.

H I P P O L I T E.

Mais vous n'y pensez pas.

P H E D R E.

Tremblez , tremblez , tremblez.

ARICIE.

A quoi bon ce fracas ?

H I P P O L I T E.

Ma foi , sa colere est comique.

P H E D R E.

Par mes cris forcés & redoublés ,  
Déjà ces murs sont ébranlés :  
Tremblez , tremblez , tremblez.

*(Hippolite & Aricie rentrent.)*

12 HIPPOLITE & ARICIE,

---

SCENE IV.

P H E D R E , Œ N O N E.

P H E D R E.

Air : *Ah ! morbleu , sambleu , Marion.*

**E**NFIN , j'ai découvert leur feu ,  
Hippolite suit ma rivale.

Sambleu !

Venez dépit , rage infernale ,  
Morbleu !

Œ N O N E.

Air : *Ce qui n'est qu'une enflure.*

Comment , Monsieur , votre époux  
Prend-il la chose ?

P H E D R E.

Pourquoi n'est-il pas chez nous ?  
De tout il est cause,

(bis.)

Air : *Y a bien d'la différence.*

Thésée est chez les Diables ,  
Arcas te le dira.

Œ N O N E.

Ah ! ah !

P H E D R E.

Dans ces lieux effroyables  
Sans doute il restera.

PARODIE.

13

ŒNONE.

Ah ! ah !

N'y a pas grand mal à ça.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

Par cette nouvelle-là

·Votre flâme est autorisée.

P H E D R E.

Nourrice , comment cela ?

Hippolite est fils de Thésée.

ŒNONE.

Bon ! qui vous'en assurera ?

Le doute vous excusera :

Qui sçait d'où je venons tretous.

A votre penchant livrez-vous.

Air : *J'en f'rai la folie , ma mie.*

Pour avoir la préférence ,

Offrez la couronne :

A votre âge l'on finance.

P H E D R E.

C'est bien dit , ma bonne :

Mais s'il ne m'aime , après cela ,

On verra....tout ce qu'on verra.

Air : *Belle Brune.*

Ah ! Nourrice ,

(bis.)

Si ce Gas

Ne m'aime pas ,

Je mourrai de la jaunisse.

(Elles rentrent.)

SCENE V.

*Le Théâtre représente les Enfers.*

THESÉE, TISIPHONE.

THESÉE.

*Air : Diablezot.*

**E**H ! quoi , ne puis-je vous quitter ?  
Laissez moi respirer , Madame.

TISIPHONE.

Non , ne pense pas éviter  
L'ombre de ta premiere femme :  
Je veux toujours te tourmenter ,  
C'est moi qui double Tisiphone.

THESÉE.

Tu m'as tant tourmenté la haut.

TISIPHONE.

Crois-tu qu'ici je sois moins bonne ?  
Diablezot.

THESÉE.

*Air : Iris est plus brillante.*

Que ton aspect me fâche ?

# PARODIE.

15

## TISIPHONE.

Apprends qu'ici ma tâche  
Est d'aller sans relâche  
Bourelers les Maris.  
Pleure , lamente , prie ,  
Crie ,  
Il faut qu'une furie ,  
Rie ,  
Du trouble des Esprits ;  
Tes tourmens sont mes plaisirs chéris.

### *Menuet de Cupis.*

## THESÉE.

Quoi ! jamais ,  
N'aurai-je de paix ?  
Démon ,  
Eloigne-toi donc.  
Dans ces lieux de douleur  
Toi seul tu combles l'horreur  
De mon malheur.  
Ta fureur  
En a trop joui ;  
Ton cœur  
En est réjoui :  
Aucun Diable à mes yeux  
N'est plus odieux.  
Faut-il qu'un héros subisse  
Le plus rigoureux supplice !  
Qu'il frémissé ,  
Qu'il gémissé ,  
Pour ton unique plaisir !  
C'est assez me faire souffrir ;  
Ah ! du moins que la mort  
Termine mon sort.  
Quoi ! jamais , &c.

## TISIPHONE.

Jamais  
De paix.  
  
Non.  
  
Que ma fureur  
Trouble ton cœur ;  
  
Oui.  
  
Tant mieux.  
  
Aux Enfers tu vas souffrir ,  
Languir ,  
Et la mort  
Ne peut finir  
Ton triste sort.  
Jamais , &c.

16 HIPPOLITE & ARICIE,

THESEE.

Air : *Que je suis à plaindre en cette débauche !*  
Rien ne peut-il donc fléchir ton ame ?

TISIPHONE.

Mon devoir est de t'affliger.  
Je ne serois pas l'ombre de ta femme ,  
Si je ne te faisois enrager.

---

SCENE VI.

*L'Enfer s'ouvre; on voit Pluton sur son Trône,  
les Parques à ses pieds.*

PLUTON , THESÉE , TISIPHONE ,  
LES PARQUES.

THESEE.

Air : *Quand on parle de Lucifer.*

**S**ALUT à Monsieur Lucifer ,  
Souverain du sombre Empire.  
(à part.) Avec sa grand' fourche de fer ,  
Sa gravité me fait rire.  
(haut.) Je suis fatigué d'être dans l'Enfer ,  
Permettez que je me retire.

Air : *Des Pendus.*

Seigneur , je suis de qualité ,  
De Neptune l'Enfant gâté ;  
Ainsi je suis de la famille.

PLUTON.



PARODIE.

17

PLUTON.

Oh ! bien , je veux que l'on t'étrille ,  
En faveur de la parenté ;  
Tu ne l'as que trop mérité.

*Air : Vous voulez me faire chanter.*

Vous veniez , Monsieur mon Neveu ,  
Pour me ravir ma femme.

THESEE.

C'étoit pour mon ami.

PLUTON.

Morbleu !

L'action est infâme.

THESEE.

Pirithois vouloit l'avoir ,

J'aidois à l'entreprise.

Vous ne devez pas m'en vouloir ,

L'usage m'autorise.

PLUTON.

*Air : Il faut suivre la mode.*

On est chez moi fort mal venu ,  
En suivant pareille maxime.

THESEE.

De rendre le Diable cornu ,

Ah ! voyez , c'est faire un grand crime !

PLUTON.

Tu veux de ton oncle Pluton

Faire donc un mari commode ?

Est-ce le fait d'un Dieu Démon

De se mettre à la mode ?

B

18 HIPPOLITE & ARICIE,

Air : *L'autre jour j'aperçus en songe.*

Pirithoüs est la victime  
De son amour mal-entendu.  
Le même traitement r'est dû.

THESÉE.

Air : Paroles de l'Opera.

Ah ! si son amour est un crime ,  
L'amitié qui pour lui m'anime  
N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON.

Air : *Ah ! Robin , tais-toi.*  
L'anrithèse est pitoyable.

THESÉE.

Je suis un héros de bien.

PLUTON.

Quand on est l'appui d'un vaurien ;  
On est comme lui coupable.

THESÉE.

Ah ! dis-moi pourquoi ?

PLUTON.

*Sur le ton du Vers précédent.*

Ah ! morbleu, tais-toi ,  
Tu voudrois , je le croi ,  
Crier comme un Diable ,  
Et plus haut que moi.

(*Thesée rentre.*)

Air : *Avez-vous vû ce héros.*

Assemblons le Tribunal

Infernal ;

J'ai des Juges de mérite ,  
Des Procureurs , des Huissiers ,

Des Greffiers ,

Et des Avocats d'élite.

## SCENE VII.

PLUTON, LES PARQUES;  
TROUPE DE DIABLES,  
*en robes de Palais, avec des cornes.*

PLUTON.

*Air : Que devant vous tout s'abaisse.*

**O**R écoutez, honorable assistance,  
Deux insolens sont venus ici bas,  
Pour me traiter comme un Mari de France;  
Jugez le fait; vous étiez dans le cas.

Que l'on ôpine :

A Proserpine :

On fait affront,

Aussi-bien qu'à mon front.

CHŒUR DE DÉMONS.

*Air : Que le mal de dents.*

Que le Phlegeton,

Le Styx, le Tenare,

Que tout se prépare

A venger le front

De Monsieur Pluton;

Qu'en stile barbare,

L'on dresse un Factum :

L'honneur se répare,

Quand on y déclare

L'affront tout au long.

SCENE VIII.

PLUTON, TROUPE DE DÉMONS ;  
LES PARQUES, THESÉE ,  
TISIPHONE.

THESÉE.

Air : *C'est ce qui nous enrhumé.*

VAINEMENT j'appelle Pirithoüs ;  
Ah ! mes cris aigus  
Ne sont plus entendus ,  
Et ma voix se consume :  
J'ai fait des efforts qui sont superflus ;  
Et ! c'est ce qui m'enrhume.

PLUTON.

Air : *Amis , sans regretter Paris.*

Il n'est qu'un moyen pour le voir ,  
C'est de perdre la vie ,  
Et ces trois Sœurs ont le pouvoir  
De remplir ton envie.

LES PARQUES.

Air : *Nous sommes trois fous , Mes'ames. Canon.*

Nous sommes trois Sœurs fileuses ,  
Nous filons tes jours.

## T H E S É E.

Air : *Vous qui voyez les Dames , blandè loquimini.*

Sans un ami si rare ,  
De vivre je suis las.  
Tuez-moi donc , barbare ,  
Je ne m'en plaindrai pas.

## L E S P A R Q U E S.

Nous ne pouvons , hélas !  
Te donner le trépas ;  
Le Destin ici bas  
Arrête notre bras.

## T H E S É E.

Air : *Un jour le malheureux Lisandre.*

Oh ! toi qui regne sur les soles ,  
Neptune , entends ma triste voix :  
Tu m'as promis que par trois fois  
Tu remplirois mes vœux frivoles.  
Tu juras fort imprudemment ,  
J'en ai profité sottement ;  
Mais ici tu m'es nécessaire :  
Le Styx a reçu ton serment.  
Tire-moi d'ici , mon cher Pere ,  
Et ne vas pas être Normand.

## C H Œ U R.

Air : *Refrain.*

T'as l'pied dans le margouilli ,  
Tire-t'en , tire-t'en , tire-t'entraîne ;  
T'as l'pied dans le margouilli ,  
Nul ne peut sortir d'ici.

SCENE IX.

*Les Acteurs précédens*, MERCURE.

MERCURE.

*Air : Oh ! rendez-moi ma fille.*

OH ! rendez-moi Thesée ,  
 Que de bi , que de bariolet.  
 Oh ! rendez-moi Thesée ,  
 Au nom du chardon'ret ?

PLUTON.

*Air : Elle est dans cette tour augé , augé.*

Il est en mon pouvoir ,  
 Augé , augé ,  
 Il est en mon pouvoir ,  
 On ne peut le r'avoir.

*Air : Un jour le bon pere Abraham.*

Il vouloit comme un suborneur  
 M'enlever Proserpine ,  
 Et de plus , c'est un franc voleur ,  
 Il a pillé Racine :  
 Dans les Enfers il doit rester ,  
 Pour n'avoir pas sçu profiter  
 D'une telle rapine.

MERCURE.

*Air : Nous autres bons Villageois.*

Il n'a pas cru faire mal ,  
 Ayez pour lui quelque indulgence ;  
 S'il servoit votre rival ,



Hélas ! c'étoit par innocence.  
Qu'il sorte de votre manoir ;  
Car Neptune veut le ravoir.  
Ne devons-nous pas , entre nous ,  
Excuser les sots & les foux ?

PLUTON.

Air : *Les gourdins.*

Qu'il sorte donc de ces lieux ,  
Mais il n'en fera pas mieux.  
Parques , je vous en conjure ,  
Avant qu'il suive Mercure ,  
Dites sa bonne aventure.

THESÉE.

Lure , lure , lure , lure.

LES PARQUES.

Allons , donnez-nous votre main ,  
Guerelin , guin , guin , guerelin , guin , guin.

Air : *Gros nez , gros nez.* Canon.

Frémis d'effroi ,

Où cours-tu , malheureux Roi ?

Tu vas retrouver les Enfers chez toi.

(*Pluton & sa suite rentrent.*)

THESÉE , à TISIPHONE.

Air : *Perrette étant dessus l'herbette.*

Ah ! quelle horreur glace mon ame !

Expliquez-moi cela , Madame ;

Les Enfers chez moi !

TISIPHONE.

Oui , chez toi.

Tu vas revoir ton autre femme ,

Encor plus Diablesse que moi.

(*Elle rentre.*)

(*Thesée suit Mercure.*)

B iv

SCENE X.

*Le Théâtre représente le Palais de Thesée ;  
on voit la Mer dans l'enfoncement.*

P H E D R E , C E N O N E.

P H E D R E.

*Air : A sa voisine.*

**G**ALANTE mere des Amours ,  
En moi ton feu pétille.  
Combien as-tu joué de tours  
A ma tendre famille !  
Chez nous ton goût passa toujours  
De mere en fille.

*Air : Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Fais qu'Hippolite m'aime bien ,  
Et je ne te blâme de rien.  
C'est toi qui formas mon lien ,  
Dans le fond j'en ai honte :  
Mais hélas ! mon crime est le tien ,  
Je mets tout sur ton compte.



## S C E N E X I.

HIPPOLITE , PHEDRE , ŒNONE.

ŒNONE , à PHEDRE.

*Air : Le tout par nature.***J**E vois venir votre amant.

HIPPOLITE.

Madame , quel accident !  
Mon pere n'est plus vivant.  
Je viens en diligence  
Vous faire mon compliment  
De condoléance.

*Air : Ma Nanon , ne pleurez pas.*  
On dit qu'il est aux Enfers.

PHEDRE.

Oui , ce n'est plus un mystere.

HIPPOLITE.

C'est un bon Papa que je perds :  
Sa mort aussi vous désespere.

PHEDRE.

Le bon homme avoit fait son tems ,  
Ne parlons plus que des vivans. *(bis.)*

*Air : De l'Amour tout subit les loix.* Du Ballet  
des Sens.

C'est trop feindre ,  
Connois mon fort ;

26 *HIPPOLITE & ARICIE;*

Qu'ai-je à craindre ?  
Ton pere est mort.  
Il n'est gueres  
De belles meres  
Dont les beaux fils  
Ne soient hais ;  
Mais je donne  
Dans l'autre excès ;  
Je suis bonne ,  
Et tu me plais :  
Ma couronne ,  
Et ma personne ,  
Tout est à toi ,  
Mon Roi.

*HIPPOLITE;*

Air : *Si le Roi m'avoit donné.*  
Croyez vous que de ces biens ,  
Moi , je me soucie ?  
Je suis content , si j'obtiens  
Ma chere Aricie :  
Je l'aime avec loyauté :  
Gardez votre royauté.  
Laissez moi ma Mie ,  
O gué ,  
Laissez-moi ma Mie.

*PHEDRE.*

Air : *Du cotillon couleur de rose. Non , je ne  
veux pas badiner.*

Aucun espoir ne m'est permis ,  
On me préfere ma rivale.

*HIPPOLITE.*

Votre rivale ! je frémis.

P H E D R E.

Pour toi ma flâme est sans égale.  
Mon cher enfant , sois de moitié.

H I P P O L I T E.

Vous allez causer du scandale.

P H E D R E.

Tu ne sens pas quelque amitié ?

H I P P O L I T E.

Je ne sens que de la pitié.

P H E D R E.

Air : *Je vois venir ma mere , arrêtez-vous donc.*

Il me raille encore en face !

Rends-toi , mon petit mignon.

H I P P O L I T E.

Songez-vous qu'en cette place

Quelqu'un peut vous voir.

P H E D R E.

Bon ! bon !

Je n'entends point du tout raison.

H I P P O L I T E.

Eh ! si donc , Madame , on va vous sur-  
prendre ;

Arrêtez-vous donc.

P H E D R E.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Puisque tu ne peux me souffrir ,

Barbare , fais-moi donc mourir ;

Rends toi digne fils de ton pere ;

Des monstres il fut la terreur.

Un seul échappe à sa colere ;

Frappe , ce monstre est dans mon cœur.

## 28 HIPPOLITE & ARICIE,

Air : *Tourne , tourne , tourne , c'est ton payement.*

Tu me hais autant que je t'aime ,  
Tire sur moi ton coutelas.  
Cruel , si tu ne l'oses pas ,  
J'en prendrai la peine moi même.  
Tite , tire , ou bien mon bras plus subtil....  
*(Elle lui arrache son épée.)*  
HIPPOLITE , *la reprenant.*  
Arrêtez-donc , il a le fil

---

### S C E N E XII.

THESÉE , PHEDRE , HIPPOLITE ;  
ÆNONE.

T H E S É E.

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

AH ! j'ai tout vû ,  
J'en suis bien convaincu ,  
Qui l'eût dit ? Qui l'eût cru ?  
M'y ferois-je attendu ?

ÆNONE.

Dieux ! c'est le Roi !

P H E D R E

C'est mon époux !

H I P P O L I T E.

Mon pere !

P H E D R E , *bas à CENONE.*

Que faire ?  
Ma chere ,  
Hélas ! tout est perdu.

C E N O N E .

O retour imprévû !

T H E S É E .

Quel désarroi !

(*A Phedre.*)

Madame , expliquez-moi  
Le tracas que je voi.

P H E D R E , *à THESE'E.*

N'approchez point ; l'Amour est outragé ;  
Que l'Amour soit vengé.  
De vous je prends congé.

(*Elle rentre.*)

T H E S É E , *à HIPPOLITE.*

Toi , mon fils ,  
Approche & m'éclaircis.

H I P P O L I T E .

Ah ! Seigneur .... justes Dieux !

T H E S É E .

Il ne répond pas mieux.

H I P P O L I T E .

Je vous fais aussi mes adieux.

(*Il rentre.*)



SCENE XIII.  
THESÉE, ŒNONE.

THESÉE.

*Suite de l'air.*

**P**HEDRE me fuit ,  
Hippolite la fuit.  
Me voilà bien instruit !  
Vous ,  
Dites-nous ,  
Qui mérite mes coups ?  
Je prétends tout sçavoir.

ŒNONE.

Jusqu'au revoir ,  
Bon soir.

*(Œnone veut rentrer ; Thesée l'arrête.)*

THESÉE.

*Air : Sont les garçons du port au bled.*

Restez , restez , par la fangoi !  
Se raille-t-on ici de moi ?  
Je veux sçavoir toute l'histoire.

ŒNONE , *à part.*

De la Reine sauvons la gloire.

Air : *Le Roi dit à la Reine.*

Votre fils & la Reine ,  
La Reine & votre fils....

T H E S É E.

Dieux ! je suis à la gêne.  
Ah ! par pitié finis.

Air : *L'occasion fait le larron.*

La Reine enfin .... ce fer armé contre elle....

T H E S É E.

Que veux-tu dire avec ton fer armé ?  
Quel accident a brouillé leur cervelle ?  
Ne puis-je mieux être informé ?

Æ N O N E.

Air : *Tu tueras ton pere & ta mere.*  
Sçachez donc qu'un amour funeste....

T H E S É E.

Ah ! j'entends ; épargne le reste.

(Ænone rentre.)

## S C E N E   X I V.

T H E S É E, *seul.*

*Suite de l'Air.*

**Q**U'AI-JE appris ! j'ai le cœur navré ;  
Je cède à toute ma colere ;  
Méchant enfant dénaturé ,  
Vous voulez honnir votre pere !

### 32 HIPPOLITE & ARICIE ;

Air : *Je suis gaillard , & j'ai bon estomach.*

Hélas ! le Diable me l'avoit bien dit :  
Grand Dieu des mers , fers mon dépit ,  
Contre un enfant maudit.  
Tu dois , étant son grand-pere ,  
Corriger ce téméraire.  
Montre lui son tort.  
Tout d'abord ,  
Fais-lui subir la mort ,  
Sans forme de procès ,  
Pour prix de ses forfaits ;  
Et nous nous instruirons après  
Tout à loisir des faits.

*(Ritournelle pour le frémissement des flots.)*

Air : *Les Trembleurs.*

De courroux l'onde s'agite ,  
Tu vas périr , Hippolite :  
N'ai-je pas été trop vite ?  
Je suis un nigaud trois fois ;  
Mais ma sottise dernière  
L'emporte sur la première :  
Et Neptune , à ma prière ,  
En un jour en a fait trois.



SCENE

SCÈNE XV.

THESÉE, MATELOTS,  
MATELOTTES.

THESÉE.

*Air : Allons donc , jouez , violons.*

**D**Où naît cet autre tintamare ?  
Des Matelots , sans dire gare ,  
Viennent exercer leurs jarets.  
Allez danser sur le rivage.

UNE MATELOTTE.

Non , Siré , il y fait trop d'orage :

THESÉE.

Ils sont faits comme des barbets ,  
Ils vont crotter tout mon Palais.  
On prend bien son tems pour des danses !  
Supprimez ces extravagances.

UNE MATELOTE.

Ah ! Siré , faites grace aux airs ;  
Retranchez plutôt tous les vers.

*Air : Catherinette assise sur le bord de la Mer :*

On vient ici se rendre  
Pour vous complimenter :  
Daignez du moins entendre  
Vos Matelots chanter :

CHŒUR.

La , la , mi , fa , fa , fa , fa , re , la , mi , fa , la ,  
sol , fa , mi , re , ut.

C

# 34 HIPPOLITE & ARICIE,

THESÉE.

Air : *Non , non , je ne veux pas rire.*

Morbleu , faquins , vous tairez-vous ?

Tous mes sujets sont-ils donc foux ?

Allons , qu'on se retire.

Non , non , je ne veux pas rire ,

Non , non , je ne veux pas rire , moi ,

Non , non , je ne veux pas rire.

( *Ils rentrent tous.* )

---

## SCENE XVI.

*Le Théâtre représente une Forêt.*

HIPPOLITE , *seul.*

Air : *De l'Opera.*

AH ! faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?

Air : *Le fameux Diogene.*

Mon pere avec menace ,

De ses Etats me chasse

Assez mal à propos :

Moi , si plein d'innocence ,

Je n'ai , pour ma défense ,

Osé dire deux mots.

Ah ! faut-il , &c.

Air : *Je ne regrette point la Ville.*

Je ne regrette point la Ville ,

Ni les Bourgeois qui sont dedans ,  
Ma lirette ,

Ni les Bourgeois qui sont dedans.

*Même Air.*

Je ne regrette qu'une fille ,  
Qui m'auroit fait passer le tems ,  
Ma lirette ,

Qui m'auroit fait passer le tems.

Ah ! faut-il , &c.

*Air : Qu'importe , qu'importe ?*  
C'est elle-même que je vois ;  
Seule elle me cherche en ce bois :  
La bienséance y perd ses droits ,  
Qu'importe ,  
Qu'importe ?  
L'Opera traita mille fois  
La vertu de la sorte.

---

S C E N E X V I I.

H I P P O L I T E , A R I C I E.

A R I C I E.

*Air : Le bonheur de ma vie n'a duré qu'un moment.*

**T**U quittes donc ces lieux ?  
H I P P O L I T E.

C'est contre mon envie.

A R I C I E.

Sans faire tes adieux

36 HIPPOLITE & ARICIE;

A la tendre Aricie.

HIPPOLITE.

Souvent l'honneur s'oublie,

J'ai craint....

ARICIE.

Que craignois-tu ?

HIPPOLITE.

Vous êtes trop jolie ;

J'ai craint pour ma vertu.

*Air : J'ai un coquin de frere.*

Il faut que je te quitte.

ARICIE.

Mais , pourquoi donc cela ?

*Ensemble.* { A...a...adieu donc , Hippolite  
HIPPOLITE.  
A...a...adieu donc , ma petite.

ARICIE.

Ah ! ah ! ah ! quel galant j'ai là !

*Air : Marguerite , ma Mie , olire , olire.*

Quoi ! partir comme un sot ! (bis.)

Sans faire à ta maitresse

Politesse ,

Sans dire à ta maitresse

Un petit mot.

HIPPOLITE.

*Air : On y va deux , on revient trois.*

Hé ! bien ! faisons une chose ,

Suivez moi.



PARODIE.

37

ARICIE.

Que dis-tu là ?

HIPPOLITE.

L'himen recouvrira cela.

ARICIE.

Tenez .... je n'ose.

Je le voudrois bien ; mais oui-dà !

Le monde glose.

HIPPOLITE.

*Air : Allons donc , Mademoiselle ;*

Allons donc , Mademoiselle ,  
Vous n'avez point de raison.  
Quand l'occasion est belle ,  
Vous feignez hors de saison.  
Allons donc , Mademoiselle ,  
Vous n'avez point de raison.

*Air : Comme deux sœurs dans un puits :*

Reçois ma foi.

ARICIE.

Reçois aussi la mienne.

ENSEMBLE.

Je suis à toi ;

Quel heureux jour pour moi !

HIPPOLITE.

Nous n'avons pas languì longtems ;  
Tout d'un coup nous voilà contents ;  
Pourvû que cela tienne.

C iij

38 HIPPOLITE & ARICIE,

Dans mes amours,  
Je vais droit à la fin.

ARICIE.

Pour moi je fais toujours  
La moitié du chemin.

HIPPOLITE.

Air : *Partez pour le Potosi.*

Mais ! j'entends donner du cor !

ARICIE.

Bon ! c'est quelque Fête encor,  
Restons.

HIPPOLITE.

Pourquoi s'amuser ?  
Du tems on peut mieux user.

ARICIE.

Non , j'aime à voir ces Ballets  
Où l'on ne s'attend jamais.

---

SCENE XVIII.

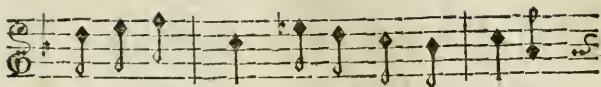
HIPPOLITE, ARICIE, CHASSEURS.

DIVERTISSEMENT.

A I R.



A La chasse , à la chasse , à la chas- se,



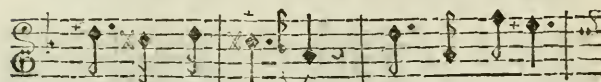
Jeunes Beau- tez , armez- vous d'au- dace.



Si vous craignez d'amoureux tourmens , Chaf-



fez , relancez les A- mans ; Mais fon-



gez moins à prendre Qu'à vous, défen-



dre. A la chasse d'A-mour ,



On est pris à son tour.

*Autre Air.*

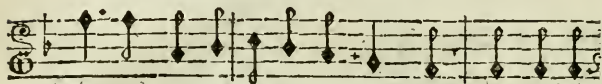


Di- anc avec ses armes A man- qué cent  
Civ

40 *HIPPOLITE & ARICIE,*



fois Les plus beaux exploits; L'Amour avec ses



charmes Est un adroit chasseur Qui va droit au

FIN.



cœur. Il aime à causer des al- larmes, Il



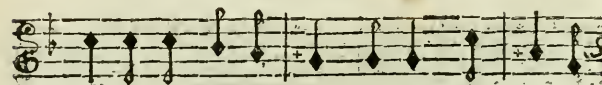
se tient aux a- guets; Dans nos forêts Il



rend ses rêts; Ja- mais On n'é- vi- re ses



traits. Di- ane avec ses armes A man-



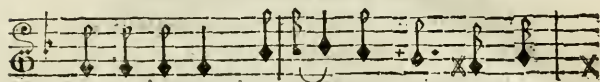
qué cent fois Les plus beaux exploits; L'Amour a-

# PARODIE.

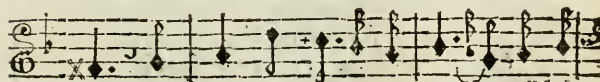
41



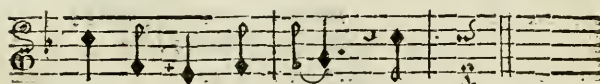
vec ses charmes Est un adroit chasseur Qui



va droit au cœur. Ain-si qu'un Cerf aux a-



bois, En vain on verse des larmes ; On suc-



combe, on perd la voix. Diane &c.

(Après la danse on entend  
un bruit de tempête.)

## ARICIE,

Air : *Aperlua bona.*

Oh ! oh ! oh !

## HIPPOLITE,

Ah ! ah ! ah !

## CHŒUR.

D'où vient ce fracas ?

Quels affreux éclats ?

Par un cas nouveau,

42 HIPPOLITE & ARICIE,

Le feu sort de l'eau ;  
Un Monstre vient à nous ;  
Sauvons , sauvons-nous tous. (bis.)

HIPPOLITE.

Air : *Les filles de Montpellier.*

Comment ! tous ces gens ont peur ,  
Malgré leur vaillante audace !

Moi seul j'en aurai l'honneur ;  
Tirons mon couteau de chasse ,

Aye , aye , aye.

Air : *Refrain.*

Quand on en a , s'en faut servir.

Dérouillons , dérouillons , notre lame....

( *Il va combattre le Monstre. Un  
nuage couvre Hippolite.* )

Air : *O pierre , ô pierre !*

Je suis toute interdite.

Où cours tu donc ? Revien.

Quel feu couvre Hippolite !

Mais je ne vois plus rien.

La bête maudite

M'a ravi tout mon bien.

---

SCENE XIX.

ARICIE.

Air : *Que je regrette mon Amant !*

**O**UE je regrette mon Amant !  
Quel affreux revers pour ma flâme !

P A R O D I E.

43

Hélas ! dans un petit moment  
J'eusse été tout à fait sa femme.  
D'un fort heureux j'allois jouir ;  
C'est assez pour m'évanouir.

Air : *Il vous faudroit un biscuit.*

(*Tirant son flacon.*)

Respirons cette liqueur ,  
Pour me , pour me , pour me remettre . . .

(*Appercevant Hippolite.*)

Mais , que vois-je ? Quel bonheur !  
Ce n'est qu'une fausse peur.

---

S C E N E X X.

HIPPOLITE , ARICIE.

D U O. Air : *Ah ! Barnaba.*

HIPPOL.	{	A H ! me voilà ,
ARICIE.		
		Ah ! te voilà ,
		En dépit de la bête !
HIPPOL.	{	Ah ! me voilà ,
ARICIE.		
		Ah ! te voilà ,
		Je ne sçais comment cela.
		Que l'on apprête
		Pour nous une autre fête
		Qui soit sans tempête ,
		Et restons-en là.
		Ah ! &c.



44 *HIPPOLITE & ARICIE;*

ARICIE.

*Air : Ah ! que le Fauxbourg S. Jacques.*

Ah ! mon ami , je te jure ,

Que je te croyois croqué.

Hélas ! par quelle aventure

Le Monstre t'a-t-il manqué !

HIPPOLITE.

Tu n'en peux bien être instruite.

A cela les Dieux ont part.

Moi , j'ai toujours pris la fuite

A la faveur d'un brouillard.

---

SCENE XXI. & dernière.

DIANE , HIPPOLITE , ARICIE.

ARICIE.

*Air : Aimez , belle Pastourelle.*

**O** Chose surnaturelle ,  
La Lune tombe des Cieux !

HIPPOLITE.

A l'aide d'une ficelle ,  
Elle descend en ces lieux.

ARICIE.

Pourquoi donc ici la Lune ?

HIPPOLITE.

C'est la voiture commune

De Diane à l'Opera.

P A R O D I E.

45

A R I C I E.

Comment peut-on sans désastre ,  
Ainsi déplacer un Astre ?  
Quelle sottise est-ce là !

D I A N E.

*Air : L'occasion fait le Larron.*

Je viens aider à votre mariage.

A R I C I E.

Auriez-vous dû prendre cet emploi-là ?

D I A N E.

Comme Croissant , je préside au ménage !  
Et comme Lune à l'Opera.

*Air : Si ma Philis vient en vendange :*

D'avoir causé tant de ravages ,  
Phedre & Thesée enfin sont las.

On leur a fait jouer de si sots personnages ;  
Qu'au dénouement ils ne s'exposent pas.

*Air : Toujours va qui danse.*

*A Hip.* Diane a pris tes intérêts ,  
J'ai fait dédire Neptune :  
Je te fais Roi de ces Forêts.

H I P P O L I T E & A R I C I E.

Pour nous , quelle fortune !

D I A N E.

Qu'on vienne à ce nouveau Roi-là  
Rendre hommage en cadence.

T O U S.

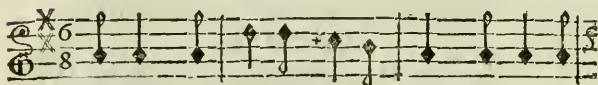
La , la , la , la , la la , la.

Toujours va qui danse.

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

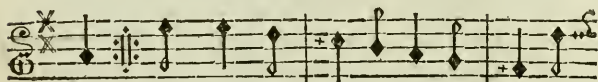
PREMIER COUPLET.



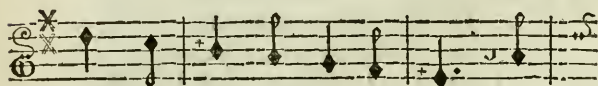
Heureux qui flatte votre goût ! On tâche



de le fuivre en tout ; Mais souvent on s'abu-



se. Quand on ne fait pas ce qu'on veut, Mes-



sieurs, on fait ce que l'on peut ; C'est



une ex-cu-se.

I I.

Comment donc! qu'ai-je appris? vraiment?

De remplir les vœux d'un Amant ,

Ma fille , on vous accuse.

La fille répond , d'un ton doux ,

Maman , je fais tout comme vous ;

C'est une excuse.

I I I.

De chérir ces muguets coquets ,

Qui portent de petits colets ,

A tort on nous accuse :

On reçoit les gens à rabats ,

Quand les guerriers sont aux combats ;

C'est une excuse.

I V.

Quoique Lifette m'aime bien ,

Mes rivaux ont tout , & moi rien ,

Voyez un peu la ruse !

Avec eux c'est pour s'amuser ,

Avec moi c'est pour épouser ;

C'est une excuse.

V.

On doit toujours fuir un Amant.

Il ne faut pas , me dit Maman ,

Qu'à l'entendre on s'amuse.

Je fuyois Colin : mais hélas !

En fuyant je fis un faux pas ;

C'est une excuse.

V I.

Auteurs , Acteurs timpanisés ,

Ne-foyez point scandalisés

Des jeux de notre Muse.

# 48 HIPPOLITE & ARICIE.

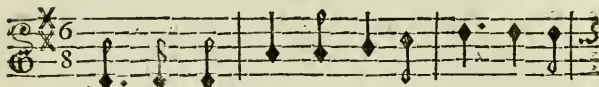
Vous ne seriez pas critiqués ,  
Si vos talens n'étoient marqués ;  
C'est notre excuse.

## V I I.

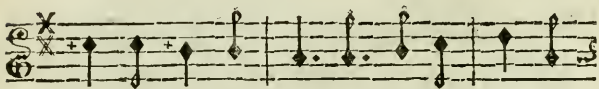
Cette Pièce a beaucoup d'endroits  
Qui peuvent vous paroître froids ,  
Messieurs , on s'en accuse :  
Mais nous avons bâti cela  
Sur des paroles d'Opera ;  
C'est une excuse.

## B R A N L E.

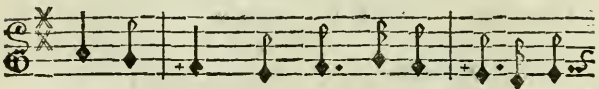
### P R E M I E R C O U P L E T.



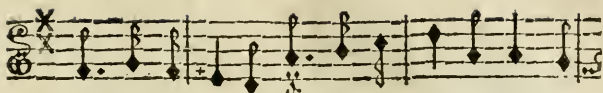
Tous nos ten- drons font aux a- bois ; V'la c'que



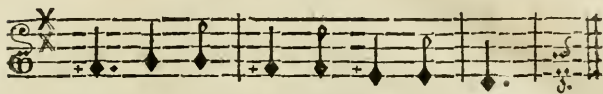
c'est qu'd'aller aux bois. Nos Buche- tons font



gens a- droits ; Quand on va feu- lette Cueil-  
lir



lir la noi- sette. Ja- mais l'Amour ne perd ses



droits. V'là c'qué c'est qu'd'al- ler aux bois.

I I.

Jamais l'Amour ne perd ses droits,  
V'là, &c.

Un jour ce petit Dieu fournois  
Dormoit à l'ombrage,  
Sous un verd feuillage;  
Dorine approche en tapinois.  
V'là, &c.

I I I.

Dorine approche en tapinois,  
V'là, &c.  
Elle dérobe son carquois,  
En tire une fleche,  
Propre à faire brèche;  
Dont elle se blessa, je crois.  
V'là, &c.

I V.

Dont elle se blessa, je crois,  
V'là, &c.  
Depuis ce tems, je l'apperçois

**D**

30 **HIPPOLITE & ARICIE;**

Qui pleure , qui rêve ,  
Morguene , elle endève ;  
L'imprudente s'en mord les doigts.  
V'là , &c.

V.

Sa Sœur Colette une autrefois  
V'là , &c.  
Craignant qu'un loup dans ces endroits  
Ne vint la surprendre ,  
Pour mieux la défendre ,  
Prit pour guide un jeune grivois.  
V'là , &c.

V I.

Prit pour guide un jeune grivois ,  
V'là , &c.  
Mais l'Amour , sûr de ses exploits ,  
Est de la partie ,  
Sans qu'on s'en défie ;  
On croit être deux , on est trois.  
V'là , &c.

V I I.

Lise craignoit de faire un choix ;  
V'là , &c.  
Sa vache s'égare une fois.  
La pauvre fillette ,  
Suivant la clochette ,  
Dans un taillis trouve un Matois.  
V'là , &c.

V I I I.

Dans un taillis trouve un Matois ,  
V'là , &c.

Dont il lui faut subir les loix :

La jeune Bergere ,

Appelle sa mere ,

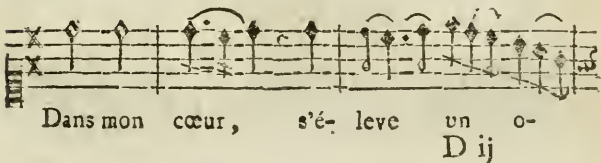
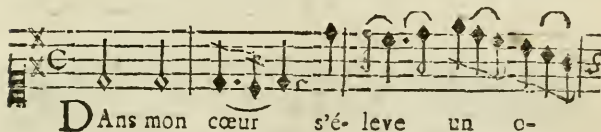
Qui ne peut entendre sa voix.

V'là ç'que c'est qu'd'aller aux bois.

A R I E T T E

CHANTÉE PAR M<sup>lle</sup> VICTOIRE.

*A la reprise de cette Parodie en 1757 , Mlle. VICTOIRE chantoit cette Ariette à la Scene IV. après le Couplet : Enfin j'ai découvert leur feu.*





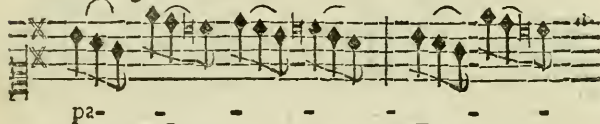
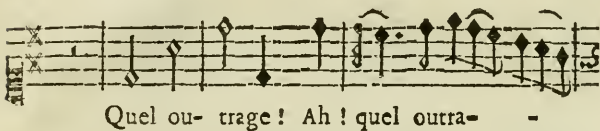
52 HIPPOLITE & ARICIE,



The musical score consists of seven staves of music. The notation is a form of shorthand, likely for a lute or similar instrument, featuring diamond-shaped notes and various accidentals. The staves are arranged vertically, with the first staff at the top and the seventh at the bottom. The music is written in a single system, with each staff representing a line of the instrument. The notation includes many diamond-shaped notes, some with stems, and various accidentals like sharps and flats. There are also some 'X' marks and other symbols interspersed throughout the notation. The staves are connected by horizontal lines, and there are some vertical lines indicating measures or groups of notes.

ge, la ra- ge. Dans

54 HIPPOLITE & ARICIE,



# PARODIE.

55



tra- ge ! Mon cœur se par- ta- ge , En-



tre l'A- mour & la ra- - -



- - - - -



- - - - -

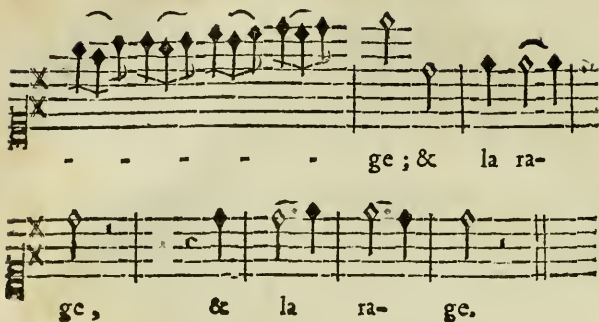


- - - - - ge ;



& la ra- - - - -

56 HIPPOLITE & ARICIE.



F I N.

---

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent aux Œuvres  
de l'Auteur.*

LES AMANTS  
INQUIETS,  
PARODIE  
DE THETIS ET PELÉE.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE  
fois , par les COMÉDIENS ITALIENS  
ordinaire du Roi , le Mardi 9 Mars 1751.

SECONDE ÉDITION.

---

*Prix 30 sols , avec les airs notés.*

---



À PARIS ;

Chez P R A U L T , Fils , Libraire , Quai de Conti à la  
descente du Pont-Neuf , à la Charité.

---

M. D. C C. L I  
AVEC P E R M I S S I O N .



## A C T E U R S.

TONTON, *Bateliere*, M<sup>me</sup>. Dehesse.  
COLIN, *Berger*, M<sup>lle</sup>. Astraudi.  
LA DUNE, *Entrepreneur* M<sup>r</sup>. Chanville.

*des Coches d'Eau*,  
BRETTIFER, *Seigneur* M<sup>r</sup>. Rochard.  
*de Village*,

MARINE, } *Bateliere*, M<sup>lle</sup>. Coraline.  
NANETTE, } M<sup>lle</sup>. Catinon.

LA COUTURE, *Valet de*  
*Chambre de Brettifer*, M<sup>r</sup>. Thomassin.  
UNE BOHEMIENE, *Arlequin*.

UN VALET DE LA DUNE.

UN GARDE-CHASSE.

UN TAMBOUR.

ACTRICES *d'Opéra de Province*,  
*chantantes & dansantes*.

BATELIERS & BATELIERES.

MEUNIER & MEUNIERES.

GARDES-CHASSE.

BERGERS & BERGERES.

BUCHERONS & BUCHERONNES.

GENS DE LA NOCE.

AVEUGLES.





LES AMANTS  
INQUIETS,  
PARODIE  
DE THETIS ET PELÉE.

---

*Le Théâtre représente l'intérieur de la  
Maison de TONTON.*

---

SCENE PREMIERE.

C O L I N.

*Air : Vous brillez seule en ces Retraites.*



U E mon destin est déplorable !  
J'aime Tonton , & j'en suis bien traité ,  
hélas ; mais elle est trop aimable ,  
ET MON cœur , & mon cœur en est agité.

A ij



## 4 LES AMANTS INQUIETS,

*Air : Là haut sur ces Montagnes.*

Déjà Monsieur La Dune  
Rival trop dangereux ,  
Sôûpire pour ma Brune  
Il faut cacher nos feux ,  
Tonton , Fille discrète ,  
Dans notre ardeur secrète  
En vain comble mes vœux ;  
Je forme encore des plaintes ,  
Il est toujours des craintes  
Pour les Amants heureux.



### S C E N E   I I . C O L I N , M A R I N E .

M A R I N E .

*Air : Préparons-nous pour la Fête nouvelle.*

**C**olin, Colin , quel souci vous arrête ,  
La Dune prépare une Fête ,  
Ce riche Entrepreneur de tous les Coches d'Eau ,  
A sa chere Tonton va donner un Cadeau.

*Air : A quoi s'occupe Magdelon.*

Quand tout se trémouffe aujourd'hui  
Et prend un air de conquête ,  
Quand tout se trémouffe aujourd'hui ,  
D'où vous vient ce sombre ennui.

Mineur. *Je ne pense qu'à mon Troupeau.*

Ah , Colin depuis quelques jours  
Vous avez l'amour en tête ,  
Cher Colin parlez sans détour ,  
Vous rêvez à vos amours.

C O L I N.

*Air : Petite la Valière.*

Par le seul mot d'amour je me sens allarmé.

M A R I N E.

Ah le pauvre garçon !

C O L I N.

Je n'ai jamais aimé

Vous me faites rougir. . . .

M A R I N E, *l'interrompant.*

*Air : Que j'aime mon cher Arlequin.*

Croit-il m'en donner à garder ,

Ah qu'il est drôle.

Mon ami pour te décider

Tien , je n'ai qu'à te regarder ,

J'en jure ma parole.

C O L I N.

Ah que vous êtes fole ,

M A R I N E.

Crois-tu m'en donner à garder ,

Est-ce ainsi qu'on m'enjole.

*A. üp*

## 6 LES AMANTS INQUIETS,

*Air : Du Cap de bonne Espérance.*

Colin que ce jeu finisse ,  
C'est assez dissimuler ;  
Aux yeux de la plus novice ,  
L'amour ne peut se voiler ;  
Par-tout où ce Dieu peut être ,  
Nous savons le reconnoître ;  
Il a beau s'envelopper ,  
L'instinct ne peut nous tromper.

C O L I N.

*Air : C'est l'ouvrage d'un moment.*

J'aimerois ; mais mon cœur timide ,  
Craint de soupirer vainement ;  
Souvent du bonheur d'un Amant ,  
C'est le caprice qui décide  
Plutôt que le sentiment.

M A R I N E.

*Air : Eh vive la jeunesse qui ne vit que d'amour.*

Que cette crainte cesse :  
Déclare ta tendresse ,  
La plus fière Maîtresse  
Te paiera de retour.  
Eh ! vive la jeunesse  
Qui ne vit que d'amour.

C O L I N.

*Air : Ah ! Madame Anroux.*

La crinte est toujours  
Des tendres Amours ,  
Le cruel partage.

## M A R I N E.

L'espoir est toujours,  
Le charmant partage  
Des tendres Amours.

## E N S E M B L E.

La crainte }  
L'espoir } est toujours { Le cruel }  
                  } Le charmant } partage  
Des tendres Amours.

## S C E N E    I I I.

T O N T O N , M A R I N E , C O L I N .

## M A R I N E.

Air : *Ma Maîtresse est une Blonde.*

**B**elle Tonton , belle Brune ,  
Recevez nos complimens ,  
Pour vous , Monsieur de La Dune ,  
Prépare des jeux charmans.  
Eh ! ziste , zeste ,  
Leste.

## T O N T O N .

Partagez tous deux ,  
Ces honneurs que l'on me destine.

## C O L I N , ( à part. )

Que je vais faire grise mine ,  
Mais il faut bien voir ces jeux.

A.iii

# 8 LES AMANTS INQUIETS,

M A R I N E.

Air : *Eh ! Allons-donc , jouez Violons.*

Des Nymphes alloient par le coche  
Gagner la Ville la plus proche.  
Pour recruter un Opéra ,  
Par ces Syrennes ambulantes,  
Et ces Déeses sautillantes ,  
Le Spectacle s'embellira.  
Et La une les emploira ,  
Pour disposer à la tendresse  
Le petit cœur de sa maîtresse ;  
Mais j'enten déjà leurs chansons , \*  
Eh ! allons donc jouez Violons.

\* *On entend une Symphonie.*



## S C E N E I V.

COLIN, TONTON, MARINE, ACTRICES  
D'OPERA, *chantantes & dansantes.*

C H Œ U R D E S A C T R I C E S.

N°. 8. Air : *Aimons , aimons-nous.*

**A**imez , rendez-vous ,  
Il n'est point de sort plus doux.

U N E A C T R I C E.

Par nos Pas & par nos Voix  
Nous savons disposer des ames ,

Robins, Financier, Bourgeois ;  
 Et Grands Seigneurs, tous sent nos flâmes,  
 Nous allons, par notre Art vainqueur,  
 Attendrir aussi votre cœur.

## CHŒUR DES ACTRICES.

Aimez, rendez vous,  
 Pourquoi faire  
 La sévère.  
 Aimez, rendez-vous,  
 Epreuvez un bien si doux.

## DANSE DES ACTRICES.

## S C E N E V.

TONTON, COLIN, MARINE, LA DUNE,  
 BATELIERS.

## CHŒUR DES BATELIERS.

Air : *En mistico en dardillon.*

A Not' Bourgeois, prouvons not' zèle,  
 En mistico en dardillon, en dar dardar dar dar ;  
 Noublions pas Tonton la Belle,  
 Que st'objet si vanté  
 Soit mistificoté chanté.

*On danse.*

# 10 LES AMANTS INQUIETS.

L A D U N E.

N<sup>o</sup>. 1. Air : *Etant à l'Hôpital.*

Belle Tonton bonjour ,  
Voyez toute ma Cour ,  
Qui vient vous rendre hommage ;  
Ces beaux Bateliers si bien mis  
A tous vos ordres sont soumis ,  
C'est un grand avantage.

*Même Air.*

Mon Frere Brettifer ,  
Gentillâtre si fier ,  
Est Seigneur du Village ;  
Moi je n'ai que les Coches d'Eau ,  
Et si mon sort n'est pas si beau ,  
Tonton m'en dédomage.

*Air , Tout du long de la Rivière , ab qu'il fait ben là.*

Belle Bateliere  
Recevez ma foi ,  
De la Terre entiere  
Je me croirai Roi ,  
Tout le long de la Rivière  
Je donne la loi ,  
Tout le long de la Rivière  
Régnez avec moi.

T O N T O N .

*Air : M. en vérité , vous avez bien de la bonté.*

Je mérite peu cet honneur ,  
Vos soins savent me plaire ;  
Si vous me demandez mon cœur ,

Oh , c'est une autre affaire ,  
Tous ces apprêts vous ont coûté ,  
Et j'en suis bien reconnoissante ;  
Votre servante ,  
Monsieur , en vérité ,  
Vous avez bien de la bonté.

L A D U N E.

*Air : Je ne veux qu'amour pour amour.*

Des soins que j'ai pris en ce jour  
J'attens une autre récompense  
Que ta reconnoissance ,  
Il me faut amour , il me faut amour pour amour.

C H Œ U R D' A C T R I C E S.

Il lui faut amour , il lui faut amour pour amour.

L A D U N E.

*Air : Il faut tous entrer en danse.*

Je vais me mettre à la tête  
De mes gentils Bateliers ,  
Mes Belles , dans cette Fête.  
Ils seront vos Chevaliers ;  
Allons Gilles , allons Pierre ,  
Frappons du pied contre terre ,  
Que chacun prenne un tendron ;  
Les Garçons de la Rivière  
Ne valent pas une pierre ,  
S'ils ne dansent le Cotillon.

*On danse.*



## 12 LES AMANTS INQUIETS,

LA DUNE, chante la Ronde suivante.

N°. 2. Air : *Trop matin s'est levé le Roi d'Angleterre.*

Dans la belle saison  
Mieux que sur la fougère ,  
Se plaît l'Amour fripon  
Le long de la Rivière ,  
Eh , riez , riez donc ,  
Gentille Batelière ,  
Eh , riez , riez donc ,  
Gentille Tonton.



La Mere à Cupidon  
Naquit dans l'onde claire ,  
C'est pour ça qu'il fait bon  
Le long de la Rivière ,  
Eh , riez , &c.



Un beau Robin mignon  
A flotante crinière ,  
Rencontrit son Trognon  
Le long la Riviere ,  
Eh , riez , &c.



Entrons , dit-il , entrons  
Dans ce Bateau , ma chere ,  
Je vous promenerons  
Le long de la Riviere ,  
Eh , riez , &c.



Il ramoit de façon  
 Qu'il ne pût prendre terre,  
 Toit doux ils dévalion  
 Le long de la Rivière,  
 Eh, riez, &c.



Il rompit l'Aviron,  
 Et sans devant derrière,  
 Zeste, il fit le plongeon  
 Le long de la Rivière,  
 Eh, riez, &c.



Faut avoir le bras bon,  
 Et savoir la magnière,  
 Pour mener un Tendon  
 Le long de la Rivière,  
 Eh, riez, riez donc,  
 Gentille Batelière,  
 Eh, riez, riez donc,  
 Gentille Tonton.

*On danse l'Air, ci-dessus.*

L A D U N E.

*Air : Vantez vous-en.*

( à sa Suite. )

Il est tems que la Fête cesse;  
 ( à Tonton. )

Je vous ferai vivre en Princesse,  
 Si vous me donnez votre cœur,  
 Songez, songez à cet honneur.  
 Songez encore plus, belle Enfant,  
 A la vive ardeur qui me presse;  
 Car vous aurez un bon vivant,  
 Vantez vous-en.

14 LES AMANTS INQUIETS,  
( à Tonton. )

Air , *A dieu , Tonton , ma Brune.*

Je fors avec ma suite ,  
A dieu petit Bijou.

T O N T O N .

Où court-il donc si vite ,  
Il s'en va comme un fou ;  
Quel embarras  
Sa retraite m'évite ;  
Ah ! je ne croyois pas  
En être si-tôt quitte.

---

S C E N E V I .

T O N T O N , C O L I N .

T O N T O N .

Air : *Un Abbé dans un coin.*

Venez , il est parti ,  
mon ami ;  
Nous sommes seuls ici.

C O L I N .

Ah ! j'ai mal à la tête ,  
Quel funestes concerts !  
Pendant toute la Fête ,  
Quels tourmens j'ai soufferts.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Payez moi de mon martyre ,  
Si mon feu peut vous flatter ;  
L'ardeur que je vous inspire ,  
A présent doit éclater :  
Parlez. . . ou sans me rien dire ,  
Poussez un tendre soupir ;  
Dans vos yeux laissez - moi lire ,  
Que Colin vous fait plaisir.

T O N T O N.

Air: *Je n'entends plus dessous l'Ormeau.*

Vous regarder. . . & soupirer ,  
Que vous faut-il encore.

C O L I N.

Vous ne pouvez trop rassûrer  
Un cœur qui vous adore.

T O N T O N.

Quand je réponds à votre espoir ;  
Faut-il avoir  
Des allarmes ?

C O L I N.

Je crains vos charmes ;  
Ils ont trop de pouvoir.

# 16 LES AMANTS INQUIETS,

T O N T O N.

Air : *Il est gen gen gen, il est ti ti ti.*

Si La Dune vous fait peur,  
Voici bien autre chose ;  
Apprenez qu'un beau Monsieur  
Pour moi se propose ;  
C'est le Seigneur d'un Hameau,  
Il me promet un Château.  
Il est gen gen gen, il est ti ti ti, il est Gentil-  
homme.

C O L I N.

Ah ! ce coup m'affomine.

Air : *Eh ! tant tant tant :*

C'est Brettifer.

T O N T O N.

Oui , c'est lui-même.

C O L I N.

Rien n'est égal à mon dépit ;  
Hé bien ! Voyez , chacun vous aime ;  
Ne vous l'avois je pas bien dit.  
Vla c'que c'est qu'd' tre si jolie ,  
Aux Galants vous faites envie.  
Il en vient tant & tant tant tant.

T O N T O N.

Ah ! plus tu m'en vois suivie ,  
Plus ton Triomphe est éclatant.

C O L I N.

C O L I N.

N<sup>o</sup>. 3. *Eh ! n'vla-t'il pas que j'aime.*

Je ne suis qu'un simple Berger ,  
Qui sans Art cherche à plaire ,  
Et je n'ai rien pour engager  
Que mon ardeur sincère.

T O N T O N.

*Même air.*

Le cœur ne doit prendre pour toi  
Qu'une tendresse extrême ;  
Et le Berger devient un Roi ,  
Dès qu'il plaît & qu'il aime.

C O L I N.

*Même air.*

Mon trésor le plus précieux ,  
C'est cette vive flâme ,  
C'est cette yvresse que tes yeux  
Font passer dans mon ame.

T O N T O N.

*Même air.*

Eh ! quel trésor a plus d'attraits !  
Colin n'a rien. . . il aime.  
Sans amour son j'ignorerois ,  
Qu'il fut un bien suprême.

# 18 LES AMANTS INQUIETS,

Air : *Quel plaisir quand on s'aime bien.*

Mon cœur est à toi, j'ai le tien.

E N S E M B L E.

Quel plaisir quand on s'aime bien.

C O L I N.

La douceur de notre lien,  
Aux Dieux feroit envie.

E N S E M B L E.

Colin. }  
Tonton. } Ne songeons plus à rien,  
Qu'au bonheur de la vie.

---

## S C E N E V I I.

*Le Théâtre représente un Paysage. La Rivière baigne une Coline, sur laquelle est un vieux Château flanqué de Tourelles.*

M A R I N E, N A N E T T E.

N A N E T T E.

Air : *Ces Filles sont si sottes.*

N On, non, Marine, je le voi,  
Colin n'a point d'amour pour toi.



M A R I N E.

Il n'ose encor s'ouvrir à moi.

N A N E T T E.

Un vain espoir t'occupe ,  
Colin n'a point d'amour pour toi ;  
Et ton cœur est bien dupe ma foi ,  
Et ton cœur est bien dupe.

M A R I N E.

N<sup>o</sup>. 4. Air : *La Bretonne , ou les Madelonnettes.*

Colin m'aime , tout me le prouve ;  
S'il me voit , d'abord il s'enfuit ;  
Seul avec moi quand il se trouve ,  
Il se tait , il est interdit.

N A N E T T E.

Ah ! ma Cousine ,  
Je suis peu fine ;  
Mais quand j'aurai l'âge  
D'aimer à mon tour ;  
Mon cœur vif & tendre ,  
Ne pourra prendre ,  
Un air sauvage  
Pour de l'amour.

N<sup>o</sup>. 5 Air : *Ronde de Platée.*

C'est bien autrement  
Qu'un Amant ,

20 LES AMANTS INQUIETS,

Rend homage à sa Maîtresse ;  
On aime peu ,  
Quand on cache son feu  
A l'objet de sa tendresse.

M A R I N E.

Air : *La belle Helene.*

Ah ! Colin m'aime ,  
J'en crois mon cœur.

N A N E T T E.

Ton cœur lui-même  
Est un menteur.

45. Air : *L'autre jour d'un air enfantin.*

Colin & Tonton l'autre jour ,  
Etoient dans un lieu solitaire ;  
Je crois qu'ils se parloient d'amour ;  
Ils avoient un air de mystere :  
Ils soupiroient ,  
Se regardoient ,  
Tous les deux d'un air tendre.

M A R I N E.

Nanette qu'est-ce qu'ils disoient.

N A N E T T E.

Je n'ai pu rien entendre.

M A R I N E.

Air : *Bouchez Nayades vos fontaines.*  
Cette nouvelle me désole.

## N A N E T T E.

Me voila quitte de mon rôle ;  
Car ; on n'a plus besoin de moi.  
Adieu.

*Elle sort.*

## M A R I N E.

Tonton ici s'avance ;  
Prenons un air de bonne foi  
Pour mieux gagner sa confiance.

---

S C E N E      V I I I .  
M A R I N E ,   T O N T O N .

## M A R I N E.

*Air : Ma Tourlourette en amourette.*

**V**Enez-vous rêver en ces lieux ,  
Aux conquêtes que font vos yeux ?  
Que votre sort est glorieux

Ma Tontonette ,  
En amourette.

On m'a dit qu'un riche Seigneur ,  
Vous offre encor son cœur.

## T O N T O N .

*Air : Toujours va qui danse.*

J'aime mieux l'amour ingénu.

## 22 LES AMANTS INQUIETS.

Qui dans nos Bosquets habite ,  
A la Cour il n'est pas connu.

M A R I N E.

C'est bien dit ma petite ,  
Et parmi nous cet amour là ,  
Fait toujours résidence.  
Ta la la la la la la ,  
Toujours va qui danse.

*Air : Un Berger qui pour moi soupire.*

Un Berger qui cherche à me plaire ,  
Me rend sensible à ses maux ;  
Aux plus illustres Rivaux :  
Il est digne qu'on le préfère.  
Ah ! qu'il est beau , qu'il est charmant.

T O N T O N.

Comment nomme-t'on cet Amant ?

*Air : Pourvu que Colin me voyez-vous.*

A m'informer d'un nœud si doux ,  
Notre amitié t'invite.

M A R I N E.

Je n'oserois.

T O N T O N.

C'est entre nous.

M A R I N E.

Colin a pris des soins . . . voyez-vous.

T O N T O N , émue.

Colin , Colin !

M A R I N E.

Quoi , qui vous agite ?  
 Vous êtes interdite.

Air : *Mais mon Berger est si discret.*

( *A part.* )

Son air m'en fait assez connoître ;  
 ( *A Tonton.* )

Vous approuvez un si beau choix.

T O N T O N .

J'ignorois qu'il fut sous vos loix ;  
 Qu'il cache bien son jeu.

( *A part* ) Le traître.

M A R I N E.

Ah ! mon Berger est si discret ,  
 Que je suis sûre du secret.

Air : *Vas tu as raison la Tulipe.*

Je vois Monsieur de la Couture ,  
 Le Messager de Brettefier :  
 De la part d'un Seigneur si cher ;  
 C'est vous qu'il cherche j'en suis sûre :  
 Ceci ne veut pas de témoin.

( *A part en s'en allant* )

Tu ne le porteras pas loin.

S C E N E I X.

LA COUTURE, T O N T O N.

LA C O U T U R E.

*Air : Son joli petit Corbillon.*

**J**E viens pour vous gentille Brune ,  
 A voir mon maître il faut vous préparer ;  
 Ne manquez pas votre fortune :  
 Un tel Amant va bien vous honorer.

T O N T O N.

Allez Monsieur l'Ambassadeur ,  
 Gardez vos avis ;  
 Je sens tout le prix  
 Tout le prix d'un pareil honneur.

---

S C E N E X.

T O N T O N.

*Air : Les Pellerins.*

**T**Ristes-honneurs , gloire cruelle ,  
 Vous me genez ;  
 Mes désirs vers un infidèle,  
 Sont entraînés :

Plus d'une belle pour punir  
Un cœur parjure ,  
Profiteroit avec plaisir ,  
D'une telle aventure.

---

## S C E N E    X I.

C O L I N , T O N T O N .

C O L I N , *guaiment.**Air : Vien ma Bergere vien seulette.*

**T**onton je vous trouve seulette  
O lonlanla , landerira ;  
Que mon ame en est fatísfaite ,  
O lonlanla. . . . .

T O N T O N , *l'intérompant.**Air : Gentille Pellerine.*

Allez chercher Marine ;  
Allez chercher Marine.

C O L I N .

Vous me faites la mine ,  
Eh pourquoi donc cela !

T O N T O N .

Marine a sçû vous plaire ;  
Je sçait tout le mystère.



C O L I N.

Que dites vous , ma chere.

T O N T O N.

Oui da , Monsieur , oui da ,  
C'est fort bien fait , on vous imitera ,  
La.

*Air : Je n'en dirai pas le nom.*

Hélas ! Que j'étois contente ,  
Quand je faisois quelque Amant :  
J'aurois voulu bonnement ,  
Qu'il m'en fut venu cinquante ;  
Pour le plaisir singulier ,  
De les voir tous dans l'attente  
Pour le plaisir singulier ,  
De te les sacrifier.

*Air de Monsieur l'Homme.*

Vos soupçons me font outrage ,  
Il faut s'éclaircir.

T O N T O N.

Je n'entends rien davantage ,  
Je veux te punir ;  
Mais on tire , \* & l'air résonne  
Du bruit du tambour :  
Brettifer vient en personne  
Me faire la cour.

\* On tire du Chateau , &amp; le tambour bat.

*Air : De tous les Capucins du monde.*

Je vais répondre à sa tendresse,  
Dépit, intérêt, tout m'en presse ;  
Mon cœur va goûter en ce jour  
Les agrémens de l'inconstance,  
La douceur d'un nouvel amour,  
Et le plaisir de la vengeance.

C O L I N.

*Sur le ton des deux derniers vers précédens.*

Et moi, je lui vais sans détour,  
Déclarer notre intelligence.

T O N T O N.

*Air : Dans un détour.*

Qu'ai-je entendu !  
Ah, téméraire, qu'ose-tu ?  
Tout feroit perdu,  
Songe à cacher tes transports.  
Sors.

C O L I N.

Dans l'état où je suis,  
Je n'écoute plus rien.

T O N T O N.

Je frémis.

28 LES AMANTS INQUIETS,

C O L I N.

Je me livre aux fureurs  
D'un rival odieux,

T O N T O N.

Je me meurs.

( On entend le Tambour )

C O L I N.

Vien Brettifer ,  
Et dans ce cœur qui lui fut cher ,  
Vien plonger ton fer.

( Le Tambour bat )

T O N T O N.

Le bruit redouble , c'est lui.

Fui.

C O L I N.

Air : *Ma Fanchon ne pleurez pas.*

J'obéirai , si je voi  
Finir ta rigueur extrême.

T O N T O N.

He bien ! mon cher éloigne-toi ,  
Je crains , c'est prouver que je t'aime ,  
Que cela soit dit en deux mots ,  
Apprends à sortir à propos .

( Le Tambour bat )

## S C E N E     X I I.

BRETTIFER , TONTON , un TAMBOUR.

B R E T T I F E R .

*Air : Tambour de l'amour , &c.*

PARTOUT en ce jour ,  
Au son du Tambour ,  
Qu'on annonce l'amour  
Que Tonton m'inspire.

*( Le Tambour bat. )**( A Tonton. )*

Souffrez qu'en ce jour ,  
Au son du Tambour ,  
Un Seigneur plein d'amour ,  
Près de vous soupire ;  
Tout dans nos cantons ,  
Brûle pour vos traits mignons :  
Ah ! combien ces yeux fripons  
Font de vacarmes.

Trop d'éclat vous suit ,  
Et l'amour qui me conduit ,  
Doit, pour répondre à vos charmes ,  
Faire autant de bruit.

*( Le Tambour bat. )*

# 30 LES AMANTS INQUIETS ;

T O N T O N .

Air : *En badinant, en folatrant.*

Oh ! vos ardeurs sont trop bruyantes !

( *Brettifer fait retirer le tambour.* )

B R E T T I F E R .

C'est pour honorer vos appas.

Sous mille formes différentes ;

Aux belles j'ai tendu mes las :

Ces métamorphoses galantes ,

Etoient l'effet

D'un amour secret :

En Financier ,

En Officier ,

En Conseiller ,

En Bourgeois , en Valet.

Ah ! que j'ai fait de conquêtes brillantes ,

Et sur-tout en petit Colet.

*Mr. le Prevôt des Marchands , &c.*

Aujourd'hui c'est comme Seigneur

Que je déclare mon ardeur.

T O N T O N .

Les Seigneurs n'ont qu'un goût frivole ;

Leur cœur est d'abord prévenu ;

Mais leur amour tient il parole ;

Il s'en va comme il est venu.

B R E T T I F E R.

Air : *Il est une Sophie* , &c.

Il est vrai que mon cœur  
Voloit de belle en belle.  
Je me faisois honneur  
De leur être infidelle,  
Pour passer le tems ,  
J'en avois cinq cens ;  
Bon , mille , & plus encore ;  
Tonton , des plus charmans objets  
Vous rassemblez tous les attraits ,  
Et sans partage pour jamais ,  
Tenez , je vous adore ,  
Tenez , je vous adore.

No. 6 Air : *Dieu des ames*.

Un cœur tendre  
Doit se rendre  
A l'amour plus d'une fois ;  
C'est s'instruire  
Pour élire  
L'objet digne de son choix.  
Un volage  
Qui s'engage  
Satisfait la vanité ,  
Son hommage  
Est le gage  
Le plus cher à la beauté.

## 32 LES AMANTS INQUIETS,

T O N T O N.

*Vaudeville de Momus Fabuliste.*

Un Papillon vole de rose en rose  
Et rend hommage à toutes à la fois.  
De lassitude, enfin il se repose  
Sur quelque fleur ; est-ce là faire un choix.  
Coquêts fixés ma fable est-elle obscure  
Lure lure lure ,  
Votre cœur vous l'expliquera ,  
Lera lera lera.

B R E T T I F E R.

*Air : T'a t'il levé la gorgerette.*

Prenez un peu plus d'assurance  
Aux discours d'un fidele Amant.  
Pour vous prouver clairement  
Quelle doit être ma constance ,  
Vous allez dans le moment  
Avoir un Divertissement.

T O N T O N , *Sur le ton du dernier Vers.*

La belle preuve assurément.

B R E T T I F E R ( *à la Cantonade.* )

*Air : Entre l'Amour & la raison.*

Rassemblez-vous tous à ma voix ,  
Et venez célébrer mon choix.

*A Tonton.*

Tout



Tout le long de ces avenues ,  
 J'ai fait cacher mes gens la bas ,  
 On ne me reprochera pas  
 Que ma fête tombe des nues.



## S C E N E XIII.

BRETTIFER, TONTON, LA COUTURE.

Entrée de { MEUNIER & MEUNIERES ,  
 GARDES-CHASSE ,  
 BEGERS & BERGERES ,  
 BUCHERONS ,

BRETTIFER.

Air : *Non , non , il n'est point de si joli nom.*

DAns vos chants joignez sans cesse  
 Le nom de Tonton au mien ,  
 Car sans cette gentillesse  
 De moi vous n'obtiendrez rien ,  
                   Chantez donc ,  
 Qu'il n'est point de si joli nom  
 Que le nom de ma maîtresse ;  
                   Non , non ,  
 Il n'est point de si joli nom  
 Que le nom de ma Tonton.

( Le Cor de chasse joue le commencement de l'air suivant.)

# 34 LES AMANTS INQUIETS,

BRETTIFER.

Air : *Ab ! que la Forêt de Cythère*

Que le Cor au loin dans la plaine ,  
Porte le son  
D'un si beau nom :

*Avec le Chœur & le Cor.*

Tontaine , Tontaine , Tonton.

*Seul.*

Chantons , chantons à perdre haleine ,  
Et Brettifer & sa Tonton.

*Avec le Chœur & le Cor.*

Tontaine , Tontaine , Tonton ;  
Tonton , Tonton , Tontaine , Tonton.

*On danse.*

LA COUTURE , à Tonton.

Air : *Achevons notre cruchon.*

Rendez Brettifer content.

*Avec le Chœur.*

En plein plan rantamplan tirelire en plan.

*Seul.*

Ce Seigneur riche & galant ,  
Pour vos beaux yeux soupire.

*Avec le Chœur.*

Pour vos beaux yeux soupire ,  
Ratamplan tire lire.

*Seul.*

De lui tout ici dépend.

*Avec le Chœur.*

En plein , plan , rantamplan , tirelire en plan.

*Seul.*

De lui tout ici dépend ,  
Et lui de votre empire.

*Avec le Chœur.*

Et lui de votre empire ,  
Rantamplan tirelire.

*Seul.*

La fortune vous attend.

*Avec le Chœur.*

En plein , plan , ratamplan , tirelire en plan.

*Seul.*

La fortune vous attend ;  
Laissez vous y conduire.

*Avec le Chœur.*

Laissez-vous y conduire ,  
Rantamplan tirelire.

*En cet endroit on joue la tempête de l'Opera , & la fête  
est interrompue par l'arrivée de LA DUNE.*

C ij

S C E N E X I V.

LES ACTEURS précédens , LA DUNE.

*LA DUNE paroissant armé d'un croc  
dans un Bateau sur la rivière ,  
accompagné de deux Bateliers.*

*Air : C'est qu'ça n'vous va brin.*

**T**out beau , tout beau , Monsieur mon  
frere ;  
Je viens ici troubler le Bal :  
Êtes-vous assez téméraire  
Pour vous déclarer mon rival ;  
Ça oler ainsi ma Maîtresse ,  
C'est n'avoir point de politesse ,  
J' suis bin aise d' vous l' dire enfin ,  
C'est qu' ça n' vous va brin ,  
Ça n'vous va brin.

B R E T T I F E R .

*Air : Paris est en grand deuil.*

Moderez vous Cadet ,  
Tonton est mieux mon fait ;  
Je ris de votre audace.  
J'emmene mon Balet ,  
Je laisse mon Valet ,  
Vous parler à ma place.

*Brettifer sort avec les Danseurs & Danseuses.*

## S C E N E X V.

## L A D U N E , L A C O U T U R E .

## L A D U N E .

Air : *Ab ! que le Fauxbourg St. Jacques.*

**M**E prend-t'il pour un Jocrisse ;  
Nous allons avoir un beau train.  
Tonton me rend trop de justice  
Pour choisir cet Aigrefin.  
Brettifer en vain se flatte ,  
Trop tard il s'est déclaré.

## L A C O U T U R E .

L'A mant le dernier en date ,  
Et souvent le préféré.

## L A D U N E .

Air : *Les Trembleurs.*

Si son humeur est altière ,  
La mienne n'est pas moins fière ;  
J'ai pouvoir sur la Rivière ,  
Je puis lui jouer d'un tour ;  
Si je perce une barrière ,  
Qui retient l'eau prisonnière ,  
Toute sa gentilhomière  
Sera noyée en un jour.

## 38 LES AMANTS INQUIETS,

LA COUTURE.

Air : *Comment faire.*

Combien de gens en pâtiroient ,  
Que d'innocens y périroient.

LA DUNE.

D'accord ; mais je suis en colére.

LA COUTURE.

A l'amiable accordez-vous ,  
Il est quelque moiens plus doux.

LA DUNE.

*Comment faire.*

LA COUTURE.

Air : *L'autre jour dans une Chapelle.*

Ici près dans une carrière ,  
Habite une vieille Sorcière.  
En lui présentant votre main  
Vous apprendrez votre destin.

LA DUNE.

Air : *Robin ture lure lure.*

Vos conseils sont fort prudens ,  
Suivons les Mons la Couture ;  
Je vais sans perdre de tems ,  
Ture lure ,

Savoir ma bonne aventure,  
Robin ture lure lure.

*Il sort avec la Couture.*

## S C E N E XVI.

*Le Théâtre représente l'intérieur d'une Carrière, dans  
le fond sur un monceau de pierre, est la figure  
d'un gros Chat.*

ARLEQUIN, Bohémienne, AVEUGLES  
des Quinze-Vingts, en robe.

LA BOHEMIENE:

*Air : Un sot qui veut faire l'habile.*

**S**I ma science ne me trompe,  
On doit bientôt ici me consulter ;  
On en impose par la pompe,  
Avec grandeur je vais représenter :  
J'ai fait venir ces figures sinistres,  
Pour être les Ministres  
De l'aveugle sort ;  
Leur chorus, s'il est d'accord,  
Préviendra d'abord.

*On joue le commencement de l'air, ô Destin.*  
C ilj



# 40 LES AMANTS INQUIETS,

## LA BOHEMIENE.

*Air de l'Opéra.*

O Destin ! qu'elle prudence  
Peut s'opposer à tes rats.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Sans mérite un Faquin s'avance ,  
Tu fais un Docteur d'un Midas :  
Tu mets Jasmin dans l'opulence ,  
Par des ressorts qu'on ne fait pas.  
Tels brilleroient à l'audience ,  
Que tu fais marcher aux combats ,  
Et tels semblent nés pour la danse ,  
Qui portent de graves rabats.

*Avec le Chœur.*

O destin ! qu'elle prudence ,  
Peut s'opposer à tes rats.

---

## S C E N E XVII.

COLIN , LA BOHEMIENE , AVEUGLES.

COLIN , à la Bohémienne.

*Air : Alons le voir à St. Clou , &c.*

**L**E Maître des Bateliers ,  
Ce fameux Monsieur La Dune ,  
Va venir ici des premiers ,  
Pour savoir sa bonne fortune.

Vous me rendrez l'esprit content ,  
Si vous voulez en attendant ,  
Madame la Bohemienne ,  
M'apprendre aussi la mienne.

L A B O H E M I E N N E .

*Air : Vous ferez belle Princesse , &c.*

Boute , boute , boute , boute ,  
Boute l'argent dans la main.

C O L I N .

Faut-il vous paier ?

L A B O H E M I E N N E .

Sans doute.

C O L I N .

Colin vous paiera demain.

L A B O H E M I E N N E .

O-là l'raguioux , ô la la la l'raguioux ,  
J'entre en couroux ,  
Faquin retirez-vous.

Avec le Chœur.

*Fin de l'air non je ne ferai pas.*

On ne répond ici qu'aux gens pécunieux.  
Sortez , sortez , sortez , promptement de ces lieux.

# 42 LES AMANTS INQUIETS.

C O L I N.

Air : *N'a-vous pas vû passer Marguerite ma mie :*

Je n'en veux point sortir , [bis]

Il faut que j'y soupire.

O lire , ô lire ,

Mon douloureux martire.

A loisir.

L A B O H E M I E N N E.

*Même air.*

Tu veux donc rester là ? [bis]

He bien je me retire ,

O lire , ô lire ,

Pour te laisser tout dire.

On s'en va.

*La Bohemienne est prête à se retirer avec ses  
Aveugles ; La Dune qui entre l'en empêche.*

---

## S C E N E X V I I I.

LES ACTEURS PRECEDENS , LA DUNE.

L A D U N E , arrêtant la Bohemienne.

Air : *Quand je suis dans mon Corps-de-Garde.*

P Ourquoi quitter ainsi la scène ?  
Colin doit plutôt s'en aller.

*A Colin.*

L'ami ta présence me gêne ,  
Je veux sans témoin lui parler.

*Colin sort.*

---

## S C E N E     X I X.

LA DUNE LA BOHEMIENE , AVEUGLES.

LA BOHEMIENE.

*Air : Belle digue don digue don don daine.*

**Q**uel sujet ici vous amene ;  
Digue digue don digue don don daine.

LA DUNE.

Mon frere & moi , nous brûlons pour  
Tonton ;  
Ma belle diguedi , ma belle diguedon ,  
Qui des deux y perdra sa peine ?

*La Bohemienne. faisant signe qu'on  
lui donne de l'argent.*

Digue digue don digue don don daine.

LA DUNE , *lui donnant une bourse.*

*Air : Le Gourdin.*

Pour nous épargner du train ,  
Interrogez le Destin :

## 44 LES AMANTS INQUIETS,

A ses ordres je vous jure ,  
Nous nous rendrons sans murmure.

LA BOHEMIENNE.

Lure , lure , lure , lure , lure ,  
Je vais conjurer mon lutin.  
Guère lin guin , guère lin guin guin , guère lin guin  
guin guin guin.

*Air : Je viens exprès de Congo.*

De par Monsieur Belzebut  
Paix , pfit , mot , chut ,  
Ré si ut ,  
Ne troublez pas mon debut :  
L'enthousiasme augmente ,  
Que tout ici presto ô ô ô ô ,  
Res sente  
Le même vertigo ô ô ô ô ,  
Res sente  
Le même vertigo.

*Air : A Paris lui a trois filles , &c.*

Rendons l'Oracle en cadanse ,  
Quinze-Vingts , entrez en danse.  
Dansez , dansez donc , doubles traîtres ;  
Puisqu'enfin  
Tout doit danser , jusqu'aux Prêtres.  
Du Destin.

*Danse des Aveugles.*

## L A B O H E M I E N E.

*Air : Du haut en bas.*

Je vais parler :  
 Que chacun tremble ici d'avance ,  
 Je vais parler :  
 Le Destin va se dévoiler ;  
 Son livre s'ouvre en ma présence ;  
 Observez un profond silence ,  
 Je vais parler.

*Air : Sont les Garçons du Port au bled.*

Si quelqu'un épouse Tonton , [bis]  
 Il en verra naître un Poupon , [bis]  
 Bien plus gros Seigneur que son pere ;  
 Le reste est un profond mystère.

*( La Bohemienne se retire avec les Aveugles. )*

## S C E N E X X.

## L A D U N E.

*Air : Ah ! Nicolas fais moi fidèle , &c.*

P Ourquoi me cache-t'on le reste ?  
 Cela me donne du soupçon :  
 Il faut bien mieux rester garçon ,

Que d'encourir un sort funeste :  
 Quand une femme a tant d'appas ,  
 Nage toujours ne t'y fie pas. *Il sort.*

S C E N E   X X I.

*Le Théâtre représente une campagne.*

B R E T T I F E R , M A R I N E.

B R E T T I F E R.

*3. Premier air des Savoyards.*

**Q**uelle perfidie !  
 Ma flâme est trahie !  
 Est-ce donc mon frere  
 Qui fait plaisir  
 A Tonton ?

M A R I N E.

Non,  
 Un simple Berger ,  
 Sait l'engager  
 Par sa flame sincère :  
 C'est le beau Colin ;  
 Qui de son cœur a trouvé le chemin.

B R E T T I F E R.  
 Ain !

## M A R I N E.

9. *Deuxième air des Savoyards.*

Dans l'ardeur qui les presse ,  
Pour eux les plus longs détours  
Paroissent courts ;  
Ils se cherchent sans cesse  
Et se rencontrent toujours :  
Pour les rendre heureux ,  
Le fripon d'Amour sert leurs feux  
Et par des routes secrètes ,  
Il fait les guider tous deux ;  
Et dans toutes les cachettes ,  
Il est toujours avec eux.

## B R E T T I F E R.

*Air : Depuis que j'ai vu Nannette , &c.*

Un Manant a l'insolence ,  
De traverser mon ardeur !  
*\* Marine fort.* Laissez-moi \* Tonton s'avance ,  
J'en crois son air de candeur ,  
Quand je vois cette Brunette ,  
Je sens mon feu redoubler ;  
Elle a l'air d'une fillette ,  
Qui ne fait pas l'eau troubler.





SCENE XXII.

BRETTIFER, TONTON.

BRETTIFER.

No. 7. Air : *Ma Belle , ma toute Belle.*

**P**lus belle que l'Aurore ,  
 Tu fais tous mes désirs ;  
 Pour t'embellir encore ,  
 Réponds à mes soupirs ( *Fin.* )  
 Que de doux plaisirs ,  
 L'Amour en nous va faire éclore  
     Il est à nos cœurs ,  
 Ce que la rosée est aux fleurs.  
 Plus belle que l'Aurore. [ *da Capo* ]

TONTON.

Air : *Ah qu'il y va ma Bergere, Ah qu'il y va guayment.*

Monfieur La Dune en dit autant ,  
 Il feroit mécontent.  
 Son vaste pouvoir s'étend ,  
 Tout du long de la Rivière ;  
 Tonton comme Bateliere  
 De lui feul dépend.

BRETTIFER.

B R E T T I F E R.

*Air : Ah ! Vous ne m'aimez pas.*

Quoi votre cœur hésite ,  
 A combler mon ardeur ,  
 Quand l'amour vous invite ;  
 Au plus parfait bonheur  
 Par une vaine excuse ,  
 Vous me trompez hélas !  
 Qui balance , refuse ,  
 Ah ! vous ne m'aimez pas.

## S C E N E    X X I I I.

T O N T O N ; B R E T T I F E R ,

Un Valet de L A D U N E *apporte un Billet.*

T O N T O N.

*Air : Amis sans regretter Paris.*

O N vient vous donner un billet.

B R E T T I F E R.

De la part de La Dune ,  
 Rompons en vîte le cachet !  
*Oh , oh ! Quelle bonne fortune !*

*Brettifer lit le billet.*

S C E N E XXIV.

TONTON, BRETTIFER.

BRETTIFER.

*Air : Un inconnu.*

**L'**Obstacle cesse & je n'ai plus d'allarmes,  
 Mon frere enfin renonce à vos attraits,  
 Lorsque des charmes  
 Si doux, si vrais,  
 Sont effacés de son cœur pour jamais,  
 C'est pour jamais que je vous rend les armes.

*Air : J'ai des vapeurs je me meurs.*

Sans m'écouter l'ingrate rêve  
 J'endeve.

Dieux quels mépris !

Vous me laissez sans me répondre  
 Morfondre.

J'en suis surpris.

Quelqu'autre Amant vous intéresse,  
 Je vois. . .

TONTON, *troublée.*

Non, Monsieur,

BRETTIFER.

Mais mon cœur,

D'où vous vient donc tant de tristesse :

T O N T O N.

J'ai des vapeurs ,  
Je me meurs.

B R E T T I F E R.

*Air : J'étois seule en un bocage.*

Vous aimez , je le décide ,  
Votre cœur est oppressé ,  
Vous avez la voix timide ,  
Le regard embarrassé ,  
Ce mouchoir tremble & s'agitte

Petite :

Vous rougissez ,  
Jeune objet qui sans rien dire  
Soupire  
En dit assez.

*Air : Nous avons pour nous satisfaire.*

On m'a fait un rapport sincère ,

T O N T O N.

Quoi ?

B R E T T I F E R.

Colin & vous de concert ,

T O N T O N.

Non... Colin. . . .

B R E T T I F E R.

Ton trouble m'éclaire ,

C'en est trop.

D ij

## 52 LES AMANTS INQUIETS;

T O N T O N.

Tout est découvert;

B R E T T I F E R.

Air : *Les Pierrots.*

Un mortel du rang le plus bas,  
A mon amour ose ainsi faire outrage.

T O N T O N.

Plus d'un Seigneur est dans le cas;  
Et n'en fais pas plus de fracas.

B R E T T I F E R.

Au mépris de mon tendre hommage,  
Ce beau Berger sur moi l'emportera,  
Non, non, morbleu mon cœur se vangera;  
Ah! ah! nous allons voir ça.

( *Il sort.* )

---

### S C E N E    X X V.

T O N T O N , C O L I N .

T O N T O N .

Air : *M. l'Abbé où allez-vous.*

**M**On cher Colin tout est perdu;  
Hélas! notre amour est connu.  
Brettifer. . . . je frissonne. . . .

C O L I N , *froidement.*

Hé bien ?

T O N T O N .

Menace ta personne.  
Quoi tu ne crains rien !

*Air : L'occasion fait le Laron.*

Cette assurance est-elle naturelle.

C O L I N .

Mon fier Rival me cause peu d'effroi ,  
Pour vous punir il vous trouve trop belle ,  
Vous vivrez , & c'est tout pour moi.

T O N T O N .

*Air : Le Confiteor.*

Ce discours est fort obligeant.

C O L I N .

Ah ! que n'êtes-vous immortelle !  
Le tour seroit bien plus galant.

T O N T O N .

Que tu peins bien l'amour fidèle :  
Mais quoique rien ne soit mieux dit ,  
Colin , ton cœur a trop d'esprit.

Diiij

## S C E N E   X X V I.

TONTON, COLIN, GARDES-CHASSE

Servant d'Archers.

U N   G A R D E.

*Air : Déroutillons , déroutillons , ma Comere.*

**E**N prison , en prison au plus vîtes ,  
En prison , en prison , en prison.

T O N T O N.

Arrêtez-donc. . . ,

C O L I N.

Permettez-donc

Que je chante , avant que je la quite ,  
Un Madrigal.

L E S   G A R D E S.

Non , non , en prison.

C O L I N. ( *en sortant.* )*Air : Adieu donc mes Amours.*

Adieu ma chere amie.

T O N T O N.

Au secours , au secours ;

C'est en vain que je crie ?  
Dieux ! quelle barbarie ,  
Colin , mes amours ;  
Je te perds pour toujours.

( *Tonton suit Colin.* )



S C E N E   X X V I I .  
L A C O U T U R E , B R E T T I F E R .

B R E T T I F E R .

*Air : Folies d'Espagnes.*

Q U O I la Sorciere a fait cette réponse.

L A C O U T U R E .

N'en doutez point.

B R E T T I F E R .

Quel oracle fatal.

L A C O U T U R E .

A ses amours votre Frere renonce ;  
Il craint l'Himen.



B R E T T I F E R.

Il ne fait pas si mal.

Air : *Ma voisine a fait un faux pas.*

Un fils plus gros Seigneur que moi ,  
 Quelque jour me feroit la Loi.

L A C O U T U R E.

Seigneur , vous pensez à merveille.

B R E T T I F E R.

Mon sieur mon pere étoit trop bon ;  
 Je l'ai chassé de sa maison ;  
 Mon fils me rendroit la pareille.

L A C O U T U R E.

Air : *Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Tonton vous cherche toute en larmes.

B R E T T I F E R.

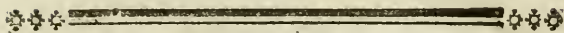
Hélas ! hélas ! mon cher , malgré ses charmes ;  
 La crainte étouffe mon ardeur ;  
 Mais prenons un air de victoire ;  
 Timides effets de ma peur ,  
 Tournez au profit de ma gloire.

Air : *Simone , ma Simone.*

Ne bravons point le Destin ,

Va chercher Colin. [ *La Couture sort.* ]

Cependant mon feu méprisé ,  
Rallume encor ma rage.  
Hélas ! qu'il est mal-aisé ,  
D'être amoureux & sage.



S C E N E    X X V I I I .

T O N T O N , M A R I N E , B R E T T I F E R .

T O N T O N .

*Air : Je viens devant vous.*

**J**E viens devant vous ,  
A deux genoux.

B R E T T I F E R . ]

Hé bien , ma chere ?

T O N T O N .

Ah ! par charité ,  
Mettez Colin en liberté.

M A R I N E .

Ah ! de mon côté je viens vous faire  
La même priere :  
Je me sens saisir ,  
D'un repentir

## 58 LES AMANTS INQUIETS,

Vif & fincere ;  
J'ai trahi les feux  
De ces Amans trop malheureux.

B R E T T I F E R .

Air : *Accorde ta Musette.*

Ce beau Berger si tendre ,  
Par mon ordre paraît ,

( à Tonton. )

Et vous allez entendre ,  
Tous les deux votre Arrêt.



### S C E N E    X X I X .

MARINE, COLIN, LA COUTURE,  
TONTON, BRETTIFER.

B R E T T I F E R .

Air : *Votre Tonton vous flatte.*

P Our lui l'amour éclate  
Malgré vous dans vos yeux ,  
En moi rien ne vous flatte ;  
Je vous suis odieux.  
Ingratte ;  
Je ne puis mieux  
Vanger mes feux ,  
Qu'en vous rendant époux tous deux.

COLIN, TONTON, MARINE, LA COUTURE.

*Air : Eh ! allons guai M. le Procureur.*

Honneur , honneur ,  
A ce brave Seigneur ,  
Qui de l'amour est vainqueur.

B R E T T I F E R .

*Air : Nous autres bons Villageois.**( à Colin. )*

Mon ami je ne veux point  
Traverser ta bonne fortune ,  
Pour te prouver en tout point ,  
Que mon cœur n'a plus de rancune ,  
Chez-toi j'agirai sans façon ,  
Comme l'ami de la maison.

C O L I N .

Je vous retiens dès-à-présent ,  
Pour Parain du premier enfant.

LA COUTURE, COLIN, MARINE, TONTON.

*Air ; Eh ! allons guai M. le Procureur.*

Honneur , honneur , à ce brave Seigneur ,  
Qui de l'amour est vainqueur.

DIVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

F I N .

---

## A P P R O B A T I O N.

**J**'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, une Pièce qui a pour titre *Les Amants inquiets, Parodie de Thétis & Pelée* : & je crois qu'on en peut permettre l'Impression. A Paris, le 18 Mars 1751.

CREBILLON.



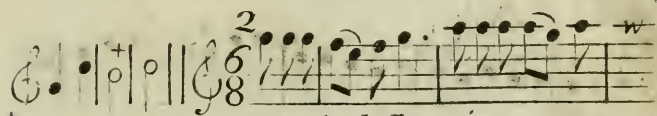
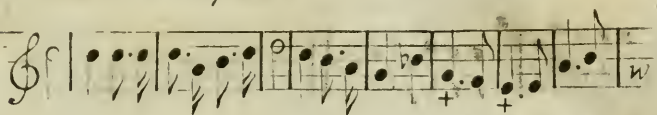
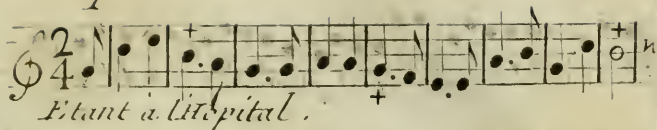




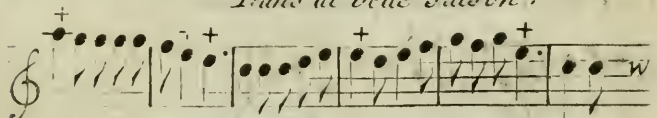




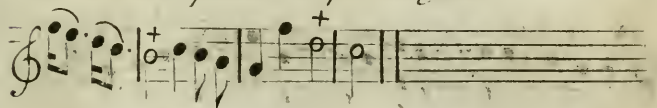
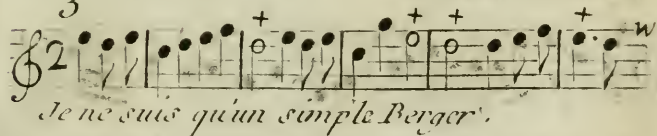
1



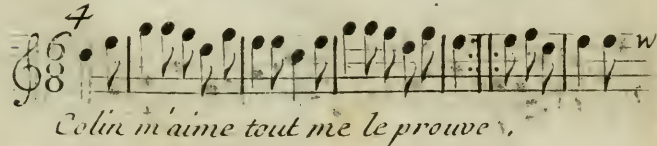
*Dans la belle saison.*

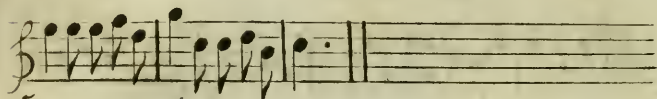
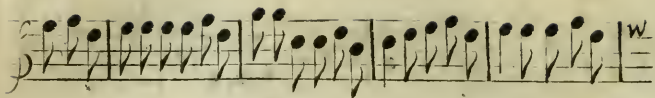


3

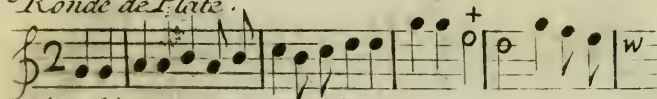


4

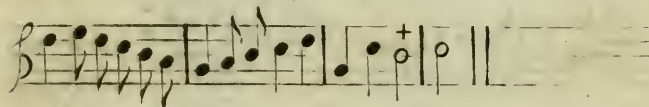




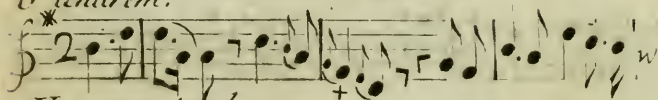
5 Ronde de Plate'.



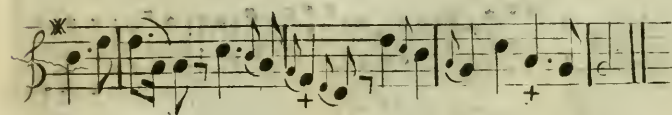
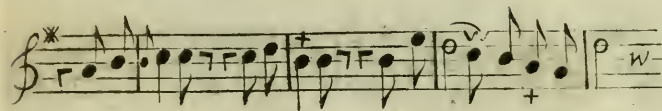
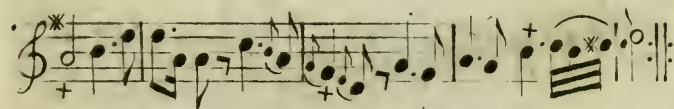
*C'est bien autrement qu'un amant.*



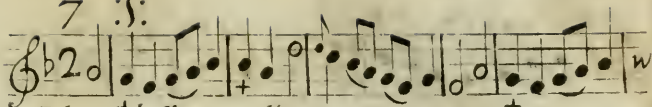
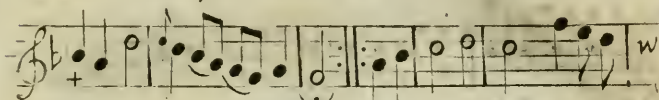
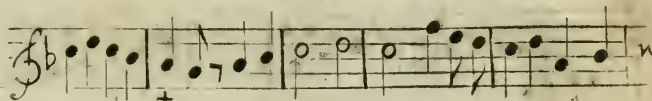
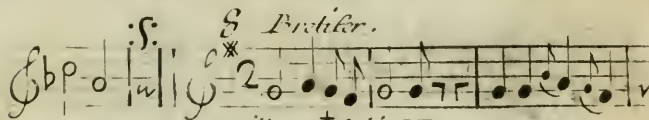
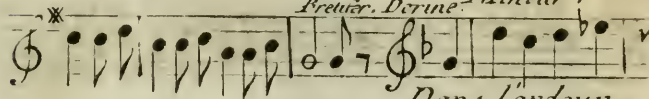
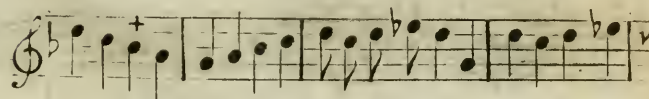
6 tendrem.<sup>t</sup>

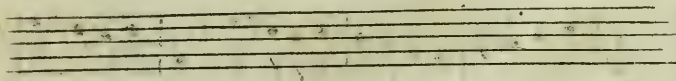
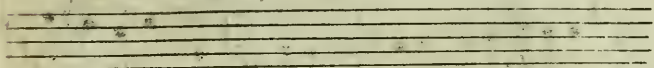
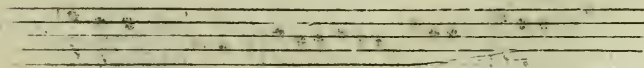
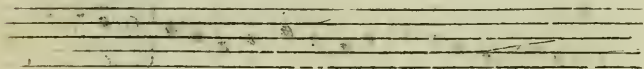
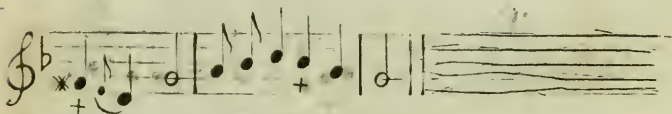
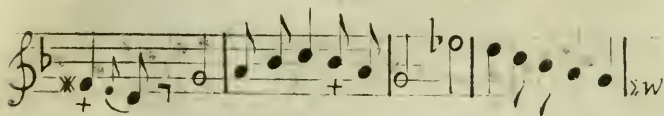
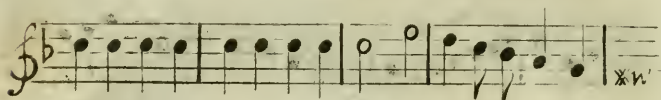
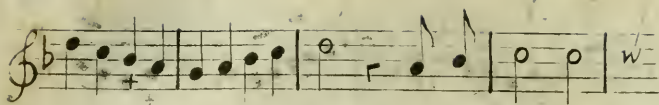


*Un cœur tendre.*



7 :f:

*Plus belle que l'aurore .**Fin .*8 *Prohiber.**Quelle perfidie**Perine .**Premier. Derine Mincur .**Dans l'ardeur .*



LES INDES  
DANSANTES,  
PARODIE  
DES INDES GALANTES;

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi , le Lundi  
26 Juillet 1751.*

QUATRIÈME ÉDITION.

---

Le prix est de 30 sols avec les petits Airs notés.  
La Musique des Airs & Vaudevilles se vend séparément  
24 sols.

---



A PARIS,  
Chez N. B. DUCHESNE , Libraire , rue S. Jacques ,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIX.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi,*

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE

ALBANY

AND

ALBANY

ALBANY

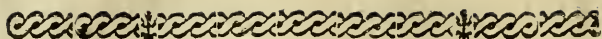


ALBANY



LE TURC  
GÉNÉREUX,  
PREMIERE ENTRÉE.





## A C T E U R S.

OSMAN, BACHA, *Arlequin*, M. Carlin.

VALERE, *Amant d'Emilie*, M. Rochard.

ÉMILIE, *Amante de Valere*, Me. Favart.

MATELOT, M. Chanville.

MATELOTS & MATELOTES.



LE TURC  
GÉNÉREUX,  
PREMIERE ENTRÉE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

*Le Théâtre représente les Jardins d'OSMAN ,  
Bacha , termines par la Mer.*

---

SCENE PREMIERE.

ÉMILIE,

*Air : Quand on a prononcé.*

C'EST Osman qui me suit , ne lui cachons plus  
rien ;

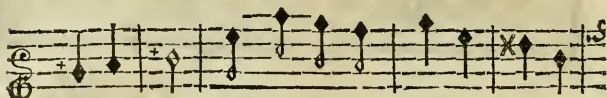
Pour arrêter son feu , découvrons lui le mien.

A iij

# 6 LE TURC GÉNÉREUX,



Avec un Turc ordi- naire , Ce moyen fer-



viroit peu : Mais Osman est débon- naire ;



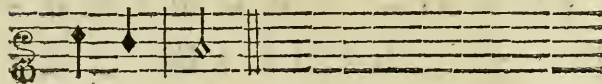
Je puis risquer cet a- veu. Un Bacha de



cette espece , S'il apprend que j'aime ailleurs ,



Aura bien la poli- tesse De réprimer



les ar- deurs.



## S C E N E II.

O S M A N , É M I L I E.

O S M A N.

*Air : Au fond de mon caveau.*

A TCHOU , salamalek.  
Mon ame , à ton aspect ,  
S'enflâme comme un myrthe sec ;  
Aurâi-je le bonheur  
D'avoir dans sa primeur  
La fleur  
Du rosier de ton cœur ?  
L'éclat de tes beaux yeux  
M'attire dans ces lieux ;  
Ainsi que le Soleil  
Attire les pleurs de l'Aurore ,  
A son réveil ;  
Ton visage divin  
Peint la Lune en son plein ;  
Cet astre est moins brillant encore  
Que n'est ton tein.

*Air : Quelle sombre humeur , ma sœur ?*

Quelle sombre humeur ,  
Mon cœur !  
En ma faveur ,  
Cherchez-vous l'ombre & le silence ?  
A iv

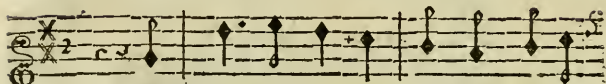
# 3. LE TURC GÉNÉREUX,

ÉMILIE.

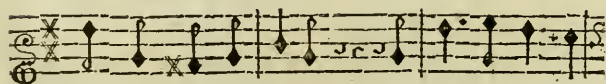
Non, je me plains fort  
Du fort,  
Dont le courroux  
Me tient captive auprès de vous.

OSMAN.

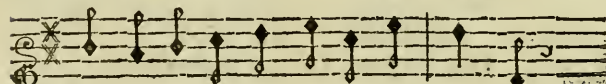
Air : *Est-ç'que ça s'fait com' ça ?*



Est- ç'que ça s'fait com' ça ? Vous mépri-



sez donc ma tendresse ? Est-ç'que ça s'fait com'

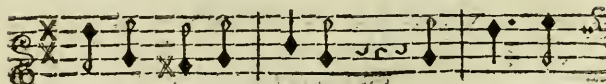


ça ? Savez-vous que je suis Ba- cha ? Da.

ÉMILIE.



Seigneur, ex-cu-sez- donc ; Je ne puis



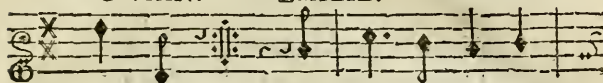
vaincre ma trif- stesse ; Seigneur, ex-

# PARODIE.

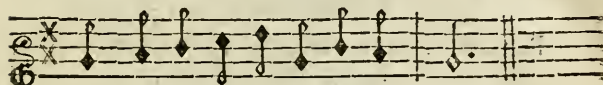
5



cu-sez donc ; Vous n'en fa- vez pas la ral-  
OSMAN. ÉMILIE.



fon ? Non, Eh ! bien , en qua- tre



mots , Voici l'histoi- re de mes maux.

*Air : Aimons , nous jeune Thémire.*

Sur les Côtes de Provence ,  
Aux lieux témoins de ma naissance ,  
Tout combloit mon espérance :  
O fort charmant !  
J'épousois mon Amant.

*Air : Un jour dans un plein repos.*

Sans prévoir aucun danger ,  
Nous ne songions qu'à rire ,  
Et tout sembloit protéger  
Notre joyeux délire.  
On faisoit la nôce en plein air ,  
Nous dansions au bord de la Mer.

*Air : Eh ! gai , gai , gai , Madame la Mariée.*

Eh ! gai , gai , gai ,  
Madam' la marié' ;

## 10 LE TURC GÉNÉREUX.

Cli , cla , cla ,  
Lira , liron , fa , fa , fa....

*Air : Non , rien n'est si fatigant que l'emploi d'une  
Touriere.*

Ah ! quel triste événement !  
Des Forbans , d'un air féroce ;  
Viennent fort impoliment  
Troubler le divertissement ;  
Pan , pan , pan , pan , pan , pan , pan.  
Sabrant les gens de la nôce ,  
Pan , pan , pan , pan , pan , pan , pan.

*Air : Je suis un bon soldat , titata.*  
Sur ces insolens-là ,  
Titata ,  
Mon fier époux s'élance ;  
Mais un de ces pervers ,  
D'un revers ,  
Le met hors de défense.

*Air : Plus inconstant que l'onde & le nuage.*  
Je fais un cri ;  
Je maudis le barbare ,  
Qui me sépare  
D'un époux chéri.

*Air : Ma commere , quand je danse.*  
Le Corfaire me remarque ,  
Et pour braver mon dépit ,  
Il ordonne qu'on m'embarque ;



## PARODIE.

Aussitôt on me faïfit,  
L'un par ici, l'autre par-là....

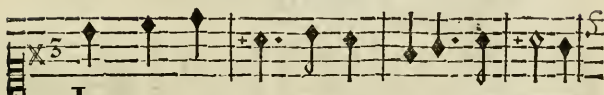
Air : *Vous chiffonnez mon falbala.*

En agit-on comme cela !  
Ah ! méchans, laissez-moi donc là,  
Mais on répond à mes discours :

Air : *Eh ! vogue la galere.*

Eh ! vogue la galere,  
L'an lere, l'an lere, l'an lere ;  
Eh ! vogue la galere,  
Et l'on rame toujours.

## OSMAN.



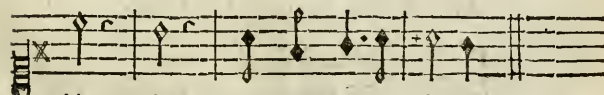
JE vous plains forx, ma pe- tite pou- lette.  
ÉMILIE.



Momens si doux, ah ! que je vous re- grette !



Sans ces Bri- gands, que j'é- tois fa- tis- faite !

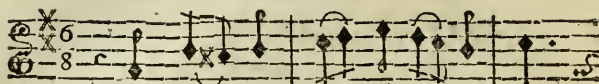


Ah ! ah ! la nôce étoit faite.



# 12 LE TURC GÉNÉREUX;

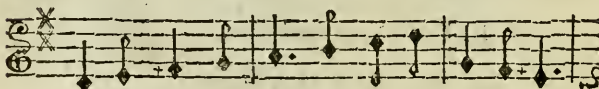
OSMAN.



Pour un é-poux, si constam- ment  
ÉMILIE.



Doit-on ver- ser des lar- mes ? Mon é-poux



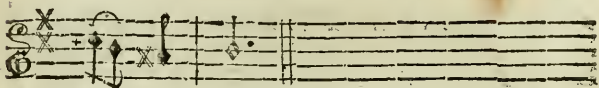
é- toit mon a- mant : Qu'il rassembloit 'de char-  
OSMAN.



mes ! Il avoit du mérite ; eh ! bien. Eh !



n'ai- je pas le mien ? Chacun a l' sien, Cha-



cun a l' sien.

*Air : Il faut l'envoyer à l'école.*

Puisque tu ne dois plus revoir  
L'objet dont ton ame est éprise.

C'est sotise  
De pousser trop loin le devoir.  
Avec l'espoir l'amour s'envole ;  
Adieu , retiens cette leçon.

(*Il sort.*)

ÉMILIE.

Adieu donc.  
Il faut l'envoyer à l'école.

SCENE III.

ÉMILIE.

*Air : Dans les Gardes Françaises.*

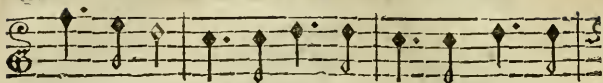
**L**A mort de mon cher pere  
Ma moins navré le cœur ,  
Que celle de Valere ,  
Objet de ma langueur.  
Il a perdu la vie  
Au printems de ses jours.  
Hélas ! pauvre Émilie ,  
Adieu donc tes amours.

(*Le Théâtre s'obscurcit.*)

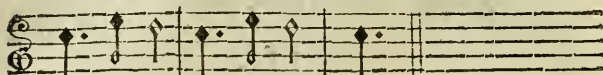


**Q**Uel bruit Su-bit ! La nuit Le fuit ; La tempête

# 14 LE TURC GÉNÉREUX;



te s'en mê- le; Il pleut i- ci, Il tonne auf-



fi; Il gré- le, Il gré- le.

*Air : De mon Berger volage j'entends le flageolet.*

L'orage sur ma tête

Redouble son effet;

Au bruit de la tempête,

S'accorde un flageolet.

Malgré tout le ravage

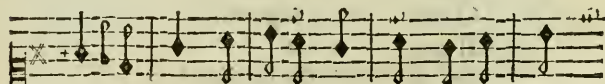
Qui s'excite dans l'air,

Je veux sur ce rivage

Chanter un petit air.



Ces flots impé- tu- eux, Où tri-omphe l'o-



ra-ge, Sont l'i- mage des cœurs amou- reux.



Ces flots impé- tu- eux, Où tri- omphe l'o-



ra-ge, Sont l'i- mage des cœurs amou- reux.

Air : *Voilà la difference.*

Le vent met l'onde en fureur ,  
L'Amour agite mon cœur ;  
Voilà la ressemblance.  
Je verrai calmer ces flots ,  
Sans voir la fin de mes maux ;  
Voilà la difference.

---

SCENE IV.

ÉMILIE , CHŒUR DE MATELOTS  
*qu'on ne voit point.*

( *Un Vaisseau battu de la tem-  
pête , traverse le Théâtre.* )

CHŒUR.

Air : *A boire , à boire , à boire.*

**A** L'aide , à l'aide , à l'aide ;  
A l'orage notre art cede.

ÉMILIE.

Un Vaisseau va périr au Port.  
Souvent l'Amour a même fort.

CHŒUR.

Air : *Culbute , culbute à jamais. Canon.*  
De quelle mort périrons nous ?

## 16 LE TURC GÉNÉREUX,

Serons nous noyés par les flots en courroux ?  
Par le feu du tonnerre , brûlerons nous tous ?

(*Le jour revient.*)

ÉMILIE.

Air : *La bonne aventure.*

Je partage tous leurs maux...

Mais je me rassure ;

Car les flots

Sont en repos.

Cela vient bien à propos ,

La bonne aventure , ô gai

La bonne aventure.

CHŒUR.

Air : *Gros nez , gros nez.* Canon:

Dieux ! quel revers !

Quand nous échappons des mers ;

Nous tombons ici dans les fers.

ÉMILIE.

Air : *A mon cœur, dans ce séjour, tout peint l'amour.*

Les voilà dans l'esclavage ;

Ah ! quel dommage ,

S'ils sont amans !

Dans tous les événemens ,

C'est l'amour seul que j'envisage ;

A mon cœur , dans ce séjour ,

Tout peint l'amour ,

Tout n'est qu'amour.

SCENE

SCENE V.

ÉMILIE, VALERE.

ÉMILIE.

*Air : Le Seigneur Turc a raison.*

**J**E vois un de ces Captifs ,  
 Il se désespère ;  
 Un sentiment des plus vifs  
 M'intéresse à sa misère ;  
 Informons-nous de son sort.  
 Etranger , je vous plains fort...  
 O Dieux ! c'est vous , Valere.

VALERE.

*Air : Ah ! Pierre ! ah ! Pierre ! j'étois morte sans vous !*

Eh ! quoi ! c'est vous ma chere !

ÉMILIE.

Quoi ! Valere , c'est vous.

ENSEMBLE.

De mon destin contraire ,  
 Je ne sens plus les coups.

VALERE.

Ma cheré ,

Ma chere ,

J'allois mourir sans vous.

ÉMILIE.

Valere ,

Valere ,

J'étois morte sans vous ;

B.

## LE TURC GÉNÉREUX,

VALERE.

*Air : Des pendus.*

Depuis qu'on nous a séparés,  
 Hélas ! mes soupirs égarés,  
 Pour vous chercher, courent le monde,  
 Nuit & jour ils faisoient la ronde.

EMILIE.

Quel discours !

VALERE.

Je suis si surpris,  
 Que je ne sçais ce que je dis.

EMILIE.

*Air : Amis sans regretter Paris.*  
 Enfin nous nous revoyons donc.

VALERE.

Mais je vous vois captive.

EMILIE.

Oui, nous avons même Patron.

VALERE.

Ah ! quel bonheur m'arrive.

EMILIE.

*Air : Contre un engagement.*

Seule j'ai cru gémir  
 Du poids de mes disgraces,  
 Mon époux vient courir,  
 Dans les fers sur mes traces;  
 Est ce en portant ma chaîne,  
 Qu'il peut m'en soulager ?  
 C'est augmenter ma peine,  
 Que de la partager.

VALERE.

*Air : Au bord d'un clair ruisseau.*  
 Ce jour est pour mes feux,



PASTORALE.

12

D'un trop charmant présage,  
Il n'est point d'esclavage  
Quand l'amour est heureux ;  
Aux maux que j'ai soufferts,  
Succède un bien suprême ;  
Ah ! près de ce qu'on aime ,  
On est Roi dans les fers.

EMILIE.

Air : *Les filles de Montpellier.*  
Cher époux vous n'avez pas  
Tout à fait sujet de rire.  
Apprenez mon embarras :  
Le Bacha pour moi soupire.

VALERE.

Ahi , ahi , ahi.

EMILIE.

Air : *N'aurai-je jamais un amant, moi qui suis jolie.*  
Vous vous taisez.

VALERE.

O désespoir !

Ce Turc vous tient en son pouvoir.  
Achevez... je crains de sçavoir....

Oh ! ma chere Emilie ,

Auriez-vous reçu le mouchoir ?

Vous êtes si jolie.

EMILIE.

Air : *L'eusse-tu cru.*

Non , de barbare en barbare  
J'ai toujours eu le bonheur  
De conserver mon honneur.

VALERE.

Rien n'est plus rare.

Bij



## LE TURC GÉNÉREUX;

EMILIE.

C'est que j'ai de la verru ,  
L'eusse-tu cru ?

Air : *J'avois cru que Colinet.*

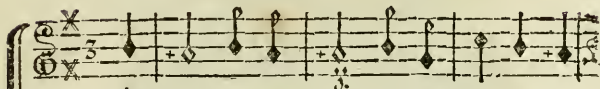
J'ai reprimé le Patron ,  
Dont mes yeux font la conquête ;  
Hélas , ce Turc est si bon...  
Est si bon .... qu'il en est bête.  
Je l'appréhendois d'abord ,  
Je songeois à m'en deffendre ;  
Mais c'étoit lui faire tort ;  
Car il n'ose rien entreprendre.

VALERE.

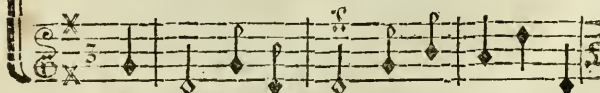
Air : *Elle est favorable à mes vœux.*

Hélas , dans ce climat sauvage ,  
Du sentiment sçait-on jouir ?  
Le tribut du cœur s'y partage ,  
Le diviser c'est l'affoiblir :  
Un Turc au sein d'un doux loisir ,  
Offre à vingt beautés son hommage ,  
Chez lui l'Amour fert par quartier ,  
Vous méritez un cœur entier.

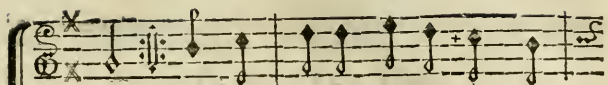
*Duo. Cor de Chasse Allemand.*



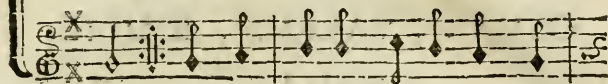
AImons, aimons nous, Malgré le fort ja-



AImons, aimons nous, Malgré le fort ja-



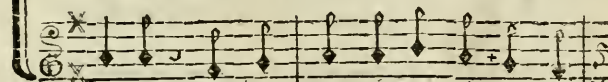
loux. Dans nos ames, Renfermons nos



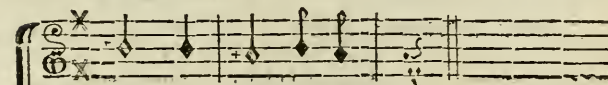
loux. Dans nos ames, Renfermons nos



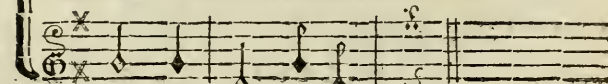
flammes; Que nos feux Ne brillent qu'à nos



flammes; Que nos feux Ne brillent qu'à nos



yeux. Ai- mons, aimons nous &c.



yeux. Ai- mons, aimons nous &c.



S C E N E V I.

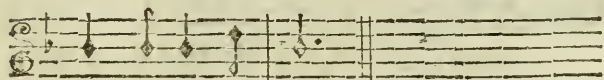
OSMAN , VALERE , EMILIE:

OSMAN.

*Air : Voilà mon instrument des champs.*



AH ! ah ! vraiment je vous entens Tous



deux je vous y prends.

EMILIE.

*Air : Ah ! que Colin l'autre jour me fit rire.*

C'est le Bacha.

VALERE.

Comment fuir sa colere !

EMILIE.

Tout est perdu.

OSMAN.

Quelle ardeur téméraire !

Tremblez , tremblez. Alla balla.

*Il se met à rire.* Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Air : *Ma chere Atalidette.*

Embrassez-moi , Valere ,  
Soyez le bien venu ,  
Lure lu ,  
En mettant pied à terre ,  
Je vous ai reconnu ,  
Lure lu ,  
Lurelu , lerrela , lanlere.

VA L E R E.

Ah !

C'est Osman.

O S M A N.

Oui dà.

Air : *Oh ! oh ! oh , ma foi voilà du fruit nouveau.*

J'ai fait charger votre équipage ,  
De macarons & de fromage ,  
Remontez sur votre Vaisseau.

VA L E R E.

Oh ! oh ! oh !

O S M A N.

Emmenez l'objet qui vous engage.

EMILIE & VA L E R E.

Ah ! ah ! ah !

O S M A N.

Vous attendiez-vous à cela ?

Air : *Seigneur, en vérité, vous avez bien de la bonté.*

Cher Seigneur , vous m'avez traité  
Tout comme un de vos freres ;  
Oui , car vous m'avez racheté

B iv

24 LE TURC GÉNÉREUX,

Quand j'étois aux galeres.  
De votre générosité,  
Envers vous ici je m'acquite,  
Tout au plus vite.

EMILIE & VALERE.

Seigneur, en vérité  
Vous avez bien de la bonté.

OSMAN.

Air ; *C'est ce qu'on n'a point vû de la vie.*

Détalez sans cérémonie,

VALERE,

Mais....

OSMAN.

Point de si, de mais,

*à Valere. à Emilie.*

Adieu. Bonsoir ma mie.

Comme un grand Héros je m'en vais ;  
Faites danser vos gens, je vous prie,  
En mémoire de mes bienfaits.

---

SCENE VII.

VALERE, EMILIE,

D U O.

Air : De Cythère assiegée. *Brisons les armes,  
renversons les Autels,*

**J**EUNES Amans, avec nous  
Embarquez vous,

## PARODIE.



Malgré les vents en couroux :

Quand l'orage gronde

Sur l'onde,

Bravez son effort ;

Souvent il nous seconde

Et nous conduit au port :

Pour voguer aux plaisirs ,

N'attendons pas les zéphirs ;

Les beaux jours ,

Sur l'Océan des Amours ;

Sont souvent dangereux ,

Plus que les tems orageux.

## DIVERTISSEMENT PROVENÇAL.

( Il paroît un Vaisseau orné de fleurs & de banderolles ; on voit sur le tillac une table couverte de mets & de rafraichissements ; des trompettes se font entendre à la proue & jouent des fanfares , tandis que les Matelots descendent deux à deux , & viennent danser sur le rivage.



PREMIER VAUDEVILLE.  
Noté N<sup>o</sup>. I.

UN MATELOT.

P R E M I E R C O U P L E T.

A V E C l'Amour embarquons-nous ,  
Le vent est doux ,  
Les plaisirs feront du voyage.  
Si par hazard il s'élève un nuage ,  
N'ayez point peur ,  
Galant vogueur ,  
Cédez au tems  
Quelques instans ,  
Le calme vient après l'orage.

I I.

Iris avoit parlé tout bas ,  
Au jeune Hilas ;  
Mon cœur en fut outré de rage :  
Je la traitai d'ingratte , de volage.  
Sans m'écouter , ma chere Iris ,  
Me regarda , fit un souris ,  
Et ce souris calma l'orage.

I I I.

Damon servoit une beauté ,  
Dont la fierté

Prenoit toujours un ton sauvage ;  
 Finissez donc , Monsieur , foyez plus sage.  
 Elle se se fâche d'un baïser ;  
 Il en prend deux pour l'appaiser ;  
 Le beau tems vient après l'orage.

## SECOND VAUDEVILLE.

Noté N°. 2.

PREMIER COUPLET.

**M**ONTE sur mon Vaisseau  
 Gentille passagere ,  
 Tandis que le tems est beau  
 Voyageons à Cythere ;  
 Eh ! vogue , vogue donc  
 Sous l'amoureuse étoile ,  
 Mettrons à la voile ;  
 Dans la belle saison ;  
 Tout vent est bon.

I I.

Courons nous embarquer ,  
 Notre pavillon flore ,  
 Vien , tu n'as rien à risquer ;  
 Je suis un bon Pilote.  
 Eh ! vogue , &c.

I I I.

Pour voguer sûrement



24 LE TURC GÉNÉREUX;

L'Amour est ma Boussole ,  
L'espérance en est l'Aimant ,  
Et ton cœur est mon Pole.  
Eh ! vogue , &c.

I V.

Souvent un bon vogueur  
S'endort dans la bonasse ;  
Moi , j'ai toujours même ardeur  
En quelque tems qu'il fasse.  
Eh ! vogue , &c.

V.

Sur nous lorsque la nuit  
Étend son voile sombre ,  
Le flambeau d'amour nous luit ,  
Et nous guide dans l'ombre.  
Eh ! vogue , &c.

V I.

Au milieu du brouillard  
Lorsque l'on n'y voit goutte ;  
De manœuvrer je sçait l'art ,  
Je ne perds point ma route.  
Eh ! vogue , &c.

V I I.

Quand le tems est trop fort ,  
Des écueils je m'écarte ;  
Mais pour m'éloigner du port  
Je sçais trop bien ma carte.  
Eh ! vogue , &c.

## V I I I.

On ne craint rien en mer  
Au printems de notre âge ;  
Mais qui s'embarque en hiver  
Doit s'attendre au naufrage.  
Eh ! vogue , &c.

## I X.

## U N M A T E L O T.

Amies fau s'embarquà  
A n'en touts en prouvenço ;  
Aquieu , n'auren à risqua ,  
Pas memo l'inconstenço.  
Et gay , & gay , & gay ,  
Préferen la rendresso  
A la richesso ,  
De bon cor aimaray  
Tant que vivray.

## X.

## U N E F E M M E.

Dens un mondé nouveu  
Qu'angon cercà fortune ;  
Aquieu dan mon pastoureu  
N'auray millo per uno.  
Et gai , &c.

10 LE TURC GÉNÉREUX;

X I.

LE MATELOT.

Quand l'ou ciel furious  
Dens lous flots les trepigno ;  
Aquieu , la troupe d'amous  
Besiadoment nous guigno.  
Et gay , &c.

X I I.

LA FEMME , *au Parterre.*

Pouden nous embarqua  
S'aven pous eût vous plaïre ;  
Qu'aven plus à desfoira ?  
Bon vent & bon fringaire.  
Et gay , &c.

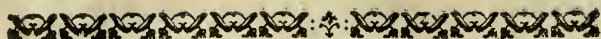
*Fin de la premiere Entrée.*



LES INCAS

*D U P E R O U,*

SECONDE ENTRÉE,



## A C T E U R S.

HUASCAR-INCA ,	M. Rochard.
CARLOS , <i>Espagnol</i> ,	Mlle. Astraudi.
PHANIPALLA ,	Mde. Favart.
UN PERUVIEN , <i>Confident d'Huascar.</i>	
PERUVIENS & PERUVIENNES.	

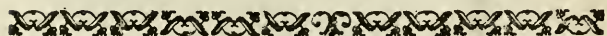
LES



# LES INCAS

## DU PEROU,

### SECONDE ENTRÉE.



*Le Théâtre représente un Désert du Perou ;  
terminé par une Montagne aride , le som-  
met en est couronné par la bouche d'un  
Volcan , formée de Rochers calcinés.*

---

## SCENE PREMIERE.

### CARLOS, PHANI.

CARLOS.

AIR : *Mon p'tit cœur vous n'aimez guère.*

**S**ECOUZ les préjugés  
Dont vous bercent vos grands meres ,  
Eh ! quoi ! toujours vous songez

C

34 *LES INCAS DU PEROU;*

A des riens , à des misères !  
Des devoirs vous faites cas !  
Mon p'tit cœur vous n'm'aimez gueres.

P H A N I.

Excusez mon embarras.

C A R L O S.

Hélas !

Vous ne m'aimez pas.

P H A N I.

*Air : L'Amour s'est fait chez ma mie.*

Je vous aime sans partage ,  
Vous déterminez mon choix ;  
Mais quand mon cœur suit vos loix ,  
A l'honneur il fait outrage.

C A R L O S.

Eh ! je vous l'ai dit cent fois ,  
Phani , belle Princesse ,  
Ces propos sont trop bourgeois ,  
Soutenez mieux noblesse.

P H A N I.

*Air : Damon calmez votre colere.*

Je goûte assez votre éloquence ;  
Mais du penchant que j'ai pour vous ,  
Si mes parens ont connoissance ,  
Vous m'exposez à leur couroux.

C A R L O S.

Bon , à l'insçu de la famille ,  
Nous nous verrons.

P H A N I.

On suit mes pas ,  
Et je crains trop nos fiers Incas ;  
Vous sçavez que quand on est fille

# PARODIE.

35

On fait ce qu'on peut ;  
Et non pas ce qu'on veut.

CARLOS.

Air : *Pour chanter un Duo , quand l'Amour nous rassemble.*

La fête du Soleil sur ces Monts les rassemble ,  
Que ne profitons-nous du trouble de leurs jeux ?  
Dérobez-vous , cherchez un sort heureux :

Loin d'eux :

Il faut partir ensemble.

PHANI.

Air : *Puisque pour vous je soupire.*  
Fuir ensemble tête à tête !

CARLOS.

Quel mal y trouvez-vous donc ?

PHANI.

Parlez-vous tout de bon ?

Mais pour qui me prend-t-on ?

Je suis , Monsieur ,  
Princesse d'honneur.

CARLOS.

Vous faites l'enfant.

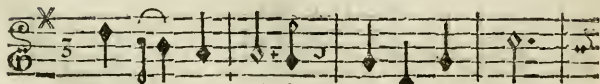
PHANI.

Eh ! mais vraiment ,

C'est qu'une pareille proposition n'est point du tout honnête.

CARLOS.

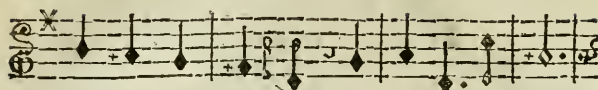
Air : *De M. Exaudet.*



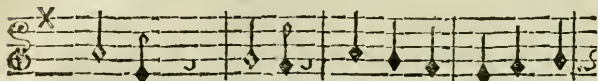
A Mon ar-deur / Livre ton cœur ,  
C ij



# 36 LES INCAS DU PEROU,



L'Amour t'en presse, Cef-se ta ri-gueur,



Cesse, Laisse, Laisse moi fai-re



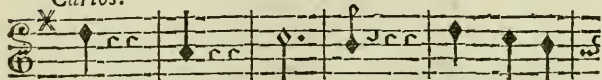
ton bon-heur. Hélas! pourquoi Ce vain ef-

*Phani.*

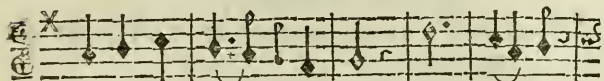


froi? La medi-sance Fait penser à foi.

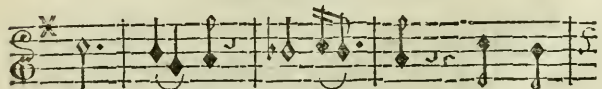
*Carlos.*



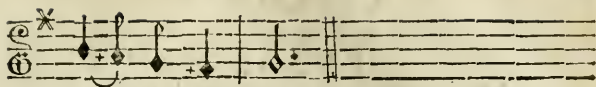
Croi Moi, Rends toi, Pour la dé-



cence, Re-çois Ma foi; Tes plaintes,



Mes craintes, Nos sou-pirs Vont cé-



der aux plai- firs.

P H A N I.

Air : *Oui , vous en seriez la folie.*

Quoi ! je ferois cette folie ?

C A R L O S.

Fort sagement

Nous prendrons un arrangement.

P H A N I.

Non , non....

Ah ! le fripon !

Comment peut-on

Écouter la raison ?

Laissez-moi donc ;

Car j'en ferois la folie.

C A R L O S.

Foi d'Officier ,

Mon but est de nous marier.

P H A N I.

Je m'en défie.

C A R L O S.

Ma chere amie ,

Veux-tu me voir souffrir ,

Et languir ,

Sans me guérir ?

P H A N I.

Ah !

Ma vertu dans tout cela

S'oublie.

Oui , j'en ferai donc la folie.

Ciiij

# 38 LES INCAS DU PEROU,

CARLOS.

Rien n'est si doux.

PHANI,

Mais il faudra s'en prendre à vous.

Air : *Mon Papa toute la nuit.*

Au plutôt tirez-moi donc

De ce séjour détestable.

CARLOS.

Bon : vous avez pris mon ton ;

Ah ! je vous trouve adorable.

PHANI.

Enlevez , enlevez , enlevez-moi,

CARLOS.

Vous devenez raisonnable.

PHANI.

Enlevez , enlevez , enlevez-moi ,

J'ai compté sur votre foi.

CARLOS.

Air : *Le premier du mois de Janvier.*

Phani , bien loin de la trahir ,

Je veux en tout vous obéir ;

Je n'ai de desirs que les vôtres.

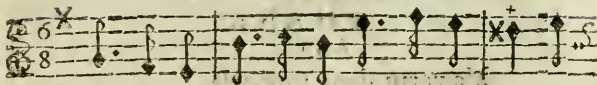
PHANI.

Allez préparer ce qu'il faut ,

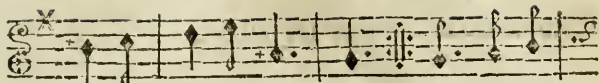
Et revenez tout au plutôt ,

Accompagné de plusieurs autres.

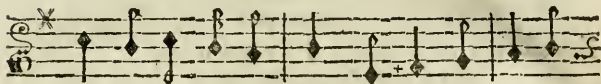
Air : *Contredanse de M. Blaise.*



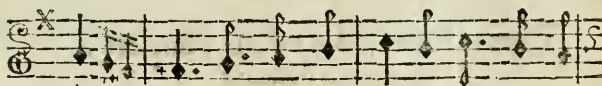
NE manquez pas D'a-mener vos sol- dats , Il  
Si mes pa-rens Fontantôt les méchants , Ros-



faus de la pruden- ce ; Mais gardez-  
sez les d'importan- ce ;



vous , O mon cher E- poux , De vous bat- tre vous



mê- me ; Il faut fon- ger A vous mé- na-



ger Pour celle qui vous ai- me.

## SCENE II.

PHANI.

*Air ! Ah ! Maman , que je l'échape belle !*

**V**IENS , Himen , hâte toi , je t'implore ,  
Viens par ta douceur  
Comblér l'ardeur  
Qui me dévore :  
Viens m'unir au vainqueur que j'adore ,  
Civ

40 *LES INCAS DU PEROU,*

Fillette à quinze ans  
Commence à compter les instans,

Si tu veux que mon cœur t'appartienne ,  
Himen , dès ce jour  
Crains que l'Amour  
Ne te prévienne :  
Il n'est rien qu'à la fin il n'obtienne ;  
Ce petit fournois  
Fait métier d'excroquer tes droits.

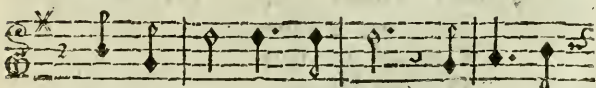
Viens , Himen , hâte toi , je t'implore ,  
Viens par ta douceur  
Comblér l'ardeur  
Qui me dévore ,  
Tes attraits sont des biens que j'ignore ;  
Mais sans les goûter ,  
Il est permis de s'en douter.

SCENE III.

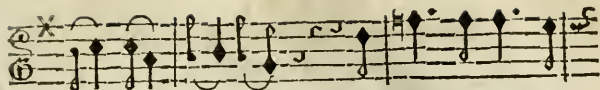
PHANI, HUASCAR.

HUASCAR.

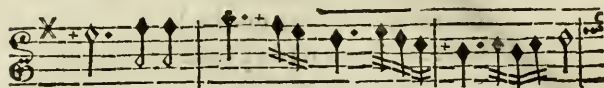
*Air : Apprenez par ma voix le vrai moyen de plaire.*



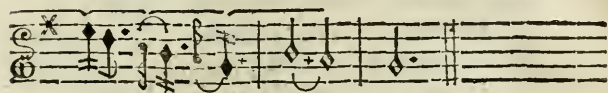
AUx ac-cens de ma voix Pha-ni prê-



rez l'o- reil- le, Et vous al- lez fa-



voir u- ne grande merveil-



- - - - - le.

*Air : Je ne veux plus sortir de mon Caveau.*

Je viens ici de la part du Soleil :

Soumettez-vous à ce qu'il vous demande.

Je viens ici de la part du Soleil ,

Vous annoncer un honneur sans pareil :

Ce Dieu pour vous

A fait choix d'un Epoux.

Vous frémissez ! c'est le ciel qui commande ;

Sans réfléchir ,

Princesse , il faut fléchir ,

Et balancer

C'est l'offenser.

PHAN I.

*Air : Je voudrais bien me marier.*

Le Soleil veut me marier !

H U A S C A R.

Qui , la chose est certaine.

42 LES INCAS DU PEROU ;

PHANI.

Hélas ! qu'il me fasse quartier.

HUASCAR.

La résistance est vaine.

PHANI.

Le Soleil veut me marier !

Il prend bien de la peine.

Air : *Ah ! voyez donc comme il s'y prend le drôle.*

Au nom des Dieux , plus d'un fripon ,

Bien souvent nous abuse.

HUASCAR , à part.

Il me paroît qu'elle en sçait long.

PHANI.

Ah ! voyez donc !

Ah ! voyez donc !

Est-ce ainsi qu'on m'amuse ?

HUASCAR.

Air : *Jeune Lisette , prête-moi cette houlette.*

Dieux ! quelle injure !

Vous m'accusez d'imposture !

Le Ciel me vengera ,

Le Soleil vous en punira.

PHANI.

Ah ! comme il dit cela !

Ah ! comme on le craindra !

La feinte est ridicule.

HUASCAR.

L'Amour leve le scrupule ;

Lui seul te rend incrédule ,

Perfide , ton ame brûle

D'un feu discret.



# PARODIE.

43

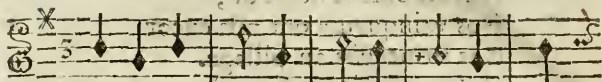
PHANI.

Comment avez-vous fait

Pour sçavoir mon secret ?

HUASCAR.

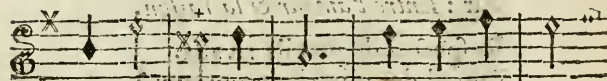
Air : *Vous me grondez d'un ton sévère.*



Rougis de ta hon-teuse flamme ; Tan-



tôt je te sui-vois de loin ; J'ai remar-



qué mal-gré ton soin , Qu'un Es-pa-gnol

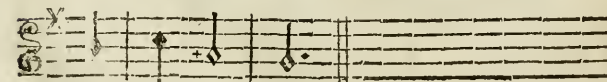
PHANI.



fê-duit ton a-me. Il revein-dra ce



foir , je crois , Te- nez , grondez-



moi pour deux fois.



# 44 LES INCAS DU PEROU;

## HUASCAR.

*Air : Dans le fond d'une Ecurie.*

Non contens de l'avantage  
D'avoir enlevé notre or ,  
Nos vainqueurs ont mis encor  
Nos Princesses au pillage.  
Si j'en croyois ma fureur....  
Bientôt l'objet qui t'engage ; ...  
Si j'en croyois ma fureur....  
Hélas ! que n'ai-je du cœur !

## PHANI.

*Air : Entre l'amour & la raison.*

Respectez de pareils rivaux.  
Faut-il des miracles nouveaux ?  
Vous avez vû loin de la terre  
Leurs Villes danser sur les eaux.  
A travers de longs chalumeaux ,  
Ils savent souffler le Tonnerre.



## S C E N E I V.

PHANI, HUASCAR, UN PERUVIEN:

H U A S C A R.

*Air : Un peu de tricherie.*

**C**ACHONS le trouble qui m'agite ,  
(*A un Peruvien.*)                      (*Il lui parle à l'oreille.*)

On vient. Écoute-moi : va vite.

(*A part.*)

Nous allons voir du carillon.

Qu'un torrent de feu nous inonde ;

Il doit périr bien du monde ;

Mais quand on aime entend-on raison ?

Un peu de tricherie

Dans la vie

Est toujours de saison.



SCENE V.

PHANI, HUASCAR, PERUVIENS,  
ET PERUVIENNES.

*Marche des PERUVIENS, pour la fête du Soleil.*

HUASCAR.

*Air : Ah ! le bel oiseau, Maman !*

**P**EUPLÉ, chantez le Soleil,  
Qu'à vos voix l'Écho réponde.

*Avec le Chœur.*

Brillant Soleil, brillant Soleil,  
Tu n'eus jamais ton pareil.

*Seul.*

La chaleur de tes rayons  
Échauffe la terre & l'onde,  
Et l'on n'iroit qu'à tâtons  
Si tu n'éclairois le Monde.  
Peuple, chantez le Soleil,  
Qu'à vos voix l'écho réponde.

*Avec le Chœur.*

Brillant Soleil, brillant Soleil,  
Tu n'eus jamais ton pareil.

*Seul.*

II. COUPLET.

Tu fais mûrir les raisins,  
Tu fais pousser les fougères,  
C'est toi qui chauffe les bains

Où folâtrent nos Bergeres.  
Peuple, chantez le Soleil  
Dont les faveurs sont si cheres.

*Avec le Chœur.*

Brillant Soleil , brillant Soleil ,  
Tu n'eus jamais ton pareil.

*(On danse avec des Parasols.)*

## H U A S C A R.

*Air : C'est ce qui vous enrhumé.*

Chez nous il fait beau quand le Soleil luit ,  
Et quand il fait jour , il n'est jamais nuit ,

C'est assez la coutume :

Quand la chaleur cesse , le froid s'ensuit ,  
C'est ce qui nous enrhumé.

*Air : Ah ! le bel , &c.*

Peuple , chantez le Soleil  
Dont les feux chassent la brume.

*Avec le Chœur.*

Brillant Soleil , brillant Soleil ,  
Tu n'eus jamais ton pareil.

## H U A S C A R.

*Air : Chacun a son tour , liron , lirette.*

Dieu du jour , souffre sans murmure

Que l'on partage tes honneurs.

Ta chaleur est à la Nature

Ce que l'amour est à nos cœurs ;

Grand Soleil , que ta bonté permette

Que nous chantions aussi l'Amour :

Chacun a son tour ,

Liron , lirette ,

Chacun a son tour.

48 LES INCAS DU PEROU,

VAUDEVILLE. Noté N<sup>o</sup>. 3.

PREMIER COUPLET.

**I**L est un âge où l'on s'ignore ,  
Le cœur ne peut rien voir encore ,  
C'est une nuit :  
Le rendre amour est notre aurore ,  
Sitôt qu'on voit ses feux éclore ,  
Un beau jour luit.

I I.

Celle que j'aime est-elle absente ,  
Hélas ! mon ame est languissante ,  
C'est une nuit.  
Sitôt que je la vois paroître ,  
Je sens , je sens mon cœur renaître ;  
Un beau jour luit.

( O N D A N S E . )

( *La fête est interrompue par un  
tremblement de terre.* )

CHŒUR.

*Air : Passant sur le Pont-Neuf entre minuit & onze.*

Quel tintamare affreux  
Imite le Tonnerre !  
Quel déluge de feux !  
Quel Tremblement de Terre !

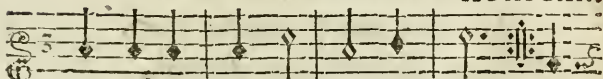
( *Tout le peuple se sauve.* )

SCÈNE

SCENE VI.  
HUASCAR, PHANI.  
PHANI.

Air : *C'est la fille d'un Laboureur.*

HUASCAR.

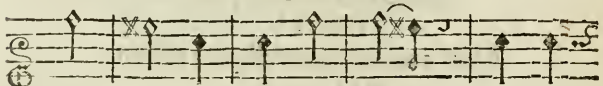


Que de fracas, que de ru-meurs ! Où  
Ah ! je me meurs ! Ah ! je me meurs !

PHANI.



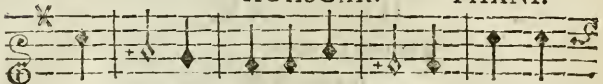
courez-vous, mon pe-tit cœur ! Ah ! j'ai



grand' peur ! Ah ! j'ai grand' peur ! La ter-

HUASCAR.

PHANI.



re tremble. Restons en-semble. J'ai peur



au- si de vous, Mon- sieur.

D.

50 LES INCAS DU PEROU,

HUASCAR.

*Air : Mari' Saliffon est en colere.*

Vraiment le Soleil est en colere ,

Oh ! oh ! toure louribo !

Vous avez sçu lui déplaire.

PHANI, *voulant s'enfuir.*

Oh ! oh ! ....

HUASCAR, *l'arrêtant.*

*Air : Toujours seule, disoit Nina.*

Je ne puis rien gagner sur toi ,

Cruelle , écoute moi.

PHANI.

Quoi !

HUASCAR.

Ton mépris me rend furieux.

Je te suis odieux ,

Dieux !

Mon amour n'entend plus raison.

PHANI.

Fripon , vous vous démasquez donc !

HUASCAR.

Tu me suivras.

PHANI:

Quel embarras !

HUASCAR;

Viens....

SCENE VII.

HUASCAR, CARLOS, PHANI.

CARLOS, *arrétant HUASCAR.*

ALTE là !  
Me voilà !

PHANI.

La.

PHANI, à CARLOS.

*Air : Là haut sur ces Montagnes.*

Du haut de ces Montagnes  
Voyez rouler ces feux ;  
Ils vont dans nos campagnes  
Faire un ravage affreux.  
Du ciel est-ce un présage ?

CARLOS.

Ces flâmes sont l'ouvrage  
De ce lâche imposteur.  
La cause en est physique ,  
Il faut que je l'explique  
Pour vous tirer d'erreur.

*Air : Pan , pan , pan ; la poudre prend.*

Avez-vous battu le briquet ?  
C'est à peu près le même effet :

D ij



52 LES INCAS DU PEROU;

Quand un caillou tombe en ce gouffre ;  
Le coup fait allumer du souffre ;  
Pan , pan , pan , la flâme prend ,  
Tout est en feu dans un instant.

PHANI.

*Air : Mi mi fa ré mi , chantez , mon petit.*

Vengez-vous de la malice.  
Du plus sot de vos rivaux.

CARLOS.

Inventons quelque supplice.

PHANI.

Qu'un Duo comble ses maux ;  
Chantez mon ami ,  
Mi mi fa ré mi ,  
Mi mi fa ré fol ,  
Mon cher Espagnol.

PHANI , CARLOS , HUASCAR :

*Air : Laisse-moi , Tircis.*

PHANI ,	{	Gôûtons la douceur
&		d'un tendre esclavage.
CARLOS.		L'Amour enchaîne mon cœur.
		Un charme vainqueur
		M'attire , m'engage ,
	{	M'enyvre au sein du bonheur.

HUASCAR, *en même tems.*

Quel cruel outrage !  
 La fureur  
 Dévore mon cœur.  
 Quelle douleur !  
 Non , rien n'égale ma rage.  
 L'Amour comble leur ardeur ;  
 Je vois avec horreur  
 Leur bonheur.

---

S C E N E   V I I I .

H U A S C A R .

*Air , & paroles de l'Opera.*

**L**A flâme se rallume encore ;  
 Loin de l'éviter , je l'implore.

*Air : C'est un Moineau.*

Quelle valeur  
 Succède à ma peur !  
 Faisons voir de la vigueur ;  
 Mon fier transport  
 Va braver le fort  
 Et la mort.  
 Oui , terminons sans retour  
 Ma foiblesse & mon amour ;  
 D iij

54 LES INCAS DU PEROU.

Je suis trop sot pour voir encor le jour.

Abîmons-nous

En amant jaloux ,

Dans ces feux étincelans....

*Air , & paroles de l'Opera.*

Tombez sur moi , rochers brulans.

*(Il se précipite dans le Volcan.)*

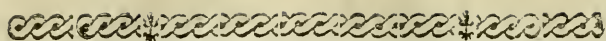
*Fin de la seconde Entrée.*



# LES FLEURS.

TROISIÈME ENTRÉE.

D iv



## *A C T E U R S.*

**F**ATIME,

Mde. Deheffe.

A TALIDE,

Mlle. AStraudi,

TACMAS,

M. Chanville.

ROXANE,

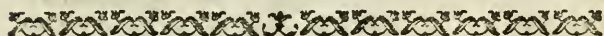
Mde. Favart,

BOSTANGIS & ODALIKUES.



# LES FLEURS,

## TROISIÈME ENTRÉE.



*Le Théâtre représente les Jardins de Tacmas.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ROXANE, FATIME *en habit d'homme.*

FATIME.

Air : *Ah ! ah ! vous avez bon air.*

**M**E trouves-tu bien en homme ?

ROXANE.

Fort bien , vous aurez la pomme ;  
Ces charmes que l'on renomme  
Feront leur effet.

Ah ! vous avez bon air , ( *ter.* )  
Bon air tout-à-fait.

*Air : J'en jure par vos yeux.*

Mais sous cet attirail ,

Fatime , vous allez troubler tout le Sérail ;  
On va crier au loup dans ce galant bercail.

F A T I M E.

*Air : La Fortune ainsi que l'Amour.*

Apprends que la Fête des Fleurs

Qui fera tantôt célébrée ,

De ces Jardins permet l'entrée.

R O X A N E.

Mais cela n'est point dans nos mœurs.

*Air : Il faut suivre la mode.*

J'ai cru que des Sérails Persans ,

En tout tems on gardoit l'enceinte ;

Que mille Eunuques surveillans

Nous tenoient toujours dans la crainte ;

Les Musulmans....

F A T I M E.

Tous ces gens-là

A Paris ont fait un voyage ;

Depuis qu'ils ont vû l'Opera ,

Ils ont changé d'usage.

R O X A N E.

*Air : Un jour la jeune Anette sur le bord d'un ruisseau.*

Mais à quoi bon Fatime ,

Ce travestissement ?

F A T I M E.

Certain soupçon m'anime ,

Qu'on est folle en aimant ?

Car c'est une jalousie

De fantaisie ,  
Qui me vient brusquement ,  
Je ne sçai trop comment.

*Air : Mon petit doigt me l'a dit.*

On dit qu'Aralide est belle ,  
Tacmas peut m'être infidèle.

ROXANE.

Non , vous possédez son cœur.  
Un vain soupçon vous irrite ;  
Vous êtes sa favorite.  
Goûtez mieux votre bonheur.

FATIME.

*Air : De France & de Navarre.*

Je veux sous ce déguisement  
Observer ma Rivale ,  
Et si Tacmas est son Amant....

ROXANE.

C'est faire un vain scandale ;  
Mais la voilà qui vient à nous.

FATIME.

Hélas ! qu'elle est jolie !

ROXANE.

Adieu , vous pouvez entre vous  
Disputer de folie.



## SCENE II.

A TALIDE, F A T I M E,

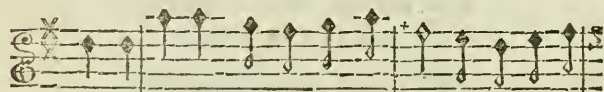
A TALIDE.

*Air : Contredanse du Carnaval du Parnasse.*

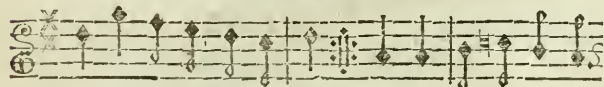
QU'on me blâme Tant que l'on vou- dra ;



Mais chacun sau- ra Mon a-moureuse flamme :



Le si- lence Pourroit m'étouf-fer ; De la biensé-



ance Je dois triom- pher. J'instrui-rai de mon fe-



cret Quelque indis-cret ; Mais qu'importe ? L'ardeur

# PARODIE.

61

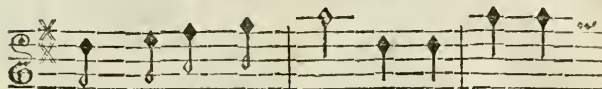
A FATIME.



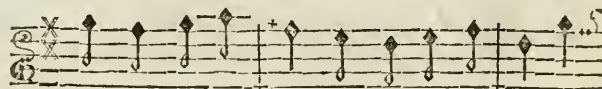
du caquet m'em- porte. Vous ê- tes le bien ve-



nu, Jeune incon- nu ; Ap-prenez qu'un doux vain-



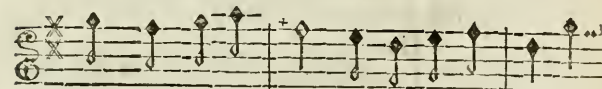
queur, Soumet mon cœur. Qu'on me blâme



Tant que l'on vou- dra ; Mais chacun fau- ra Mon



a- moureu- se flamme. Par la gê- ne ,



Pourquoi s'affli- ger ? Raconter sa peine ,



C'est la soula- ger.

Air : *Quel plaisir , quand on s'aime bien. !*

Etes-vous connu de Tacmas ? (bis.)

FATIME.

Ma belle Enfant , n'en doutez pas ,  
Je suis à son service.

ATALIDE.

Hé ! bien , c'est mon Amant.

FATIME.

Hélas !

ATALIDE.

Me ferez-vous propice ?

FATIME.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon ?*

Votre Amant n'est qu'un inconstant ;

Il partage

Son hommage ;

Un galant qui voltige tant ,

Ne peut rendre un cœur content.

ATALIDE.

*Mineur.*

Mon Amant

N'est point inconstant ,

Il n'estime

Que Fatime.

FATIME , *l'interrompant.*



O Ciel ! que di- tes- vous ? Ah ! mon cœur

P A R O D I E.

63

ATALIDE *à part.*

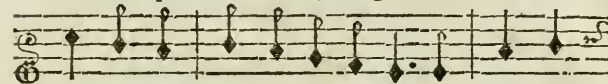
FATIME.



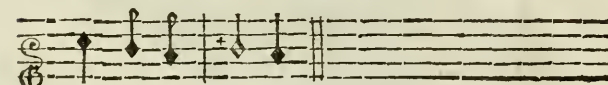
se ra- nime. Croyez- en mon cou-roux. Il



n'aime que Fa- time, o gué, Eh ! lon lan



la tou-re- lou- re lou-ri- ré ; Eh ! lon lan



la toure- loure.

ATALIDE.

Air : *Un Officier , deux Officiers.*

Atalide , observons-nous mieux ,

J'aperçois notre Maître.

S C E N E I I I.

ATALIDE , FATIME , TACMAS.

T A C M A S.  
**Q**UE vois-je ! quel audacieux  
 Ose en ces lieux paroître !  
 Fatime ! quoi ! c'est vous ?

A T A L I D E.

C'est ma rivale ! sauvons-nous.

Ah ! que le tour est traître !

## SCENE IV. &amp; dernière.

TACMAS, FATIME.

TACMAS.

*Air : C'est une excuse.***M**AIS que veut dire cet habit ?

FATIME.

La jalousie & le dépit  
M'inspiroient une ruse :  
Je voulois observer vos pas.

TACMAS.

Vous doutez du cœur de Tacmas ?

Mauvaise excuse !

*Air : J'vous prêt'rai mon manchon.*

Sur quoi donc prenez-vous ombrage ?  
Mon amour propre en est blessé ;  
Sans vous rendre un sincere hommage ,  
Jamais un jour ne s'est passé ;  
Vous m'avez vû toujours d'un même zèle ,  
Vous prouver mon ardeur fidelle :

La , répondez donc ,

Mon cher trognon ,

Dit' oui ou non ;

Convenez-vous de ça ?

FATIME.

Eh ! mais , oui-dà.

TACMAS.

Ah ! vous conv'nez de ça !

*Air :*

# PARODIE.

65.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

Jouissez du destin le plus doux ,  
Mon amour n'est content qu'avec vous.

F A T I M E.

Ah ! bientôt l'Amour content s'endort ,  
Il est bercé dans les bras des plaisirs ;  
Il n'est rien alors qui le réveille  
Que l'inconstance & de nouveaux desirs.

T A C M A S.

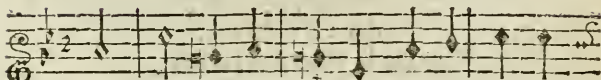
Air : *O rèquingué.*

Votre crainte est sans fondement ,  
Fatime , parlez franchement :  
Sans doute ce déguisement  
Renferme quelqu'autre mystere.

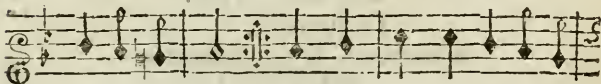
F A T I M E.

Eh ! bien , je vais être sincere.

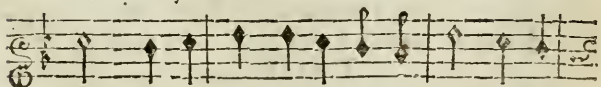
Air : *La Coquette.*



J'Ai pris l'habit d'homme ; N'ayant rien à  
Seigneur , voilà comme J'égaye un Sé-

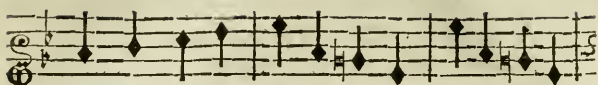


faire de mieux : Nous cherchons des a-muse-  
ra-l en-nuyeux.

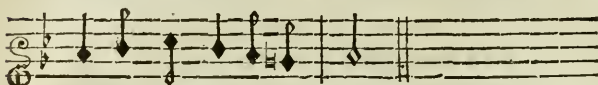


mens , Pour remplir i- ci les moments : Car pen-

E



dant qu'avec soin on apprê- te U-ne Fête ,



Il faut bien tu- er le tems.

T A C M A S.

Air : *Les regards sont les premiers traits.* Du Ballet  
des Sens.

Ton excuse est dans tes beaux yeux ,  
Et mon cœur a pris ta défense ;  
Un regard , hélas ! te ferr mieux  
Que tous les traits d'une vive éloquence ;  
Ton excuse est dans tes beaux yeux ,  
Et mon cœur a pris ta défense.

T A C M A S.

Air : *Turlurette.*

Voyons la Fête des Fleurs ,  
Sans que rien trouble nos cœurs ;  
Touche là , la paix est faite.

E N S E M B L E.

Turlurette ,

Turlurette , la tanturlurette.

F A T I M E.

Air : *La liberté d'elle-même est charmante.*  
Mille Beautés comme des fleurs nouvelles ,  
Dans ce Jardin à vos yeux vont s'offrir.

T A C M A S.

Que craignez vous.



F A T I M E.

L'Amour porte des aîles,  
N'imitiez pas le volage Zéphir ;  
Le plaisir ,  
L'inconstance légère ,  
Vont voltiger sur ce joli parterre ;  
Gardez-vous bien d'y rien cueillir.

D U O. Noté N°. 3.

F A T I M E & T A C M A S.

Air : *Ah ! mon cher ami que j't'aime.*

Ah ! { Mon cher ami } Que j't'aime , que  
      { Ma chere enfant } j't'aime ,  
                  Que j't'aime.

Aimons-nous toujours , de même , de même ,  
De même.

Près de toi je sens un plaisir extrême ;

Tu feras toujours.

Mes beaux jours. *(fin.)*

Le repos ,

Calme les flots ,

Après un triste orage ;

Ton ardeur

Calme mon cœur ,

C'est la paix du ménage.

Ah ! { Mon cher ami } Que j't'aime , &c.  
      { Ma cher enfant } *(au mot fin.)*

*Fin de la Troisième Entrée.*





# LA FÊTE DES FLEURS.

---

*La Ferme s'ouvre, on voit un Parterre orné de  
fleurs de différentes especes distribuées  
par touffes.*

---

## ENTRÉE DES BOSTANGIS. PREMIER VAUDEVILLE. N<sup>o</sup>. 4. UNE ODALIQUE.

**I** PREMIER COUPLET.

Il n'est qu'un tems pour la tendresse,  
On ne voit des Fleurs qu'au Printemps ;  
La Roze renaît tous les ans ;  
Sans retour on perd la jeunesse :  
Tendres Amans , profitez des beaux jours ,  
Cueillez des Fleurs au Jardin des Amours.

I I.

C'est pour vous , aimable jeunesse  
Que la rose éclôt au printemps ,  
Elle orne les attraits naissants ,  
Elle dépare la vieillesse :  
Tendres amans , profités des beaux jours ,  
Cueillez des fleurs au jardin des amours.

III.

La prude Iris toujours sévère ,  
S'armoit des traits de la raison ,  
Et chacun croyoit tout de bon ,  
Qu'un amant ne pouvoit lui plaire ;  
Mais en secret elle alloit tous les jours  
Cueillir des fleurs au jardin des amours.

IV.

Souvent sans parler on exprime  
Le rendre langage du cœur ,  
Et sous l'emblème d'une Fleur ,  
L'Amant peint l'espoir qui l'anime :  
Jeunes Amais profitez des beaux jours ;  
Cueillez des Fleurs au Jardin des Amours.

*( Un petit Jardinier s'approche en dansant , d'un  
buisson de Roses pour en cueillir , il en sort un  
Serpent qui le poursuit jusques sur un arbre : les  
Bostangis assomment le Serpent , & se réjouissent. )*

SECOND VAUDEVILLE. n<sup>o</sup>. 5.

UNE ODALIQUE.

PREMIER COUPLET.

ON court souvent trop de danger  
A s'engager ;  
Au plaisir le penchant nous mène ;  
Mais il ne faut que l'effleurer ,  
Sans s'y livrer ;  
Il est trop voisin de la peine :  
Craignez , craignez , jeunes cœurs ,  
Le Serpent caché sous les Fleurs.

## 70 LA FESTE DES FLEURS.

I I.

L'Amour a des attraits flatteurs ,  
Mais séducteurs ;  
Et l'on a peine à s'en défendre.  
Quand le fripon vient d'un air doux ;  
A nos genoux ,  
C'est afin de nous mieux surprendre :  
Craignez , craignez , jeunes cœurs ,  
Le Serpent caché sous les Fleurs.

I I I.

Témire alloit chaque matin  
Au bois voisin ,  
Du Printemps respirer les charmes ;  
Mais un jour j'entendis des cris ,  
Et d'un taillis ,  
Je la vis sortir toute en larmes.  
Craignez , craignez , jeunes cœurs ,  
Le Serpent caché sous les Fleurs.

I V.

Iris trouve un Enfant un jour ,  
C'étoit l'Amour ;  
Elle en prend soin sans le connoître :  
C'est un piège qu'Amour lui rend ;  
Tout en pleurant ,  
Sous ses doigts il rioit , le traître.  
Craignez , craignez , jeunes cœurs ,  
Le Serpent caché sous les Fleurs.

V.

L'imprudente Iris qui le croit  
Transi de froid ,  
Dans son sein l'échauffe & l'anime ;  
L'ingrat qui se voit caresser ,  
L'ose blesser ;

## LA FESTE DES FLEURS. 71

Ce cruel en fait sa victime.

Craignez , craignez , jeunes cœurs ,

Le Serpent caché sous les Fleurs.

*(Les Bostangis veulent cueillir des Fleurs , un orage s'élève & ravage le Jardin.)*

### UNE ODALIQUE.

AIR : Noté N<sup>o</sup>. 6.

Comme une Fleur

Brille une Belle ;

De la Rose nouvelle ,

Elle a la fraîcheur ;

Mais par malheur ,

L'éclat s'efface ,

La Beauté passe

Comme une Fleur.



Il faut cueillir

L'aimable Rose ,

Sitôt qu'elle est éclosé ;

Mais sans la flétrir :

Du doux plaisir ,

C'est une image ;

Qui le ménage

En sçait jouir.

*(Les Bostangis tâchent de réparer le dommage , ils arrosent le Jardin ; on voit naître une plante qui produit successivement des feuilles, des boutons, des Fleurs , & enfin l'Amour. Entrée de l'Amour qui ranime les Fleurs ; elles sortent des buissons personifiées ; de jeunes Odaliques qui les représentent , ont chacune à la main la Fleur qu'elle caractérise ; l'Amour forme un Bouquet & le présente à Tacmas ; ce Prince le reçoit & le donne à sa favorite.)*

72 LA FESTE DES FLEURS.

TACMAS.

AIR : Noté N<sup>o</sup>. 7.

Tacmas en ce moment heureux ,  
Reçoit les vœux  
Dont ce Bouquet peint l'assemblage ;  
De leurs ardeurs , Fatime \* c'est le gage.  
Prenez , prenez , ces tendres Fleurs ;  
Que le tribut de tous les cœurs  
Ajoute un prix à mon hommage.

\* A Fatime , montrant les Odaliques.

( Dès que Tacmas a déclaré son choix , les  
Bostangis se joignent aux Odaliques  
pour le célébrer. )

UNE ODALIQUE.

Air : *Hanneton vole , vole , vole ; il y a un maître à  
ton Ecole.*

Papillon , vole , vole , vole ,  
L'Amour s'instruit à ton Ecole ;  
Près d'une Fleur il batifole ;  
La flétrit & puis s'envole.

F I N.

*A I R S*

ET

VAUDEVILLES,

des

*DIVERTISSEMENTS*

DE LA PARODIE

*DES INDES DANSANTES;*

A V E C L E D U O

*ET L E T R I O.*

2 R 1 A

AT

YARDVILLE

ON

DECEMBER 1871

THE LA FAYETTE

THE LAFAYETTE

A NEW YORK

NEW YORK

## PREMIER ACTE.

## DIVERTISSEMENT PROVENÇAL.

N° 1.



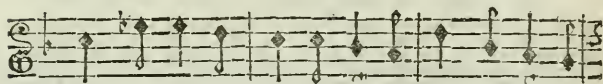
Avec l'A-mour embarquons nous , Le



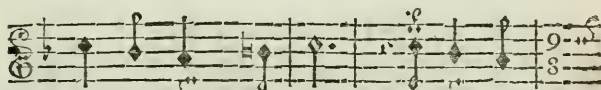
vent est doux , Les plaisirs feront du voya-



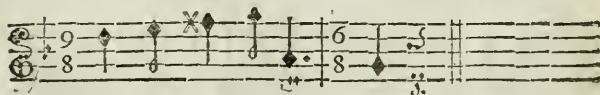
ge ; Si par ha-zard , il s'élève un nu-a-



ge , N'ayez point peur , Galant vogueur , Cédez au



tems Quelques instans ; Le cal-me



vient a- près l'ora- ge.

F ij



# VAUDEVILLE.

Gay. N° 2.



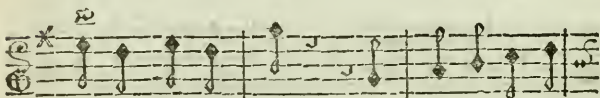
Mon- te sur mon Vaif- feau, Gen- tille



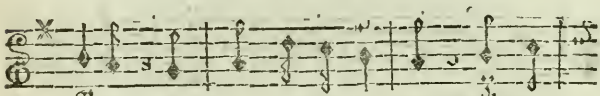
pas- fa- gere, Tandis que le tems est



beau, Voyageons à Cy- there. Eh !



vogue, vogue donc, Sous l'amoureuse é-



toile, Met- tons à la voi- le; Dans la



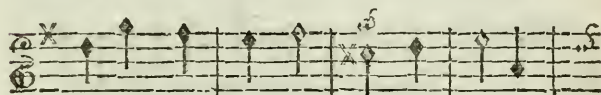
belle fai- son, Tout vent est bon.

# FESTE DES INCAS.

Gay. N<sup>o</sup> 3.



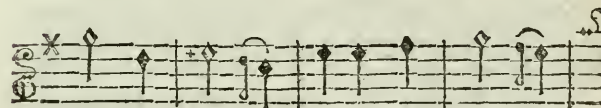
Il est un âge où l'on s'i- gnore ,



Le cœur ne peut rien voir en- core ,



C'est une nuit : Le tendre A- mour est



notre aurore ; Sitôt qu'on voit ses



feux é- clo- re , Un beau jour luit.

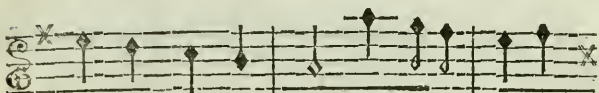


# LA FESTE DES FLEURS.

Gay. N° 4.



Il n'est qu'un tems pour la tendresse, On ne voit



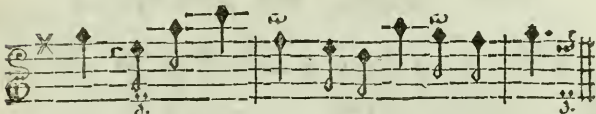
des fleurs qu'au Printems. La Rose renaît



tous les ans ; Sans retour on perd la jeunef-



se. Tendres a- mants, pro-fi- tez des beaux

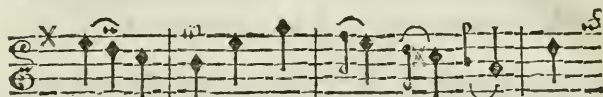


jours, Cueillez des fleurs au jardin des Amours.

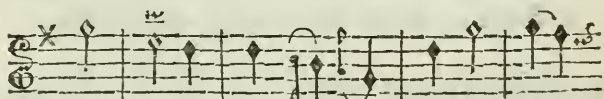


Gay. N<sup>o</sup> 5.

ON court sou- vent trop de dan- ger, A



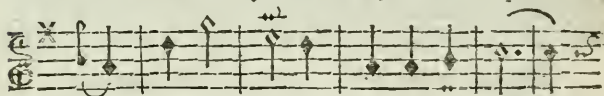
s'en- ga- ger ; Au plai- fir le pen- chant



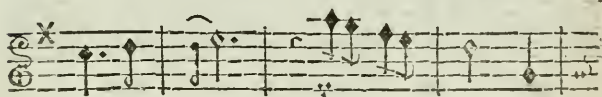
nous mene : Mais il ne faut que l'es-



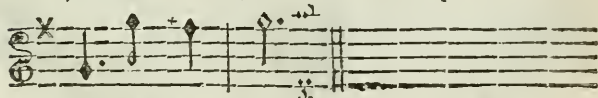
fleu- rer , Sans s'y li- vrer ; Il est trop voi-



fin de la peine . Craignez, crai- gnez ,

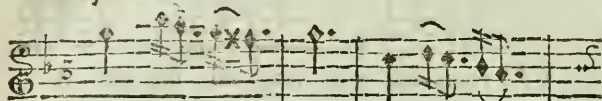


jeu- nes cœurs , Le ser- pent ca-

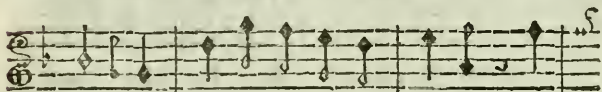


ché sous les fleurs.

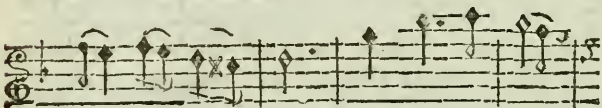
F iij

Gay. N<sup>o</sup>. 6.

Comme u- ne fleur, Brille u- ne



Bel-le; De la ro- se nou- velle, Elle



a la frai- cheur; Mais par mal- heur,



L'éclat s'ef- fa- ce : La beau-té  
Gay.

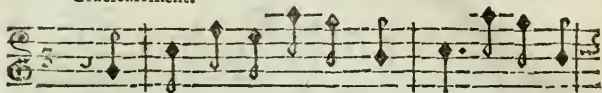


pas- se Comme u- ne fleur.



*TACMAS* prend les fleurs que lui présentent  
les *Odaliques* & les donne à sa favorite.

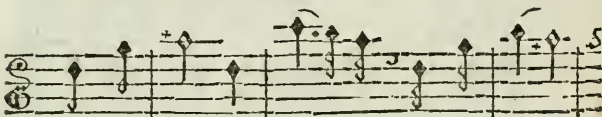
Gracieusement.



**T**Ac-mas, en ce moment heureux, Reçois les



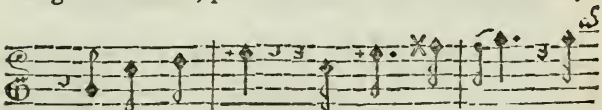
vœux Dont ce Bouquet peint l'assem-bla-ge : De



leurs ar-deurs, Fa- ti- me, c'est le ga-



ge: Prenez, pre- nez ces ten-dres fleurs,



Que le tri- but de tous les cœurs A-



joute un prix à mon hom- ma- ge.

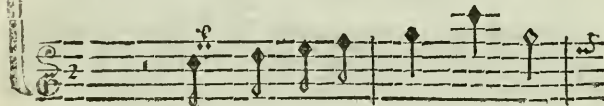


## D U O.

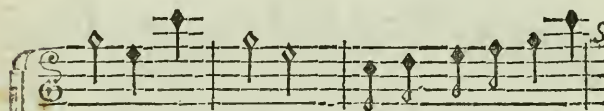
Rondement.



AH! mon cher a-mi, que j'r'ai-me, Que



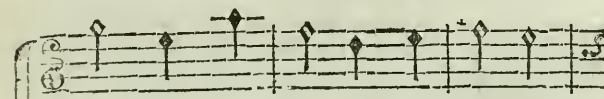
AH! ma chere en-fant, que j'r'ai-



j'r'aime, que j'r'aime! Aimons nous toujours de



me, Que j'r'ai-me, que j'r'ai-me! Aimons nous tou-



mê-me, de mê-me, de mê-me;



jours, toujours de mê-me, de mê-me;



Près de toi je sens un plaisir ex- trême ,



Près de toi je sens un plaisir ex- trême ,



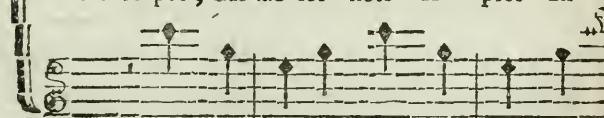
Tu fe- ras toujours mes beaux jours :



Tu fe- ras toujours mes beaux jours :



Le re-pos , Cal-me les flots A- près un

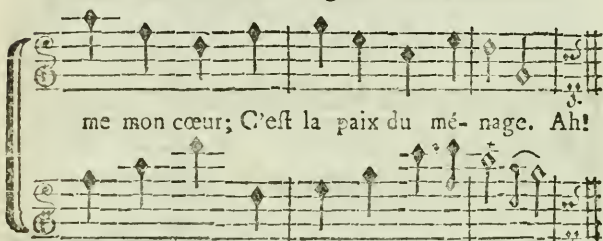


Le re- pos , Cal-me les flots A-



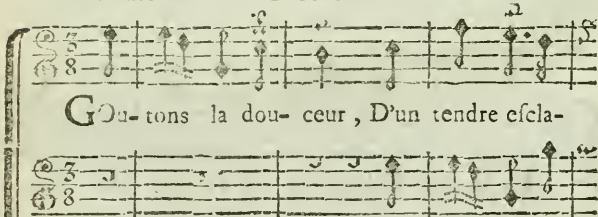


près un triste o-ra-ge; Ton ar-deur Cal-



me mon cœur; C'est la paix du mé-nage. Ah!

Gracieusement. T R I O.

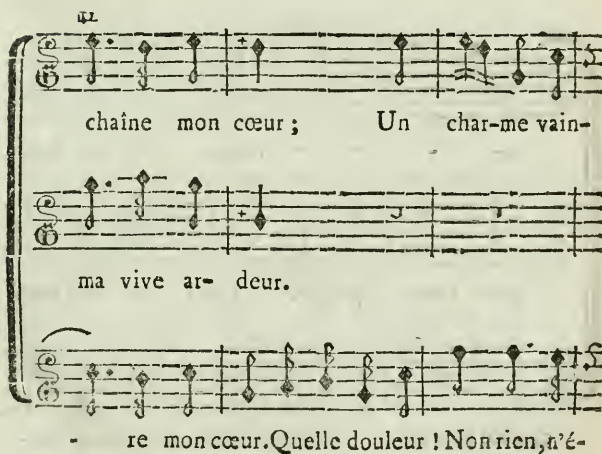


RE-çois mon hom-





va- ge. L'a- mour - - - en-  
mage ; Il est le gage , De  
ge ! La fureur Dévo- - - -



chaîne mon cœur ; Un char-me vain-  
ma vive ar- deur.  
- re mon cœur. Quelle douleur ! Non rien, n'é-

queur M'at- tire , m'en- ga- ge , M'en-ni-

Ton cœur la par- ta- ge ; L'A-

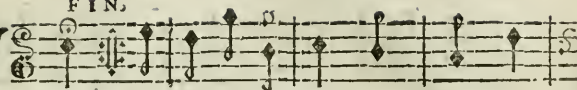
gale ma- ra- ge. L'Amour

- - - vre au sein du bon-

mour t'en- ga- ge. Quel est mon bon-

comble leur ardeur ; Je vois avec hor-reur Leur bon-

FIN.



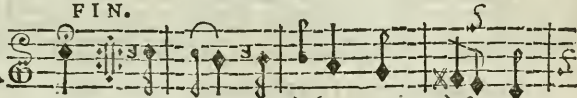
heur; Fi-xe ces moments, Dieu des A-

FIN.

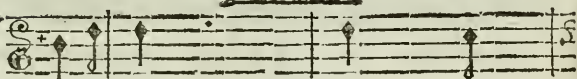


heur! O doux mo- ments! Dieu des A-

FIN.



heur. Jou- is, jou- is de mes tour-



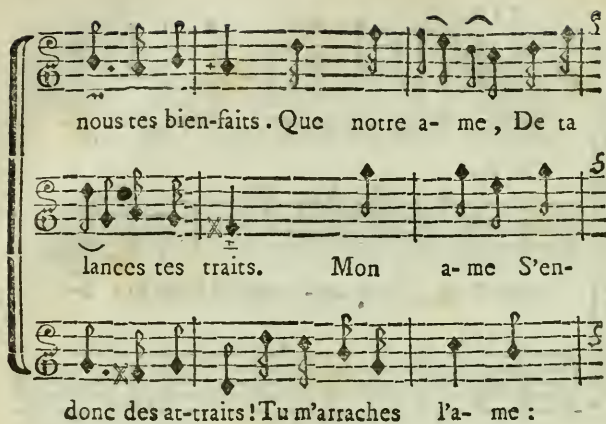
mants; Répands - - - - - sur



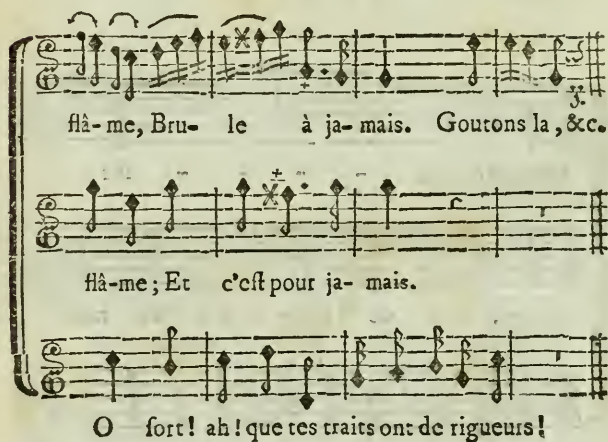
mants. Que de bien- faits! Tu nous



ments; Inhu- maine, Quoi! ma peine Pour ton cœur a



nous tes bien-faits . Que notre a- me , De ta  
lances tes traits. Mon a- me S'en-  
donc des at-trait ! Tu m'arraches l'a- me :



flâ-me, Bru- le à ja- mais. Goutons la , &c.  
flâ-me ; Et c'est pour ja- mais.  
O fort ! ah ! que tes traits ont de rigueurs !

*FIN des Indes Dansantes.*

AIRS  
et

VAUDEVILLES,  
*des*

*DIVERTISSEMENTS*

de la Parodie

*des Indes Bellesantes .*

*Prix 1. # 4<sup>s</sup>*

*PARIS chez Duchesne Libraire  
rue S<sup>t</sup> Jacques, au Temple du Gout*

# Handwritten Title

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

Handwritten text line

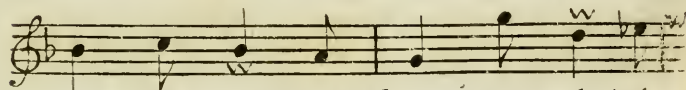
Handwritten text line



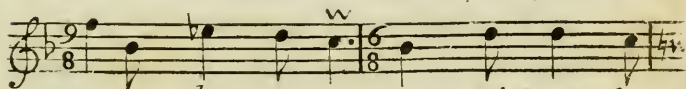
## Premier Acte

Divertissement Provençal.  
n<sup>o</sup> 1<sup>e</sup>.

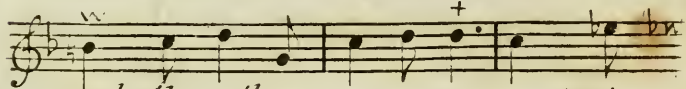
*Avec l'Amour em barquons*



*nous, Le vent est doux, Les plaisirs*



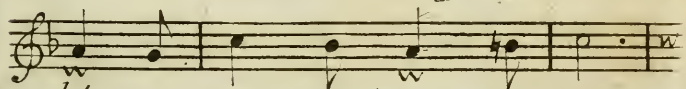
*seront du voya-ge; Si par ha-*



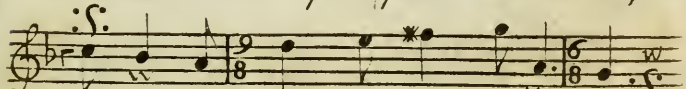
*zard, il s'élève un nuage, N'ay*



*es point peur Galant Vagueur, Ce*



*des au tems quelques instans;*



*Le calme vient après l'orage.*



*Iris avoit parlé tout bas*

*Au jeune Hilar*

*Mon cœur en fut outré de rage*

*Je la traitai d'ingrate de volage*

*Sans m'écouter ma chère Iris*

*Me regarda fit un souris*

*Et ce souris calma l'orage .*

*Hebé fort en colère un jour*

*Grondoit l'amour*

*Pour quelque petit tour de Page*

*L'amour pleura, l'on oublia l'outrage*

*Les larmes triomphent souvent*

*Petite pluie abat grand vent*

*Le beau tems vient après l'orage .*

*Damon servoit une beauté*

*Dont la fierté*

*Prenoit toujours un ton sauvage*

*Finissés donc Monsieur soyés plus sage*

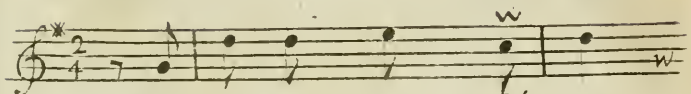
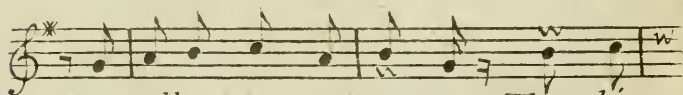
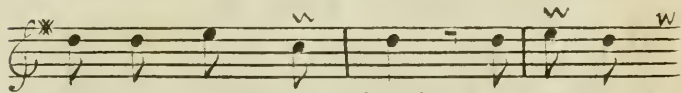
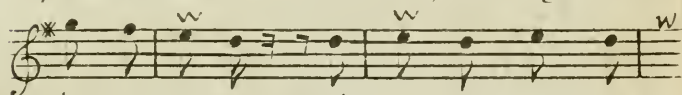
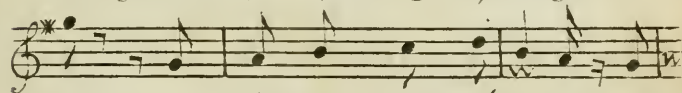
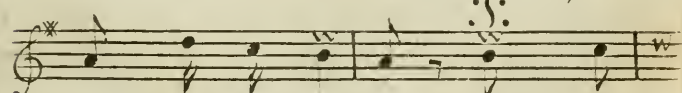
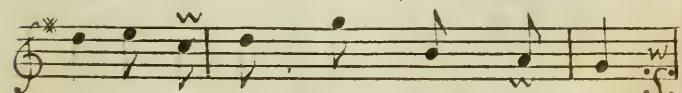
*Elle se fache d'un baiser*

*Il en prend deux pour l'appaiser*

*Le beau tems vient après l'orage .*

2<sup>e</sup> Vaudeville.n<sup>o</sup>. 2<sup>e</sup>.

Gai.

*Monte sur mon vaisseau,**Gentille passagère, Tandis**que le temps est beau, Voyageons**à Cythere; Eh vogue, vogue**donc, sous l'amoureuse étoile, Met-**-tons à la voile, Dans la**belle saison Tout vent est bon*

†

2 .

Courons nous embarquer,  
Notre pavillon flôte,  
Vien, tu n'as rien à risquer,  
Je suis un bon Pilote,  
Eh vogue &c .

3

Pour voguer surement,  
L'amour est ma boussole,  
L'esperance en est l'aimant,  
Et ton cœur est mon Pole,  
Et vogue &c .

4 .

Souvent un bon vogueur  
S'endort dans la bonasse,  
Moi j'ai toujours même ardeur,  
En quelque tems qu'il fasse .  
Eh vogue &c .

5 .

Sur nous lorsque la nuit  
Etend son voile sombre,  
Le flambeau d'amour nous luit  
Et nous guide dans l'ombre,  
Et vogue &c .

## 6

*Au milieu du brouillard ,  
Lorsque l'on ny voit goutte ,  
De manœuvrer je sais l'art ,  
Je ne pers point ma route ,  
Eh vogue &c.*

## 7

*Quand le tems est trop fort ,  
Des écueils je m'écarte ;  
Mais pour meloigner du port  
Je sais trop bien ma carte ,  
Eh vogue &c.*

## 8

*On ne craint rien en mer  
Au printemps de notre age ;  
Mais qui s'embarque en hiver  
Doit s'attendre au naufrage .  
Eh vogue vogue donc ,  
Sous l'amoureuse étoille ,  
Mettons à la voile ,  
Dans la belle saison  
Tout vent est bon .*

*Un Matelot*

*Amics faiü s'Embarquá  
 An'én touto en prouvenço;  
 Aquieu, n'auren a risqua,  
 Pas memo l'inconstenco.*

*Eh gaij et gaij et gaij  
 Préféré la tendressó.  
 A la richéssó*

*De bon cor aimaraij  
 Tant qué vivraij.*

*Une Femme*

*Déns un monde' nouveü  
 Qu'angon cercá fourtunó;  
 Aquieu, dan' mon pastoureü,  
 N'auraij milló p'ér uno'.*

*Et gaij &c.*

*Le Matelot*

*Quand l'ou ciel furious  
 Déns lous flots les trepignó;  
 Aquieu, la troupe d'amous  
 Besiadomént nous guignó.*

*Et gaij &c.*

*La Femme au parterre*

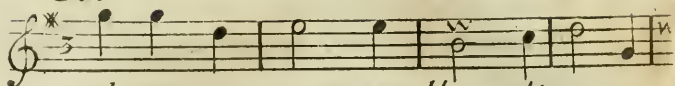
*Pouden' nous embarquá  
 S'aven pouseût vous plaire';  
 Qu'avén plus a desoirá?  
 Bon vén, et bon fringaïré.*

*Et gaij.*

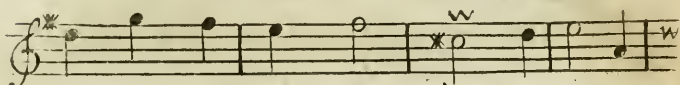
*n<sup>o</sup>. 3<sup>e</sup>. Fête des Incas .*

7

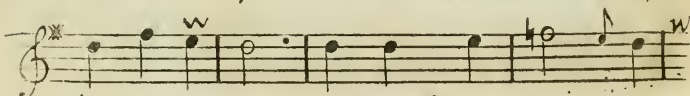
*Gai.*



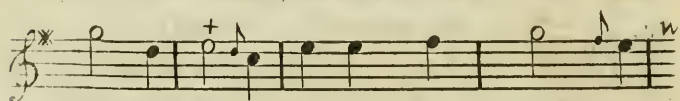
*Il est une age ou l'on s'ignore,*



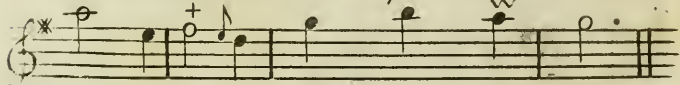
*Le cœur ne peut rien voir encore,*



*C'est une nuit; Le tendre amour est*



*notre aurore, Sitôt qu'on voit ses*



*feux eclore, Un beau jour luit .*

2

*Celle que j'aime est elle absente,  
Helas mon ame est languissante,*

*C'est une nuit;*

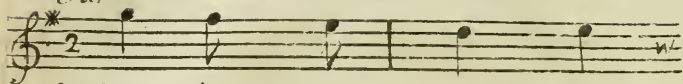
*Sitôt que je la vois paroître,*

*Je sens je sens mon cœur renaitre,*

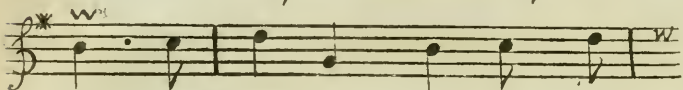
*Un beau jour luit .*

8

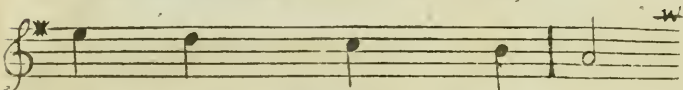
*Gai. La Fête des Fleurs ,*



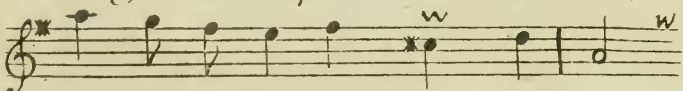
*n.º 4.º Il n'est qu'un tems pour*



*la ten-dres-se, On ne voit*



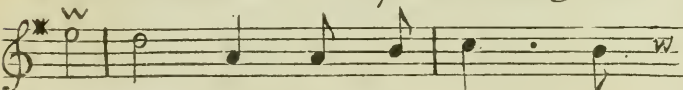
*des fleurs qu'au Printems,*



*La Roze renaît tous les ans,*



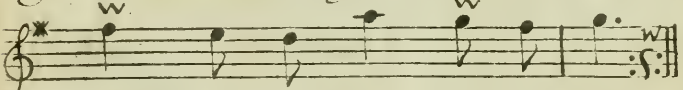
*Sans retour On perd la jeu-*



*-nesse, Tendres amants pro-*



*sités des beaux jours Cüeillées des*



*fleurs au jardins des amours*



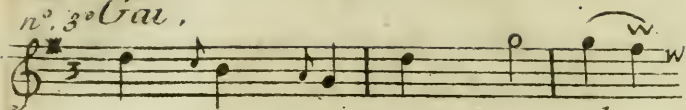
C'est pour vous aimable jeunesse  
 Que la rose éclôt au printemps,  
 Elle orne les traits naissants,  
 Elle dépare la vieillesse;  
 Tendres amants, profitez des beaux jours  
 Cueillez des fleurs au jardin des amours.

La Prude Iris toujours sévère,  
 S'armoit des traits de la raison,  
 Et chacun croyoit tout de bon,  
 Qu'un amant ne pouvoit lui plaire:  
 Mais en secret elle alloit tous les jours  
 Cueillir des fleurs au jardin des amours.

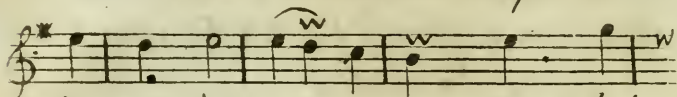
Souvent sans parler on exprime  
 Le tendre langage du cœur,  
 Et sous l'emblème d'une fleur,  
 L'amour peint l'espoir qui l'annime;  
 Jeunes amans profitez des beaux jours  
 Cueillez des fleurs au jardin des amours.



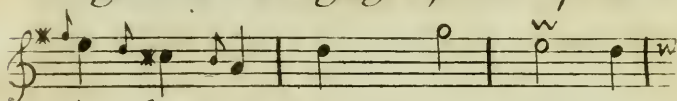
10

n<sup>o</sup>. 3<sup>o</sup> Gai.

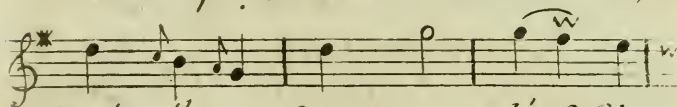
On court souvent trop de



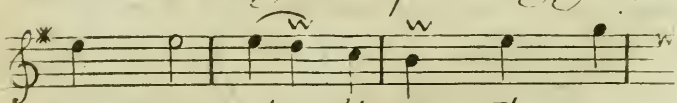
danger à s'engager, Au plai



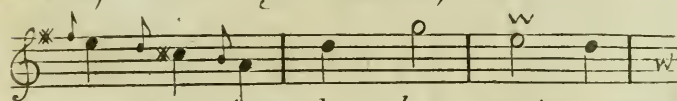
sir le penchant nous mène ;



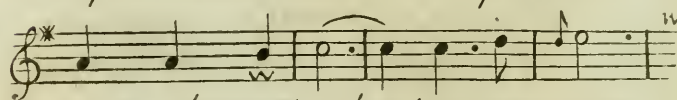
Mais il ne faut que l'effleu :



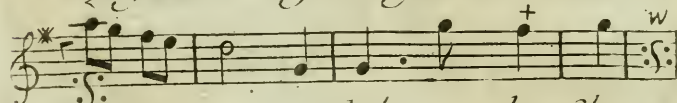
rer, sans s'y livrer, Il est



trop voisin de la peine .



Craignés craignés jeunes cœurs



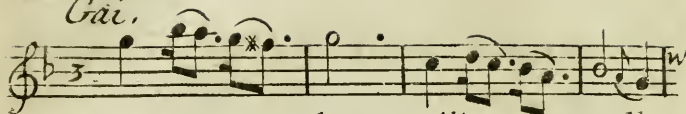
Le serpent caché sous les fleurs ,

Temire alloit chaque matin  
 Au bois voisin,  
 Du printemps respirer les charmes;  
 Mais un jour j'entendis des cris  
 Et d'un taillis  
 Je la vis sortir toute en larmes.  
 Craignez &c.

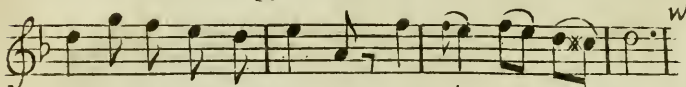
Iris trouve un enfant un jour,  
 C'étoit l'amour,  
 Elle en prend soin sans le connoître  
 C'est un piège qu'amour lui tend,  
 Tout en pleurant,  
 Sous ses doigts il rioit le traître.  
 Craignez &c.

L'imprudente Iris qui le croit  
 Transi de froid,  
 Dans son sein l'échauffe et l'annime;  
 L'ingrat qui se voit caresser  
 L'ose blesser,  
 Le cruel en fait sa victime.  
 Craignez &c.

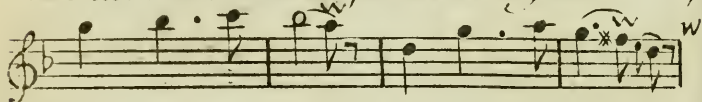
12<sup>n° 6.</sup>  
Gai.



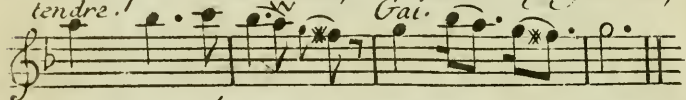
*Comme une fleur, Brille une Belle;*



*De la rose nouvelle, Elle a la fraîcheur;*



*Mais par malheur, L'éclat s'efface,*  
*tendre. Gai.*



*La Beauté passe, Comme une fleur.*

2

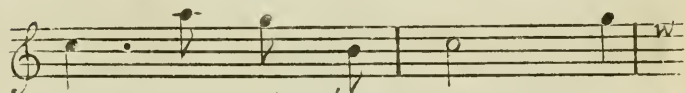
*Il faut cueillir  
L'aimable rose,  
Si tôt qu'elle est éclosé;  
Mais sans la flétrir;  
Du doux plaisir,  
C'est une image,  
Qui le ménage  
En sait jouir.*

*Tacmas prend les fleurs que lui présentent  
les Odaliques et les donne à sa favorite*

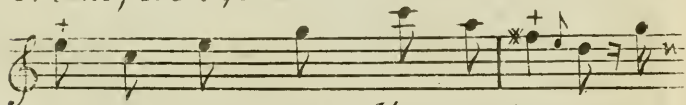
*Gracieusement*



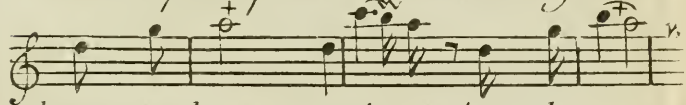
*Tacmas, en ce moment heu -*



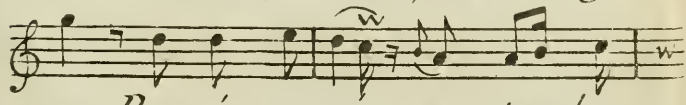
*- reux, Reçoit les vœux Dont*



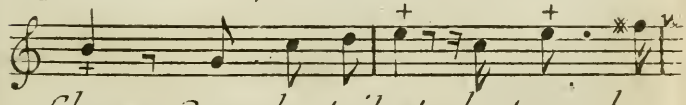
*ce Bouquet peint l'assemblage: De*



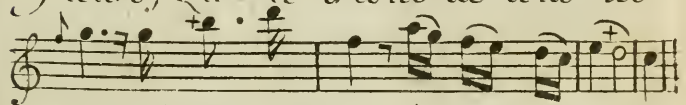
*leurs ardeurs, Fatime, c'est le ga*



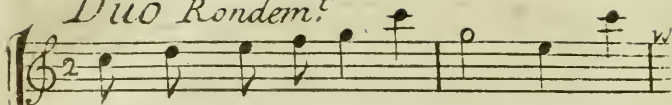
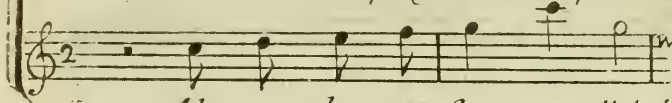
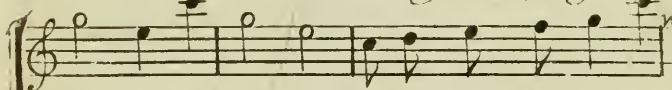
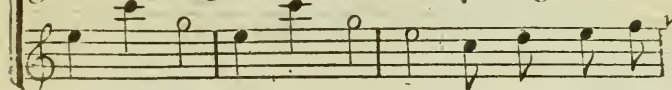
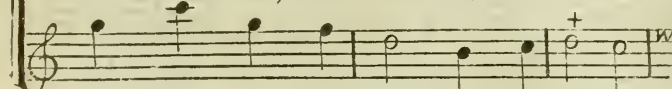
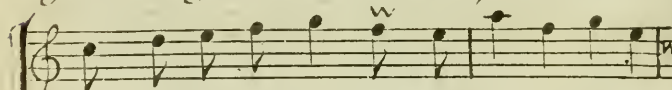
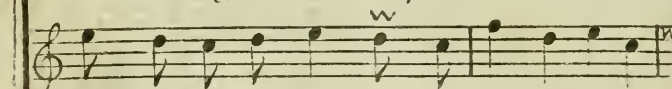
*- ge: Prenés, prenez ces tendres*

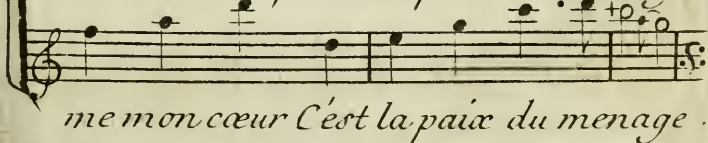
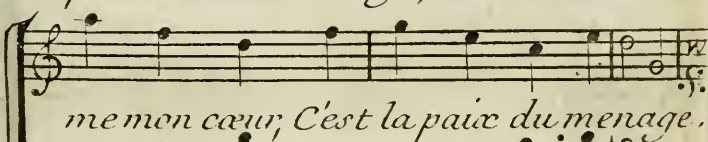
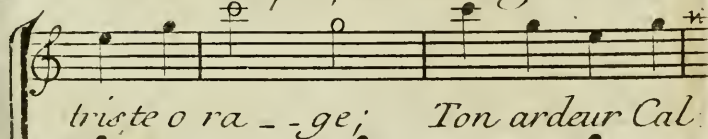
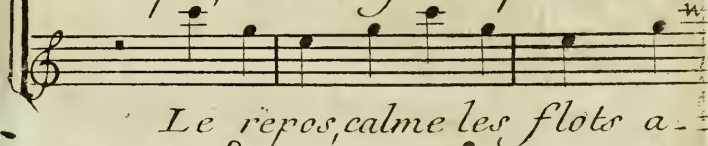
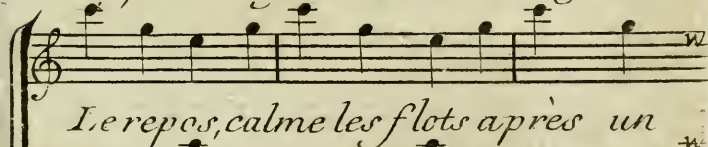
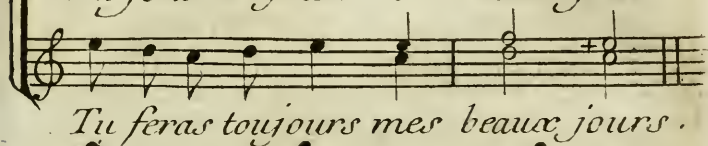
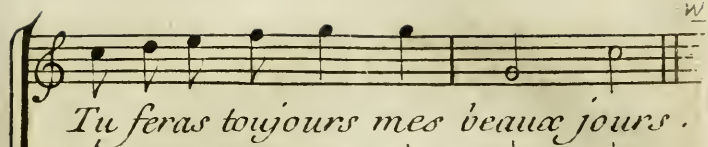


*fleurs, Que le tribut de tous les*



*cœurs ajoute un prix à mon hommage.*

*Duo Rondem.<sup>t</sup>**Ah mon cher ami que j't'aime, que**Ah ma chere enfant que j't'ai**j't'aime, que j't'aime, Aimons nous toujours de**me, que j't'aime, que j't'aime, Aimons nous tou-**mê-----me, de même, de même,**jours toujours de même, de même,**Près de toi je sens un plaisir extrême,**Près de toi je sens un plaisir extrême,*





16 *Trio . gracieusem<sup>t</sup>*

Goutons la douceur, D'un tendre esclav-

Reçois mon ho-

Quel cruel ou- tra-

-vage, L'amour - - - - - en-

-mage, Il est le gage, De

-ge, La fureur dévo

chaine mon cœur, Un charme vain-

ma vive ardeur,

-re mon cœur, Quelle douleur. Non rien né-

queur m'attire m'engage, M'en ny - - -

Ton cœur la parta - ge La

gale ma ra - - - ge L'amour

vre au sein du bon

mour t'en ga ge Quel est mon bon

comble leur ardeur, Jerois avec herreur leur bon

*Fin.*

heur Fixé ces moments Dieu des a - -

heur. Oh! doux moments! Dieu des a - -

*Fin.*

heur. Jou - is jou - is de m'estour



*mâle, Répands - - - - - sur*  
*amants Que de bienfaits Tu nous*  
*ments, Inhumaine Quoi ma peine pour ton cœur a*  
*nous tes bienfaits, Que notre ame De ta*  
*lances tes traits Mon ame s'en*  
*donc des attrait Tu m'arraches l'ame*  
*flame Brule à jamais. Goutons la dou*  
*flame Et c'est p<sup>r</sup> jamais.*  
*O sort Ah! que tes traits ont dirig<sup>r</sup>. Ah! quel*

# LES AMOURS CHAMPÊTRES, PASTORALE,

Par Monsieur F . . .

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi , le Jeudi  
2 Septembre 1751.*

TROISIÈME ÉDITION.

---

Le prix est de 24 sols avec les Airs notés.

---



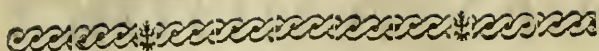
A PARIS ;

Chez N. B. DUCHESNE , Libraire , rue S. Jacques ,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi*

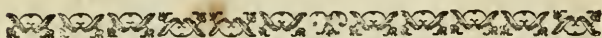


## ACTEURS.

PHILINTE, <i>Berger</i> ,	M. Rochard.
HELENE, <i>Bergere</i> ,	Me. Favart.
LISETTE, <i>Bergere</i> ,	Mde. Deheffe.
DAMON, <i>Petit-Mâitre</i> ,	Mlle. Astraudi.
RICHARD, <i>Laboureur</i> ,	M. Chanville.
BERGERS, BERGERES.	
PAYSANS, PAYSANNES.	



# LES AMOURS CHAMPÊTRES.



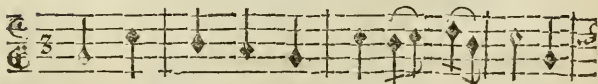
*Le Théâtre représente un Paysage agreable ;  
d'un côté est un Côteau chargé d'arbres ,  
de l'autre est une Prairie entrecoupée de  
ruisseaux.*

---

## SCENE PREMIERE. PHILINTE, LISETTE.

PHILINTE.

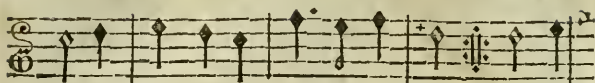
AIR : *Que le sort d'une jeune Bergere.*



Nos Ber- gers vont, au son des Mu- settes ,  
J'entends dé- ja de leurs Chanfon- nettes

A ij

# 4 LES AMOURS CHAMPESTRES ,



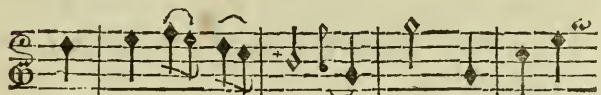
Cé-lé- brer la fê- te du Ha- meau : Aux plai-  
Reten- tir la Plai-ne & le Cô- teau :



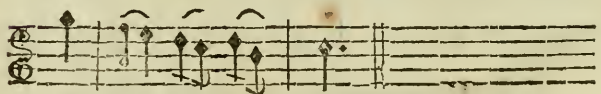
sirs inno- cens & tran- quilles, Tous les



cœurs vont bien- tôt se li- vrer ; Je se- rai le



seul dans ces a- fy- les Qu'une in- grate



fe- ra fou- pi- rer.

## L I S E T T E .

Air : *Ingrat Berger , qu'est devenu ?*  
Philinte , conte moi tes maux ,  
Ton chagrin m'intéresse.

## P H I L I N T E .

Chere Lisette , deux Rivaux  
Allarment ma tendresse ;  
Hélène a pour eux mille égards ,  
Et semble éviter mes regards.

Air : *Ah ! Nicolas , sois moi fidele.*

Un gros Fermier de ce Village ,  
Un Petit-Maître de Paris ,  
De ma Bergere sont épris.

L I S E T T E.

Va , n'en conçois aucun ombrage.

P H I L I N T E.

Ils sont plus opulens que moi.

L I S E T T E.

Sçavent-ils aimer comme toi ?

Air : *De tous les Capucins du monde.*

L'un est un gros Amant rustique ,  
Dont l'amour brusquement s'explique ,  
Et l'autre un Freluquet galant ,  
Que le seul goût des plaisirs rouche ,  
Et qui semble plaindre , en parlant ,  
La fatigue d'ouvrir la bouche.

P H I L I N T E.

Air : *Je n'entends plus dessous l'Ormeau.*

Quand je jouois un air nouveau ,  
Aussi-tôt ma Bergere  
Venoit , au son du chalumeau ,  
Unir sa voix légère :  
A présent je forme en vain des sons ,  
J'ai fait des airs exprès pour elle ,  
Et l'infidelle  
Chante d'autres Chançons.

I I. C O U P L E T.

De porter mon premier bouquet ,  
Hélène étoit si fiere



## 6 LES AMOURS CHAMPESTRES,

Qu'elle en a paré son corset

Une semaine entiere :

Je lui donne aujourd'hui des barbeaux ;

Sous son mouchoir elle les cache ,

Et les arrache ,

En voyant mes Rivaux.

L I S E T T E.

Air : *Je voudrois bien me marier.*

Ce que tu me dis-là , Berger ,

Me semble fort étrange.

P H I L I N T E.

Mon cœur voudroit se dégager ,

Puisque l'ingrate change ;

Mais qui l'aime ne peut jamais ,

Jamais briser sa chaîne :

Eh ! quel objet a plus d'attraits

Que la perfide Hélène ?

Air : *L'autre jour étant assis.*

» J'aime une ingrate Beauté ;

» Et c'est pour toute ma vie.

» Je n'ai plus de volonté ,

» Ma liberté m'est ravie :

» Hélène a des rigueurs ;

» Mais mon cœur les préfère

» Aux plus douces faveurs

» De toute autre Bergère. \*

I I. C O U P L E T.

Quand aux champs, dès le matin,

Le foin du troupeau l'appelle ,

Le ciel devient plus ferein ,

Le jour se leve avec elle ;

---

\* On passe ce Couplet.

Pour mourir sur son sein ,  
On voit les fleurs éclore ;  
De l'éclat de son rein  
La Rose se colore.

I I I.

Le Rossignol va chantant ,  
Joyeux de la voir si belle ;  
Le Papillon voltigeant  
La prend pour la fleur nouvelle ;  
Les amoureux Zéphirs  
Naissent de son haleine ,  
Et mes ardens soupirs  
La suivent dans la plaine.

I V.

Malgré sa timidité ,  
Qui la rend plus belle encore ,  
D'une tendre volupté  
Dans ses yeux j'ai vû l'Aurore ,  
Et sa bouche exprimer ,  
Par un charmant sourire ,  
Le doux plaisir d'aimer ,  
Qu'elle craint & désire.

L I S E T T E.

Air : *J'ai perdu ma liberté.*  
Taïsons-nous ; je vois venir  
Ton rival Petit-Maître ;  
Laisse-moi l'entretenir ,  
Garde-toi de paroître ;  
Je sçaurai servir tes feux.

P H I L I N T E.

Je compte sur ton zèle.  
Que c'est un tourment rigoureux  
D'aimer une infidelle !

A iv



SCENE II.

LISETTE, DAMON.

LISETTE.

Air : *Ça n'vous va brin.*

**I**L est encore à sa toilette.

DAMON, *un miroir de poche à la main & rajustant ses cheveux.*

Qu'on a de peine à s'arranger !

Ah ! vous voilà , belle Lisette.

Comment ! ici sans un Berger !

A propos....

LISETTE.

Quoi ?

DAMON, *continuant de s'arranger.*

Dites-moi vite....

Avez-vous vû....

LISETTE.

Qui ?

DAMON.

*La petite ?*

Son minois est original :

Elle n'est point mal ,

Point du tout mal.

LISETTE.

Air : *De tout tems le jardinage.*

Ici vous cherchez Hélène.

DAMON.

La friponne en vaut la peine ;

## PASTORALE;

3

Et ses charmes innocens  
M'offrent l'image riante  
De la Nature naissante,  
Dans les beaux jours du Printems.

L I S E T T E.

Air : *Que je regrette mon Amant !*  
Mais Richard , ce gros Laboureur ,  
Peut vous disputer votre Amante ;  
Etes-vous sûr que votre ardeur.... ?

D A M O N.

Etes-vous sûr ? qu'elle est charmante !  
Pour en juger , regarde moi ,  
En meme-tems consulte toi.

L I S E T T E.

Air : *Comme un Oiseau.*  
Tout doit vous céder la victoire.

D A M O N.

La petite Hélène a la gloire  
De m'attendrir ;  
Elle a mille attraits en partage ;  
Mais elle est toujours si sauvage...  
C'est à périr.

Air : *Le plaisir passe la peine.*  
Dis-lui donc qu'elle s'humanise.

L I S E T T E.

Mais sa pudeur....

D A M O N.

Quelle sottise  
La peine passe le plaisir.  
Chez nous la Beauté la plus vaine ;  
Répond à mon premier soupir ;  
Le plaisir passe la peine.

10 LES AMOURS CHAMPESTRES ;

Air : *Quand je regarde Margoton.*

Je veux , pour façonner son cœur ,  
Emmener ma Bergere ;  
Je sçais qu'à Paris sa pudeur  
Va la rendre étrangere ;  
Mais dans un mois environ ,  
Je te le certifie ,  
Je sçaurai la mettre au ton  
De la bonne compagnie.

L I S E T T E .

Air : *Mon petit cœur de quinze ans.*

Ah ! que son sort fera charmant ! (bis.)  
Vous allez borner votre envie  
A vous aimer toute la vie.

D A M O N .

Souvent c'est assez d'un moment.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

A quoi bon se forger des chaînes ,  
Et se borner dans ses desirs ?  
Pour la fidélité , l'Amour n'a que des peines ,  
Pour l'inconstance il n'a que des plaisirs.

Air : *Attendez-moi sous l'Orme , de la Com. Ital.*

Peut-on croire qu'une flamme  
Puisse durer si long-tems ?  
Qui veut soumettre mon ame ,  
Doit profiter des instans.

## PASTORALE.

II

Cherche Hélène & l'en informe ;  
Et dis-lui que je l'attends.

L I S E T T E.

Attendez-la sous l'Orme.

D A M O N.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Voici l'image du bonheur :  
Quand un Champagne plein d'ardeur  
Rit & pétille dans mon verre ,  
C'est un instant qu'il faut saisir ,  
Ou bientôt sa mousse légère  
Disparoît avec le plaisir. *(Il sort.)*

---

## S C E N E III.

L I S E T T E.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.*

**D**E l'amour de ce Petit-Maître ,  
Philinte a tort d'être allarmé.  
Autant que je puis m'y connoître ,  
Il s'aime trop pour être aimé.



S C E N E I V.

L I S E T T E , R I C H A R D .

R I C H A R D , *qu'on ne voit point.*

*Air : L'Amour me fait , lon , lan , la.*

**L**Amour me fait , lon , lan , la ,  
L'Amour me fait mourir.

L I S E T T E .

Du côté de la Plaine  
Je vois Richard venir.

R I C H A R D .

Hélène , chere Hélène ,  
Que tu me fais souffrir !  
L'Amour me fait , lon , lan , la ,  
L'Amour me fait mourir.

*(Richard paroît.)*

*Air : Très-volontiers , fort volontiers.*

Rien ne peut me guérir.  
Ah ! te voilà , Lisette ,  
Veux-tu bien me servir  
Auprès de ma Brunette ?  
A toi j'vians recourir.

L I S E T T E .

Très-volontiers , fort volontiers.

# PASTORALE. 13

RICHARD.

Ma chere ;

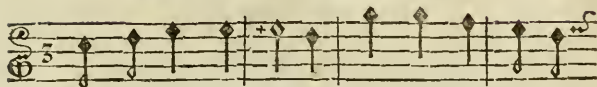
J'en pards l'esprit  
Et l'appétit.

LISETTE.

Pour vous que faut-il faire ?

RICHARD.

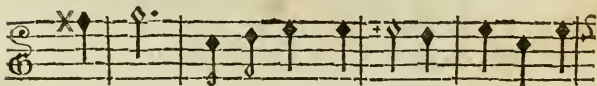
PREMIER COUPLET.



Les regards d'Héle- ne , Dont l'chien d'Amour se



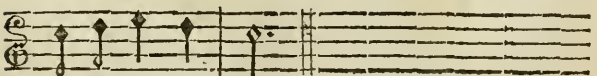
fait un jeu , Ont dans ma Poi- treine Mis tout



en feu ; Mais comme un Zé-phire Qui badine



autour d'une fleur , Son charmant sou- ri- re



Ra-fraîchit mon cœur.

## 14 LES AMOURS CHAMPESTRES,

I I.

Jarni c'est un' rage ,  
D'jour en jour on m'en voit chémer ;  
J'n'avons pû d'courage  
Que pour aimer :  
A mon labourage ,  
Morguenne , au lieu de me livrer ;  
Mon pus grand ouvrage ,  
C'est d'soupirer.

L I S E T T E.

*Air : Dans le fond d'une Ecurie.*

A-t-elle des préférences  
Pour quelqu'autre ?

R I C H A R D.

Non , morgué.  
J'n'en fom' pas moins intrigué ;  
J'voudrions des assurances ,  
Et quand j'en d'mandons....

L I S E T T E.

Hé ! bien ?

R I C H A R D.

A' n'répond qu'en révérences.  
Palsangué , c'est bel & bien :  
Mais tout ça n'guarit de rien.

*Air : Mon petit doigt me l'a dit.*  
D'abord j'avois queuque crainte  
Que ron grand cousin Philinte

N'obtiént d'elle du retour ;  
Mais j'voyons qu'en fille sage  
Alle fuit ce parsonnage ,  
Depis qu'al' fait mon amour.

*Air : Ici je fonde une Abbaye.*

Avec soin par tout jé l'épie.

L I S E T T E.

Et vous ne faites pas si mal.

R I C H A R D.

J'n'entendrions pas raillerie ,  
Si j'avions queuqu'un pour rival ;

*Air : Vous voulez me faire chanter.*

Puisqu'Hélène est dans son printems  
Al' doit en faire usage ;  
Fais-lui comprendre qu'il est tems  
De se mettre en ménage :  
Veut-elle de son amiquié  
Etre toujours si chiche ?  
Et laisser comm' ça , queu piquié !  
Son petit cœur en friche.

*Air : Routes du monde.*

De la femme l'homme est l'appui :  
Morgué , qu'est ç'qu'al' seroit sans lui ?  
J'en parlons à bonnes enseignes :  
Aux veignes faut des échalias ;  
Les femelles , comme les veignes ,  
Sans souquien ne profitent pas.



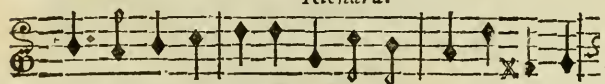
# 16 LES AMOURS CHAMPESTRES,

## L I S E T T E.

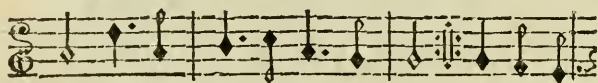
Air : *C'est ce qu'on ne voit guere.*



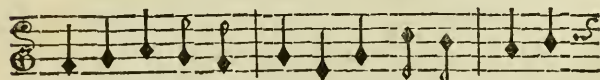
P Rès du vi- gnoble de nos filles , On voit ro-  
Richard.



der de malins drilles. Il faut cueil- lir , pour le plus



sûr , Le Rai- fin, drès qu'il est mûr ; A vendan-



ger si l'on n'est pas presté, Tous les Mes- siers ont



biau veil- ler , Les moignaux viennent grapil- ler ;



La raffe est ce qui res- te.

L I S E T T E.

PASTORALE.

17

L I S E T T E.

Air : *O reguingué.*

Craignez sur tout un grapilleur.

R I C H A R D.

Qui donc ?

L I S E T T E.

C'est un petit Seigneur.

D'Hélène il a gagné le cœur ;

Je n'aurois jamais pû le croire :

Il m'a fait part de sa victoire.

R I C H A R D.

Air : *Margoton a sous le menton.*

Comment donc , ce p'tit libartin

Prétend me faire outrage !

Je ferons sonner le tocsin

Sur lui dans le Village.

Ah ! palfangué ,

Jarnigué ,

Tatigué ,

J'frons un biau rapage ;

C'est un petit farluquet ,

Qui n'a que du caquet ;

Et j'allons li bailler son paquet.



S C E N E V.

PHILINTE, LISETTE.

PHILINTE.

*Air ! Ah ! ma voisine, es-tu fâchée ?*

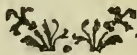
**H**É ! bien , sçais-tu si mon ingrate  
M'a pu trahir ?

LISETTE.

Chacun de tes rivaux se flatte  
De l'obtenir ;  
Mais ici nous ne sçavons guere  
L'art de changer ,  
Et soupçonner une Bergere ,  
C'est l'outrager.

*Air : Accorde ta Musette.*

Je vois venir Hélène ,  
Interroge son cœur ;  
Mais cache-lui ta peine ;  
En peignant ton ardeur.



---

S C E N E V I.  
HELENE, PHILINTE.

HELENE , à part.

Air : *Faites dodo.*

QU'IL est fâcheux  
De se contraindre !  
Dois-je longtems cacher mes feux ?  
Mon tendre cœur ignore l'art de feindre ,  
Mais l'éclat de ma flamme est dangereux.  
Qu'il est fâcheux  
De se contraindre !  
Dois-je longtems cacher mes feux ?

( Elle veut se retirer en  
appercevant Philinte.)

PHILINTE.

Air : *J'allois traire ma Vache.*

Demeure , ma Bergère ,  
Je te cherchois en ces lieux :  
Ta présence m'est chere ,  
Ah ! n'en prive plus mes yeux ;  
Je languis absent de toi ,  
Je renais , quand je te voi.

B ij

20 LES AMOURS CHAMPESTRES,

HELENE.

Air : *Je veux garder ma liberté.*

Que me veux-tu , Philinte ? Hélas !

Ton amour m'inquiète.

De grace ne fuit plus mes pas ,

Je veux rester seulette ,

Gardant mon Troupeau ,

Tournant mon fuseau ,

Disant la chansonnette.

PHILINTE.

Air : *Le souci jaunissant.*

Tu daignois t'attendrir

Au récit de ma peine ,

A présent tu veux me fuir !

Eh ! que t'ai-je fait , Hélène ?

Ah ! Bergere inhumaine ,

Tes rigueurs me font mourir.

Air : *Musette de M. Desbrosses.*

Ces tendres fleurs qui parent la verdure ,

Ont parfumé l'haleine des Zéphirs ,

De ce beau jour la lumière est plus pure :

Dans nos hameaux tout se livre aux plaisirs ;

Quand le Printems ranime la Nature ,

Moi seul , hélas ! j'expire de langueur ;

Mais prends pitié des peines que j'endure ,

Et le Printems va naître dans mon cœur.

## HELENE.

Air : *Berger, je n'ose.*

Non , non , Philinte ,  
N'aimons plus , brisons des nœuds  
Dangereux ;  
Toujours la crainte  
Trouble les cœurs amoureux.

*à part.* Sa triste plainte  
Me fait trop souffrir.

*à Philinte.* Je ne puis guérir  
La langueur dont ton ame est atteinte.

Non , non , Philinte ,  
N'aimons plus , brisons des nœuds  
Dangereux ;  
Toujours la crainte  
Trouble les cœurs amoureux.

## PHILINTE.

Air : *Mais à quoi bon , Fatime , &c.* Des Indes  
Danfantes.

Écoute la Fauvette  
Par ses chants s'animer ;  
Elle te dit ; Brunette ,  
C'est un plaisir d'aimer.

## HELENE.

La Colombe qui soupire ,  
Semble me dire  
Par son gémissement ,  
L'Amour est un tourment.

## PHILINTE.

*Air : A mon cœur dans ce séjour,*

Vois à l'ombre de ce Tremble

Voler ensemble

Deux Papillons :

Ils formoient deux tourbillons ,

L'Amour en un seul les rassemble.

A nos cœurs , dans ce séjour ,

Tout peint l'amour ,

Toit n'est qu'amour.

## HÉLENE.

*Air : Vous voulez me faire chanter.*

Je vis des oiseaux amoureux

Un jour sous ce feuillage ,

J'étois attentive à leurs jeux ,

A leur doux badinage ;

Mais le premier qui s'envola

Fut le mâle infidèle ,

J'entends , depuis ce moment-là ,

Se plaindre la femelle.

## PHILINTE.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

*ou : A l'ombre de ce verd bocage.*

Vois sur cette rive fleurie

Se rassembler ces deux ruisseaux ;



# PASTORALE.

23

Ils ne font qu'un dans la prairie ,  
Rien ne peut séparer leurs eaux :  
Unissons nos ames de même  
Par le plus aimable lien ;  
Hélène , dans un cœur qui t'aime ,  
Viens confondre à jamais le tien.

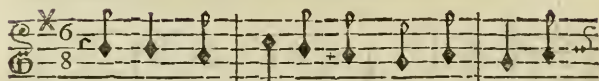
## HÉLENE.

*Air : Je vais partir , je vais mourir.*

Berger , malgré moi , je t'afflige ;  
Mais il faut cesser de nous voir :  
Si j'ai sur toi quelque pouvoir ,  
C'est la preuve que j'en exige.

## PHILINTE.

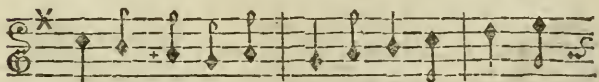
Je vais partir ;  
Je vais mourir.



Quand vous entendrez le doux Zé-phir , Dans



ces ro-seaux former quelque plainte, Songez, son-



gez que c'est un sou- pir Du malheu- reux Phi-

B iv



24 *LES AMOURS CHAMPESTRES;*



lin- te , Sur un ra- meau , Quand le Tourte-



reau , Loin de sa com- pagne viendra gé-



mir , Qu'Hélène pense Que son ab-



sence Me fe- ra mou- rir ; Que l'eau qui cou-



le entre ces fleurs , Par son mur- mure vous fas-



se en- tendre , Barbare Hé- lène , combien de



pleurs Vous me fai- tes ré- pan- dre,

HELENE.

Air : *Et non , je n'en veux pas davantage.*

Sa douleur perce mon ame ;  
Quel pouvoir me fait la loi !  
Je crains d'écouter sa flâme ,  
Et je reste malgré moi.

PHILINTE.

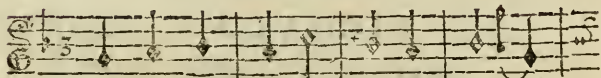
Quand votre cœur se dégage ,  
N'en puis-je apprendre la raison ?

HÉLENE.

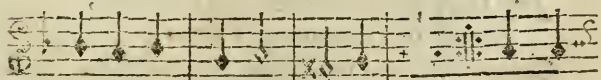
Eh ! non , non , non....  
Ne me dis rien davantage.

## SCENE VII.

PHILINTE.



J'Ai donc per- du ma chere He- le- ne ;

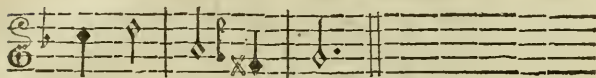


O douleur ! l'ingra- te me fuit : Pourrai-

26 LES AMOURS CHAMPESTRES;



je ou- blier l'inhu- maine ? Je sens que



mon a- me la- fuir.

*Air : Amis , sans regretter Paris.*

Je vois venir mes deux Rivaux ;  
 Auquel dois-je m'en prendre ?  
 Cachons-nous entre ces roseaux ,  
 Afin de les entendre.

SCENE VIII.

DAMON, RICHARD.

RICHARD.

*Air : Ronde de Platée.*

**A**LLEZ tendre ailleurs vos panneaux ;  
 Monsieur l'Amoureux volage ;  
 Car ce n'est pas viande pour vos oiseaux ;  
 Qu'un tendron de ce Village.

DAMON.

*Air : Alte-là.*

J'aurai sur toi la préférence.

RICHARD.

D'un vain espoir c'est se barcer ,

On doit récompenser

Notre persévérance.

Pestez , jurez , tout-ci tout-ça ,

Bredi breda ,

Pati pata ,

*Pata ta pouf* , j'm'en soucierons tout com' de ça ;

Ma gentille Bargere ,

Sera ma minagere.

DAMON.

Eh ! oui da !

RICHARD.

*Air : Vantez vous-en.*

Quoiqu' je n'fôyons pas Gentiz-homme ,

Dans not' Village on me renomme.

Al' n'aura pas d'autre que moi ,

J'vous tiandrons tête , jarnigoi.

DAMON.

Mon ami , j'ai pitié de toi ;

Mais finis , ton propos m'assomme ;

Hélène aimeroit ce manant !

28 LES AMOURS CHAMPESTRES ;

RICHARD.

Vantez vous en.

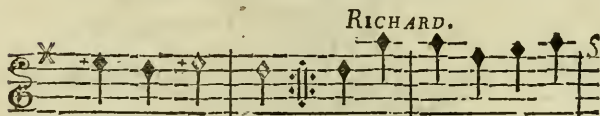
(bis.)

DAMON.

Air : *C'a n'se prend pas à poignée.*



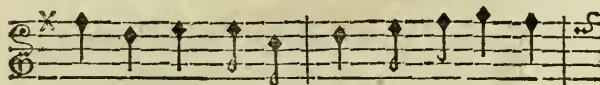
DANS mil- le cœurs j'ai re-gné, Sans prendre beau-  
Je suis sûr d'a-voir ga- gné Celui de la



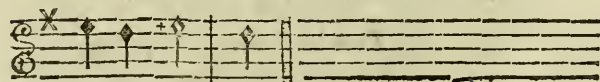
coup de pei- ne ; Il croit drès qu'il a lor-  
jeune Hé-le ne.



gné Qu'tout' les bel' font enflammé- es ; Est-c'qu'on



prend les cœurs à poi- gnée, Comme des lai-



tues pommé- es ?

*Air : C'est l'ouvrage d'un moment.*

Chez nous le cœur d'une maîtresse  
Ne se rend pas si promptement ,  
Il faut soupirer constamment.

D A M O N.

On brusque à Paris la tendresse :  
C'est l'ouvrage d'un moment.

*Air : J'écoutois de-là son caquet.*

La constance assoupit le goût ,  
Et le changement le réveille ;  
Comme la diligente Abeille ,  
Je sçais prendre la fleur de tout.

R I C H A R D.

*Air : Pierrot sur le bord d'un ruisseau.*

Avec ce biau système-là ,  
Pense-r-il rendre  
Sa Belle plus tendre ?  
D'un volage alle se rira ,  
Ou comme un monstre le fuira.  
Du côteau je la vois descendre ;  
Entre nous deux elle s'expliquera.

D A M O N.

Ce n'est pas toi qu'Hélène choisira.

R I C H A R D.

Ah ! ah ! nous allons voir ça.

S C E N E IX.

RICHARD , DAMON , HÉLENE ;  
PHILINTE, *caché.*

HÉLENE.

Air : *Sur cet aveu plein d'appas.* De la Chercheuse  
d'Esprit.

**J**E m'éloigne vainement  
De cette fontaine ;  
Sur ces bords un tendre Amant ,  
Gémit de sa peine ;  
L'Amour insensiblement  
Toujours m'y ramène ,  
Toujours m'y ramène.

RICHARD.

Air : *Il l'attrap'ra.*  
Vor' sarviteur.

DAMON.

Venez , petite.  
Elle est belle comme un beau jour.  
Dans tous les cœurs sa vûe excite  
Des desirs , des transports d'amour.  
J'espère aussi qu'à mon mérite ,  
Le votre aujourd'hui se rendra.

RICHARD.

Pr.... il l'attrap'ra ;  
Il l'attrap'ra.



# PASTORALE:

31

DAMON.

Air : *Je viens de vous choisir.* De la Chercheuse  
d'Esprit.

Calmez la vive ardeur  
Du feu qui me dévore ,  
Pourquoi cette rougeur ?

HÉLÈNE.

Monsieur...

DAMON.

Je vous adore ,

D'honneur.

De la pudeur encore !

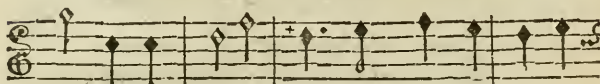
*Fi donc* , c'est une horreur :

RICHARD.

DAMON.

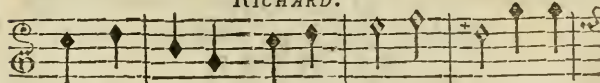


Votre a- mour l'af- flige. Vous bais- sez les

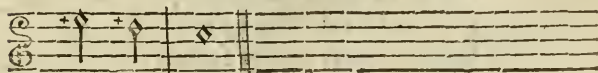


yeux ! J'en suis furi- eux , Mais , mais très fu-ri-

RICHARD.



eux , vous dis-je. Morgué , sa fu- reur Va gla-



cer son . cœur.



D A M O N.

Air : *C'a n'se fait pas.*

Avec moi quand tu feras ,  
 Tu brilleras  
 Dans un galant équipage :  
 Dépêchons-nous d'épouser ,  
 Que ce baiser  
 Soit le gage....

H É L E N E , *repoussant DAMON.*

Tout doux , ne badinez pas.

R I C H A R D & H É L E N E.

C'a n'se fait pas ,  
 C'a n'convient pas.

R I C H A R D.

Air : *Ton humeur est , Catherine.*

Quand vous s'rez ma Minagere  
 J'écart'rons tout ça d'cheux nous ;  
 Ces farluquets n'font q'déplaire.

D A M O N.

C'est un brutal , un jaloux.

R I C H A R D.

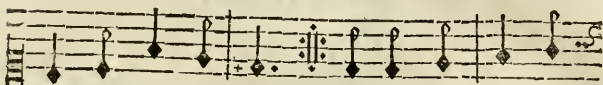
Si j'avons queuque querelle ;  
 C'a n'fa q'nous ravigoter ;  
 Palsangué cela s'appelle  
 Reculer pour mieux sauter.

Air :

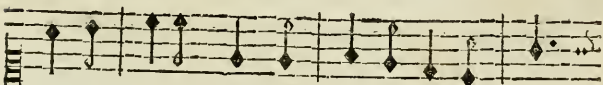
Air : *Tré, tré, trémouffez-vous donc.*



RE-ti-rez tous deux dans not' Farme , Je n'en fai-  
Car j'avons l'a-miquié pus far-me , Que tous ces



rons que mieux l'amour ; Je n'vous baill'rons pas  
biaux Messieurs de Cour.



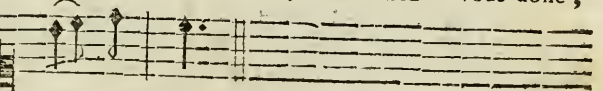
un ca-ressé ; A quoi ç'fracas est-il bon ?



Mais tous les jours s'ront jours de nôce : Tré, tré,



trémouffez- vous donc , Trémouffez- vous donc ,



mon tro- gnon.

D A M O N.

Air : *Ma p'tit' mere.*

Faut-il être si fiere ,

Surtout avec un Seigneur ?

C

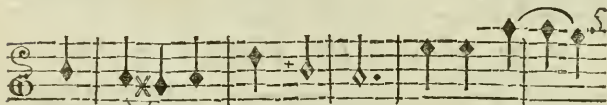
# 34 LES AMOURS CHAMPESTRES,

Hélené est la première  
 Dont j'éprouve la froideur :  
 Ma p'tit' mere , ma cher' mere ,  
 Ma p'tit' , ma p'tit' , ma cher' mere ,  
 C'est une misère ,  
 De me tenir rigueur.

## HÉLENE.



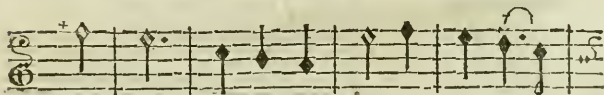
Savez-vous quelles sont nos loix ? Savez-



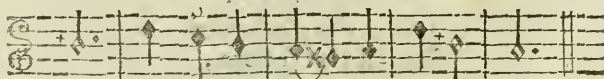
vous quel-les sont nos loix ? L'Amour naïf



regne en nos bois. Nos cœurs n'é- content que



sa voix. L'amant sin- cere ob-tient des



droits; Seul il mé- ri- te no-tre choix.

Air : *Le tout par nature.*

Nos discours n'ont point de fard ,  
L'intérêt est à l'écart ;  
Notre sentiment ne part  
Que d'une source pure ;  
Ici nous aimons sans art ,  
Le tout par nature ,

D A M O N.

Air : *Madame Olimpe.*

Vous décidez pour moi , Mignonne ;  
Je suis si franc que rien n'est tel.

R I C H A R D.

Vous trouverez en ma parsonne  
Un bon amour tout naturel.

E N S E M B L E.

Ah ! ma chere maîtresse.

D A M O N.

Répondez donc à ma tendresse.

R I C H A R D.

Répondez donc à ma tendresse ;

Car c'est qu'c'est là mon seul désir ,  
Car , tenez , c'est qu'ça m'f'ra bien du plaisir.

D A M O N.

Air : *Ah ! le bel oiseau , maman !*

N'écoutez point ce manant ,  
D'un rien il prendroit ombrage.

C ij

RICHARD.

De ce petit inconstant ,  
 N'acoutez point le langage.  
 Ah ! le bel oiseau vraiment ,  
 Que vous auriez en partage !  
 Ah ! le bel oiseau vraiment  
 Que vous auriez pour amant !

Air : *J'aime , je ris , je bois , je chante.*

Le Rossignol fait son ramage ,  
 Tant qu'il jouit de sa liberté ;  
 Mais il se tait , s'il est en cage ,  
 Et rien ne réveille sa gaité.  
 D'un Petit-Maître c'est l'image ;  
 Il aime d'abord avec excès ;  
 Il chante avant le mariage :  
 On ne l'entend plus chanter après.

DAMON.

Air : *Bouchez , Nayades , vos fontaines.*

Quand l'amour est las du ménage ,  
 La liberté nous dédommage :  
 Ce n'est plus que chez les Bourgeois  
 Que l'hymen est un esclavage ;  
 On goute à présent sous ses loix ,  
 Tous les agrémens du veuvage.

RICHARD.

Air : *La jeune Abbessé de ce lieu.*

Tranchons des discours superflus ,  
 Et qu'Hélène entre nous décide.

HÉLENE.

J'aime , je ne m'en défends plus ,  
 Pardonnez à mon cœur timide ;  
 Mais je crains , en nommant un époux ;  
 Le courroux d'un rival jaloux.

D A M O N.

*Air : Réveillez-vous , belle endormie.*

Un cœur est maître de lui-même.

R I C H A R D.

L'Amour seul doit donner des loix.

PHILINTE *à part , dans le fond du Théâtre :*

Qu'ai-je entendu !

D A M O N & R I C H A R D , *à part.*

C'est moi qu'on aime.

P H I L I N T E.

Elle va faire un autre choix.

D A M O N.

*Air : Est-ce de toi qu'il veut parler ? De la Coquette*  
*sans le sçavoir.*

Mon cœur , n'ayez aucun souci ,

Je sçaurai vous défendre.

R I C H A R D.

J'sçaurons bien la défendre aussi.

PHILINTE , *à Lisette , dans le fond du Théâtre.*

Lisette , viens entendre.

L'ingrate Hélené , justes Dieux ! . . . .

Je vais expirer à ses yeux.

SCENE X.

HÉLENE , DAMON , RICHARD ,  
PHILINTE , LISETTE.

HÉLENE.

Air : *Le Seigneur Turc a raison.*

**J**E vais faire en ce moment  
Un aveu sincere :  
Tous deux vous faites serment  
De voir mon choix sans colere.

RICHARD.

Oui , prononcez hardiment.

PHILINTE, *dans le fond du Théâtre.*

O ciel !

DAMON.

Nommez votre amant.

HÉLENE , *choisissant Philinte qu'elle a remarqué.*

Voici qui je préfere.

PHILINTE.

Air : *L'Amant fidele.*

J'ai la victoire.

J'ai peine à croire...



## HÉLÈNE.

Sèche tes pleurs.  
 Nos craintes cessent,  
 Nos plaisirs naissent :  
 Joignons nos cœurs.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.*

(à Damon.)

Un cœur est maître de lui-même.

(à Richard.)

L'Amour seul doit donner des loix.  
 Tous deux, suivant votre système ,  
 Vous devez garantir mon choix.

## RICHARD.

Air : *Le beau Dion.*

Morgué, ceci passe le jeu.

## HÉLÈNE.

à Richard.

à Damon.

Vous aimez trop ; Et vous trop peu.  
 Je ne veux point pour mon époux ,  
 D'un inconstant ni d'un jaloux.

## DAMON.

Air : *Songez-vous que je suis la Veuve,*

Cet Arrêt est, sur ma parole ,  
 Délicieux.

Richard gémit & se désole ,

Moi, je fais mieux ;



40 LES AMOURS CHAMPESTRES;

Sans adieu , Bergere adorable ,  
Je vous attends au bout du mois.  
La sorte d'un Berger fait choix ,  
Au mépris d'un Seigneur aimable !  
C'est un goût , foi de Chevalier ,  
Singulier ,

Mais , mais , fort singulier ,  
Mais , mais , fort singulier.

( Il sort.)

RICHARD.

*Air : La fille de Village.*

De leur flamme traîtresse ,  
Morguenne , vengeons-nous.

PHILINTE.

Je craignois ta tendresse ,  
Je crains peu ton courroux.

RICHARD.

Qu'al' garde son Philinte.  
Pourquoi tant me troubler ?  
Avec l'doux jus d'ma pinte,  
J'allons nous consoler,

( Il sort.)

LISETTE.

*Air : Tout cela m'est indifférent.*

Tout répond à votre désir ;  
Il faut se livrer au plaisir.

La troupe des Bergers s'avance :  
On va , sous ces ombrages frais ,  
Donner le prix de la constance  
Aux deux Amants les plus parfaits.

---

## SCENE XI. &amp; dernière.

HÉLENE , PHILINTE :

HÉLENE.

*Air : Est-ce ainsi qu'on prend les Belles ?*

**M**E pardones-tu , Philinte ,  
D'avoir éprouvé ton cœur ?  
Tes Rivaux causoient ma crainte ;  
J'appréhendois leur fureur :  
Par une innocente feinte ,  
Je couronne ton ardeur.

PHILINTE.

*Air : Entre l'amour & la raison.*

Si les feux de tous les Amans ,  
Et leurs transports les plus ardens  
Étoient réunis dans mon ame ,  
Hélène , ô mon plus cher trésor !  
Ils ne pourroient payer encor  
Une étincelle de ta flamme.

42 LES AMOURS CHAMPESTRES,

PHILINTE & HÉLENE.

D U O.

Air : *Ah ! Madame Anroux :*

Que nos nœuds charmants  
Aux parfaits Amants  
Servent de modèles ;  
Bergers amoureux ,  
De deux cœurs fideles,  
Couronnez les feux.

PHILINTE.

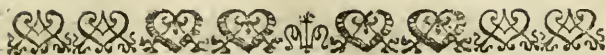
Amour , que tes faveurs  
Ont pour nous de douceurs !

HÉLENE.

Amour , rends éternelles  
Nos sinceres ardeurs.

E N S E M B L E.

Que nos nœuds charmants  
Aux parfaits Amants  
Servent de modeles ;  
Bergers amoureux ,  
De deux cœurs fideles  
Couronnez les feux.



## DIVERTISSEMENT.

*Les Bergers & Bergeres descendent deux à deux du Côteau.*

## DANSE PASTORALE.

*Les Bergers présentent une Couronne à HÉLENE,  
& les Bergeres une autre à PHILINTE.*

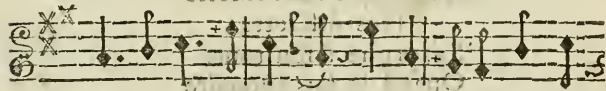
## PHILINTE.



QU'en ce jour, tendre Mu- sette,



L'Echo ré- pe- te Tes ac- cens ; Hé-

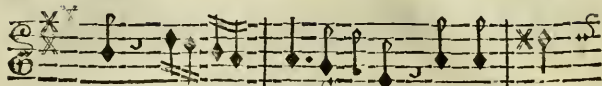


lene enfin s'enga- ge, Et par- tage Mes trans-

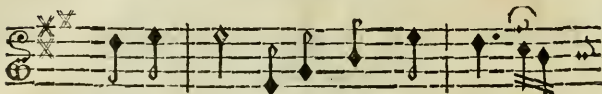


ports ar- dens. Tu n'osois te plain-

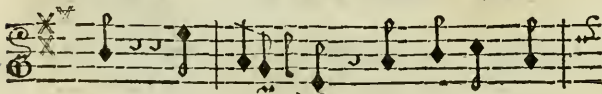
# 44 LES AMOURS CHAMPESTRES;



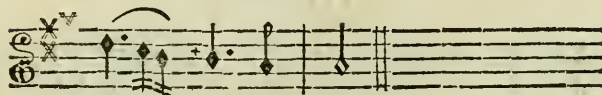
dre, Ni lui pei- dre Ma lan- gueur ,



mes sou- pirs, Après tant de pei-



ne, Hé- le- ne Permet de chan-



ter mes plai- firs.

UN BERGER *chante sur le même air :*

La Bergere qui m'engage  
Craint le langage  
De l'Amour.

Il faut que ma Mufette  
Plus discrète

S'exprime à son tour.

Quand je fais entendre  
D'un air tendre

Les accords amoureux ,

Ma chere Thémire

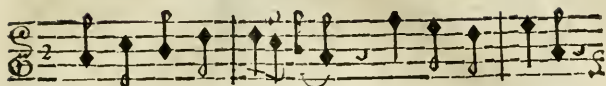
Soupire ,

Et paroît sensible à mes feux.

# PASTORALE.

45

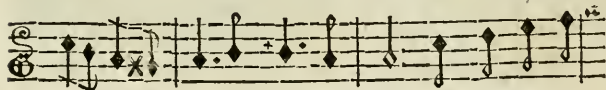
## UNE BERGERE.



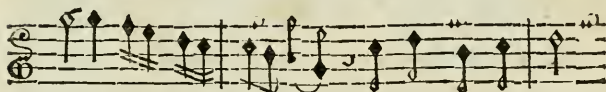
LE Berger Sil- van- dre N'ose m'apprendre



Son ardeur. Il se tait ; mais sa Mu-fette Est



l'in-ter- prete De son cœur. Qu'il est dange-



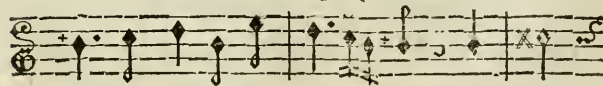
reux de l'en- ten- dre ! Je crains d'écou- ter



ses ac- cens ; Et je ne sçau- rois m'en défen- dre.



Hé- las ! par quels charmes puissants L'enchar-



teur sçait- il me fur- pren- dre ! Il trou-



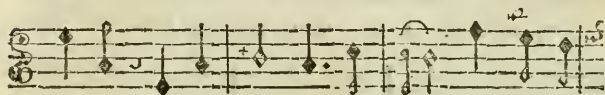
# 46 LES AMOURS CHAMPESTRES ;



ble , il en- chaî- - - - ne



mes fens. Le Berger Silvan- dre N'ose m'ap-



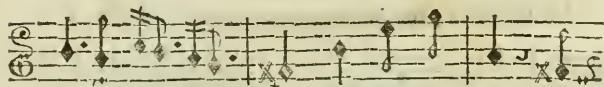
prendre son ar- deur. Il se tait ; mais sa Mu-



fette Est l'in- ter- prete De son cœur.



Je rêve , je suis dis- traite , Quand j'en-



rens ses chan- sons. Sans y pen- ser tout



bas Je les répe- te , Et malgré moi ma



# PASTORALE.

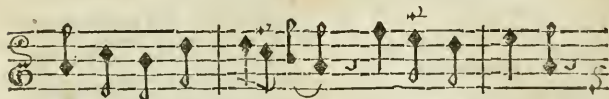
47



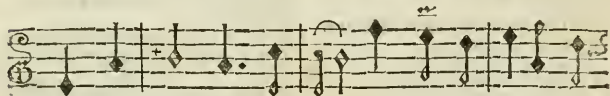
voix trop indis- cre- te S'é- lé-



- - - - ve, & s'u- nit à ses fons.



Le Berger Sil- van-dre N'ose m'apprendre



fon ar- deur. Il se tait; mais sa Mu- fette Est;



l'in- ter- prete De son cœur.

F I N.

---

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent aux Œuvres de l'Auteur.*

# Catalogue de Parodies & Opera Comiques

De M. FAVART.

**M**oulinet premier.  
 La Chercheuse d'Esprit.  
 Le prix de Cythere.  
 Le Coq du Village.  
 Acajou , Opera Comique.  
 Musique d'Acajou.  
 Amours Grivois.  
 Le Bal de Strasbourg.  
 La Servante justifiée.  
 Hippolite & Aricie.  
 Les Bateliers de S. Cloud.  
 La Coquette sans le sçavoir.  
 Thésée , Parodie.  
 Cythere assiégé.  
 Musique Et Cythere assiégé.  
 L'Amour au Village.  
 Amans inquiets.  
 Les Indes dansantes.  
 Musique des Indes dansantes.  
 Les Amours champêtres.  
 Fanfale.  
 Raton & Rosette.  
 Musique de Raton & Rosette.  
 Tircis & Doristhée.  
 Baiocco.  
 Les Amours de Bastien & Bastienne.  
 Le Bal Bourgeois.  
 Zéphyre & Fleurette.  
 La Fête d'Amour, Comédie.  
 Les jeunes Mariés.  
 La Bohémienne , Comédie.  
 La Musique de la Bohem. 2 Parties.  
 Les Chinois.  
 La Musique des Chinois.  
 Les Nymphes de Diane.  
 Musique des Nymphes de Diane.  
 Ninette à la Cour.  
 La Musique de Ninette , 4 parties.  
 L'Amour impromptu , Parodie.  
 Le Mariage par éscalade.  
 La Répétition interrompue , Op. C.  
 Les Envoicelés, ou Jeannot & Jeann.  
 La Nôce interrompue.  
 La Fille mal gardée , Parodie.  
 La soirée des Boulevards.  
 La Musique de la soirée.  
 Petrine , Parodie de Proserpine.  
 De M. V A D E'.

La Fileuse , Parodie.  
 Le Potier , Opera Comique.  
 Le Bouquet du Roi.  
 Le Sumant.  
 Les Troqueurs & le Rien , Parodie.  
 Airs choisis des Troqueurs.  
 Le Trompeur trompé.  
 Il étoit remis , Parodie.  
 La nouvelle Bastienne , avec la Fontaine de Jouvence.  
 Les Troyennes de Chimpagne.  
 Jérôme & Fanchonnette , Pastorale.  
 Le Confident heureux.

Follette ou l'Enfant gâté.  
 Nicaïse , Opera Comique.  
 Les Racoleurs , Opera Comique.  
 L'Impromptu du cœur.  
 Le mauvais plaisant , Opera Com.  
 Les Canadiennes , Comédie.  
 La Pipe cassée , Poëme.  
 Les Bouquets Poissards.  
 Les Lettres de la Grenouillère.  
 Oeuvres posthumes , faisant le Tome quatrième , contenant les Amans constants jusqu'au trépas , des Fables & Contes , des Chançons avec la musique , & divers morceaux de Poësie , &c

De M. ANSEAUME.

Le Monde renversé.  
 Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.  
 Le Chinois poli en France.  
 Les Amans trompés , Opera Com.  
 La fausse Aventuriere.  
 Le Peintre amoureux de son Modèle.  
 Le Docteur Sangrado , Opera Com.  
 Le Medecin d'Amour.  
 Les Ariettes du Medecin d'Amour.  
 Cendrillon.  
 L'Ivrogne corrigé , Opera Comique.  
 Suite des Opera Comiques de differens Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Musique. 3 liv. 12 sols.  
 Le Retour favorable.  
 La Rose ou les Fêtes de l'Hymen.  
 Le Miroir Magique.  
 Le Rossignol , avec la Musique.  
 Le Desert des Petits Soupers.  
 Le Calendrier des Vieillards.  
 La Coupe enchantée.  
 Les Filles , Opera Comique.  
 Le Plaisir & l'Innocence.  
 Les Boulevards.  
 L'Ecole des Tuteurs.  
 Zephire & Flore.  
 La Péruvienne.  
 Les Fra-Maçons.  
 L'Impromptu des Harangeres.  
 La Bohémienne , avec la Musique.  
 Le Diable à quatre , avec les Ariettes.  
 Les Amours Grenadiers.  
 La Guirlande.  
 Le Quartier Général , Opera Com.  
 Le Faux Dervis , Opera Comique.  
 Le Nouvelliste , Opera Comique.  
 Gilles , Garçon Peintre.  
 Le Magazin des Modernes.  
 L'heureux Déguisement.  
 Les Ariettes de l'heureux Déguisement.  
 La Parodie au Parnasse.  
 Blaise le Savetier , Opera Comique.  
 La Musique du même.  
 Le Retour de l'Opera Comique.

FANFALE,  
*PARODIE D'OMPHALE;*  
EN CINQ ACTES;  
AVEC DES DIVERTISSEMENS;

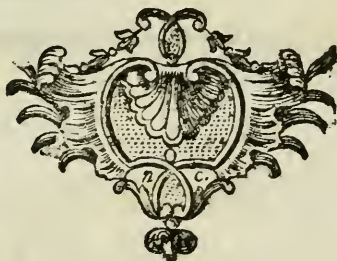
Par Mrs. FAVART & MARCOUVILLE.

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi , le Mercredi  
8 Mars 1752.*

---

Le prix est de 30 sols avec les Airs notés.

---



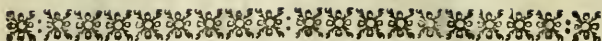
A PARIS;

Chez N. B. DUCHESNE , Libraire , rue S. Jacques ,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



## ACTEURS.

OCCIDE, *Commandant des*  
*Houzards*, M. Rochard.

TITI, *Lieutenant des Houzards*, Me. Deshayes.

FANFALE, *Dame du Village*, Me. Favart.

GRISEMINE, *Sorciere*, M. Chanville.

LE PREMIER MARGUILLER, M Desbrosses.

LISETTE, { *Suivantes de* } Mlle. Catinon.

MIMI, { *Fanfale*, } Mlle. Astraudi, C.

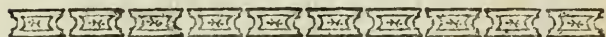
PAYSANS, HOUZARDS, BRACONNIERS,

DIABLES, MONSTRES, &c.



# FANFALE,

PARODIE D'OMPHALE.



*Le Théâtre représente un Village. On voit  
d'un côté le Château de Fanfale, & de  
l'autre le lieu où l'on rend la Justice.*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TITI, seul.

Air : *Adieu mon cher la Tulipe, &c.*

L'Amour qui me cherche noise,  
Remplit mon cœur de son feu,  
Cela me rend, ventrebleu,  
D'une humeur triste & sournoise.  
S'enflâmer pour sa bourgeoise,  
C'est le jeu ;  
Mais je risque un peu.

A ij

## F A N F A L E ,

Air : *J'ai perdu ma liberté.*

Sans songer à mon état ,  
 Follement je m'engage :  
 Fanfale , pour un soldat ,  
 Est d'un trop haut étage :  
 Mais malgré sa dignité ,  
 Son air fripon m'attire.  
 Ah ! quelle étrange cruauté  
 D'aimer sans l'oser dire.

*( On joue la marche des Dragons.)*Air : *Nous autres bons Villageois.*

Je ne songe qu'à l'amour  
 Tandis qu'Occide fuit la gloire ;  
 J'entends le bruit du tambour  
 Qui nous annonce sa victoire.  
 Occide est un fier Commandant ,  
 Moi, son poltron de Lieutenant ;  
 Je fers sous un grand Général ,  
 Mais, ma foi, je l'imite mal. *(bis.)*

## S C E N E II.

OCCIDE , TITI , HOUZARDS *de la*  
*suite* D'OCCIDE.

*( La Simphonie joue d'abord la Marche suivante ,  
 avec un accompagnement de Tambour.)*

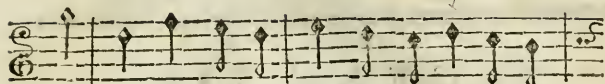
O C C I D E .



DÉS in- folens ont bra-vé, La Dame du vil-



# PARODIE D'OMPHALE. 5



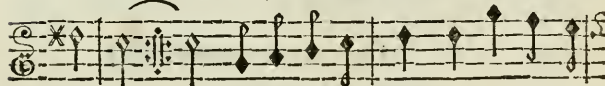
la- ge ; Mais en ce jour ils ont tous é-prou-



vé, L'effet de mon coura- ge , Re-tenez .  
Au milieu



Prisonniers les bracon- niers prenez soin de leurs  
de nos jeux tantôt je veux les offrir à ses



armes : Ça prépa-rez vous il faut mes en-  
charmes.



fans Donner un bouquet à Fanfa- le , La bonne



Dame depuis longtems chez elle nous re-ga- le.

( Les Houzards sortent. )



## SCENE III.

OCCIDE, TITI.

OCCIDE.

*Air : Mais je sens mon cœur qui soupire.*

**D**Es fureurs d'un loup plein de rage ,  
 Mon bras a sauvé ces cantons ,  
 J'ai purgé tout le voisinage ,  
 De Braconniers & de fripons.  
 Cher Titi.

TITI.

Que voulez-vous dire ?

OCCIDE,

Ah !

TITI.

Seigneur.

A votre bonheur

Tant d'exploits ne peuvent-ils suffire ?

OCCIDE.

Entens-tu mon cœur qui soupire.

*Air : Vous en venez.*

Que sert une gloire si belle ?  
 L'amour me tourne la cervelle.

TITI.

Ah ! ma foi , vous me surprenez ,

# PARODIE D'OMPHALE. 7

Vous en tenez ,  
 Vous en tenez ,  
 Oui , je vois bien que vous en tenez ,  
 Que vous en tenez.

OCCIDE.

Air : *Jean Gille , mon gendre.*  
 Oui , mon penchant m'entraîne ,  
 Vers l'objet le plus doux.

TITI.

Que ne le suivez vous ,  
 Mon brave Capitaine ?

OCCIDE.

Air : *Parbleu , c'est une autre affaire.*

TITI.

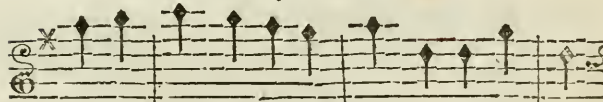


J'Aime d'un amour ti-mide. Je ne connois



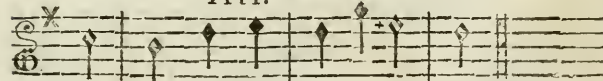
plus Oc- cide , Quel ob- jet vous atten- drit ?

OCCIDE.



Fanfale a trop sçû me plaire , Et j'en perds

TITI.



l'es- prit. C'est u- ne autre affai- re.

A iv

## F A N F A L E ,

Air : *Ce sont les filles de la Chapelle.*

Souvenez-vous que Grisemine  
 Vous a suivi dans vos exploits ;  
 Elle est pire que Proserpine ,  
 Sur votre cœur elle a des droits.

Air : *A l'envers.*

Un himen avec son calcul  
 Devient nul ,  
 Elle fait tonner , pleuvoir ,  
 Tout mouvoir ,  
 Elle met tout l'Univers ,  
 A l'envers.

## OCCIDE.

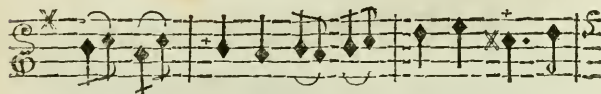
Air : *J'aime une jeune Brunette.*



D'Un ob- jet rempli de charmes, On veut



fuir l'at- trait vainqueur ; La fier- té qui

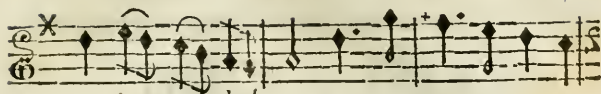


prend les armes N'en def- fend pas no- tre



cœur : On sent un trouble en soi- même ; On com-

# PARODIE D'OMPHALE. 9



mence à s'al-lar-mer; Mais he- las! dé-jà l'on



aime, Si- tôt que l'on craint d'ai- mer.

## TITI.

*Air : Ici l'on fait ce que l'on veut.*

Occide chante des Brunettes !  
Ce guerrier qui répend l'effroi ,  
Débite aujourd'hui des sornettes !  
Il est presque aussi sot que moi.

## PRÉLUDE.

*Air : Je ne sçais pas écrire.*

Tout le hameau vient en ces lieux  
Chanter vos exploits glorieux ,  
D'une ardeur sans égale.  
Vous rendez ces Manans heureux ;  
Voyez leurs danfes & leurs jeux.

## OCCIDE.

Je ne vois que Fanfale.



## SCENE IV.

OCCIDE , FANFALE , TITI , LES  
MARGUILLIERS , *Troupe de Paysans.*

( *Marche des Paysans qui  
viennent saluer Occide.* )

## FANFALE.

Air : *L'Amour comme Neptune.*

**O**N chassoit sur ma terre  
Comme chez un bourgeois ;  
Votre valeur guerriere  
Partout soutient mes droits ;  
Vous avez pris d'emblée ,  
Les Braconniers de ces lieux.  
Quels exploits glorieux !  
C'est en agir aux mieux :  
Ah ! j'en suis vraiment comblée ;  
Il faut , Monsieur ,  
Vous faire honneur.

( *On danse.* )

## FANFALE.

Air : *Gai , gai , mon Officier.*

Votre rare vaillance  
Ne sçauroit s'oublier ,  
Et la reconnoissance  
A vous doit nous lier.

PARODIE D'OMPHALE. 11

CH Œ U R.

Gai , gai , gai , mon Officier ,  
Je v'ions vous remercier.

LE MARGUILLIER.

Écoutez la harangue  
Du premier Marguillier ;  
J'avons trop bonne langue ,  
Pour rester le dernier.

C Œ U R.

Gai , gai , &c.

LE MARGUILLIER.

Tout' nos Maréchauffées  
N'vallont pas un denier ,  
Vous purgez les chauffées  
De tout aventurier.

CH Œ U R.

Gai , gai , &c.

LE MARGUILLIER.

Un loup fort malhonnête  
Désoloit ce quartier ;  
Vous avez tué la bête ,  
Gn'ia qu'à vous en prier.

C Œ U R.

Gai , gai , &c.

LE MARGUILLIER.

Quand un lapin ravage  
Les choux d'un Jardinier ,  
Occide avec courage  
Le met dans son clapier.

CH Œ U R.

Gai , gai , &c.

## FANFALE;

LE MARGUILLER.

Quand un sanglier gâte  
Le bien de not' grenier,  
Vous le mettez en pâte,  
Et l'mangez tout entier.

CHŒUR.

Gai, gai, &amp;c.

LE MARGUILLER.

Vous avez pour la pêche  
Débourné not' Vivier,  
Cette bonne œuvre empêche  
Les crapiaux de crier.

CHŒUR.

Gai, gai, &amp;c.

OCCIDE.

Peste soit de la Fête,  
C'est assez m'ennuyer,  
Vous me rompez la tête,  
Je demande quartier.

CHŒUR.

Gai, gai, gai mon Officier;  
C'est pour vous remercier.

FANFALE.

Air : *Ma tourelourette en amourette.*

Des cœurs les plus reconnoissans !

Des cœurs les plus reconnoissans !

OCCIDE.

Ah ! si vous partagiez mes feux ,

Ma tourelourette ,

En amourette ,

Vous sçauriez qu'il est pour nous deux

Des momens plus heureux.



PARODIE D'OMPHALE. 13

FANFALE.

*Air : Tu croyois en aimant Colette.*

Il suffit ; de votre tendresse  
Vous parlerez une autre fois.  
Allez au Greffe , & qu'on y dresse  
Procès-verbal de vos exploits.

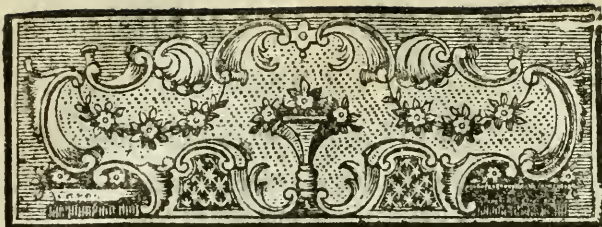
LE CŒUR & FANFALE , *en reconduisant*  
*OCCIDE , reprenent.*

*Air : Gai , gai , mon Officier.*

Votre rare vaillance  
Ne sçauroit s'oublier ,  
Et la reconnoissance  
A vous doit nous lier ;  
Gai , gai , gai mon Officier !  
C'est pour vous remercier.

*Fin du premier Acte.*





## A C T E II.



*Le Théâtre représente l'appartement de  
FANFALE , plusieurs Filles sont occu-  
pées à différens ouvrages.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

FANFALE , LISETTE , MIMI.

FANFALE , *faisant des nœuds.*

*Air : Faites joujou , Brunette.*

**T**RAVAILLEZ donc , Fillettes ,  
Travaillez donc ;  
En parlant de vos amourettes ,  
Le tems vous paroîtra moins long.  
Travaillez donc , Fillettes ,  
Travaillez donc.

PARODIE D'OMPHALE. 15.

L I S E T T E.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Madame , je vous félicite ,  
Occide est d'un rare mérite ,  
Soyez sensible à son ardeur ,

M I M I.

Pour vos appas quelle victoire !  
D'avoir les prémices d'un cœur  
Qui n'a rien aimé que la gloire.

F A N F A L E.

Air : *Vous m'en contez , vous m'amusez toujours.*

Vous ignorez tous ses exploits :  
Sçavez-vous que le fin matois ,  
Eût cinquante objets à la fois ?

Il voltigeoit ,

Il s'engageoit

Toujours ,

Et dans la Ville & les Fauxbourgs ;

On conte de ses tours.

L I S E T T E & M I M I.

Air : *Ton humeur est , Catherine.*

L'honneur de vous voir sa femme....

F A N F A L E.

Cet honneur ne suffit pas.

L I S E T T E , M I M I.

Un héros qu'Amour enflâme ,  
A toujours assez d'appas.

## FANFALE;

FANFALE.

Mais mon goût n'est pas le vôtre.

L I S E T T E , M I M I.

Il est digne de vos feux.

FANFALE.

Ah ! partez l'une après l'autre ,

Ou , taisez-vous toutes deux.

*Air : Si j'avois connu Monsieur de Catinat.*De mes Amans , Occide est le plus glorieux ,  
Mais n'est-il point d'objet plus aimable en ces lieux ?

L I S E T T E.

Aimeriez-vous Tiri ?

M I M I.

Madame , vous riez.

FANFALE.

En devinant mon choix , vous le justifiés.

*Air : Babet que t'est gentille.*

Occide &amp; ce Garçon

Font un parfait contraste :

L'un a l'air d'un Gascon ;

L'autre est simple &amp; sans faste ;

Son maintien décent ,

Son air innocent

Est la nature même ;

Son cœur n'est point encor formé ,

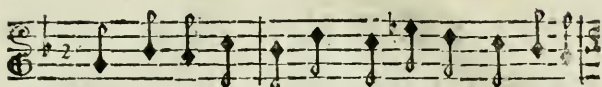
L'Amour ne l'a point animé ;

Puisqu'il n'a pas encor aimé ,

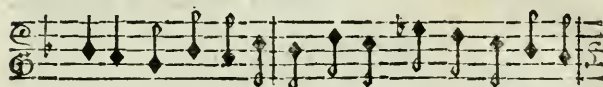
Hé ! bien , c'est lui que j'aime. (*bis.*)

# PARODIE D'OMPHALE. 17

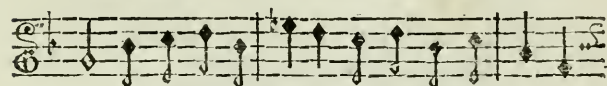
Air : Pour la jeune Annette.



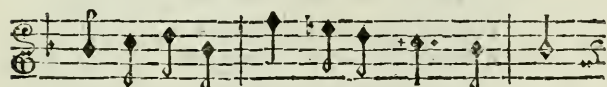
Pour un Mi-li- tai-re, Qu'il est d'un bon carac-



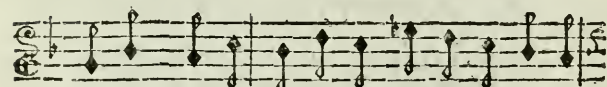
tere ! Sa ti-mi-di- té Gagne beaucoup sur ma fier-



té. En baissant la vûe , Sa voix est é- mûe ;



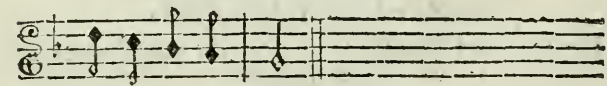
Un petit Co- let Seroit moins dis- cret.



On vient ; c'est lui- même. Tâchons de sçavoir s'il



aime ; Sans l'es- fa- rou- cher , Voyons si



j'ai pû le tou- cher.

(Lisette & Mimi se retirent dans le fond du Théâtre.)

B

## SCENE II.

TITI, FANFALE, & les précédents  
dans le fond du Théâtre.

TITI.

Air : *En passant sur le Pont-Neuf.*

**N**OTRE brave Commandant  
Va venir dans un instant.  
Pour le jour de votre Fête,  
Il s'est mis d'un air coquet :  
Avec ses gens il s'apprête  
A vous donner un bouquet.

FANFALE.

Air : *Approchez, mon aimable Fille.*

Ah ! vraiment, il est fort honnête ;  
Mais j'ai bien autre chose en tête,  
Que de songer à son cadeau.

TITI.

Oh ! oh !

FANFALE.

Occide m'aime avec tendresse.  
De ses soins amoureux je lui sçais peu de gré ;

TITI.

Hé ! hé !

PARODIE D'OMPHALE. 19

FANFALE.

Un objet m'intéresse ,  
Sur tout autre il l'emportera.

TITI.

Ah ! ah !

FANFALE.

J'avouerai ma foiblesse ;  
Mais je sens que mon cœur est pour jamais épris.

TITI.

Quoi ! Tout de bon ? .... Ma foi , tant pis.

FANFALE.

*Air : Je n'y puis rien comprendre.*

( *A part.* )

Je croyois qu'il diroit tant mieux.

( *A Titi.* )

D'où vous vient cet air de tristesse ?

TITI.

Un autre Amant charme vos yeux !

D'un ami je plains la tendresse.

FANFALE.

Vous êtes bon !

Pauvre garçon !

Ah ! mon cœur est trop tendre...

Titi devrait m'excuser.

TITI.

Non.

FANFALE.

Il ne peut rien comprendre.

B ij



## FANFALE,

TITI.

*Air : Quel mystere !*

AH ! Ma-dame, Ma douleur vous en dit as-

FANFALE. TITI.

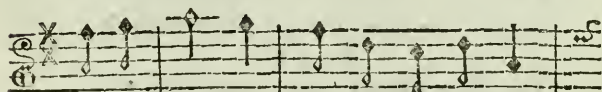


sez. Parlez. Oh ! dame ! Ah ! Ma- dame...

FANFALE.

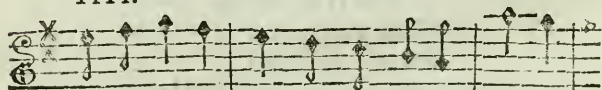


Vos propos sont embar-ras- fés. Les



yeux bais- fés, Qu'est- ce que vous pensez ?

TITI.



Ah ! si vous li- fiez dans mon a-me. . C'est que. .

FANFALE. TITI.



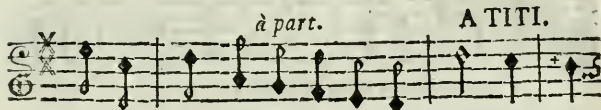
C'est que je voudrais.. Achevez. Je n'ose-

# PARODIE D'OMPHALE. 21

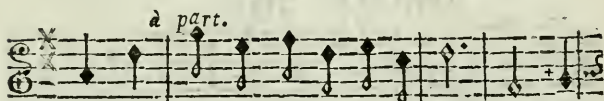
## FANFALE.



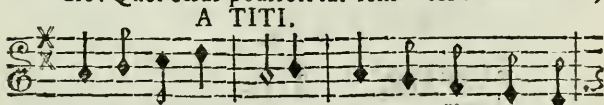
rois. Toujours craindre ! Faut- il donc se dé-



concer- ter ? Il est à peindre ! Pourquoi fein-



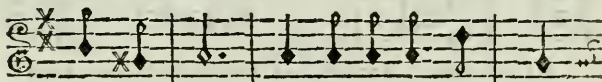
dre ? Quel cœur pourroit lui résis- ter ? Il rêve,



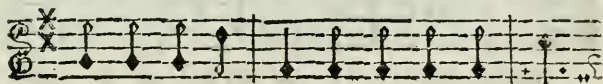
il est distrait. Avez- vous quelque se- cret ?



Pourroit- on vous ser- vir ? Mais, mais pourquoi



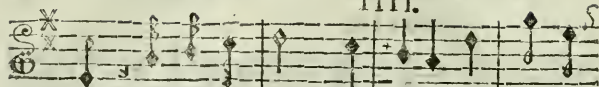
donc rou- gir ? On ne sçait ce que c'est,



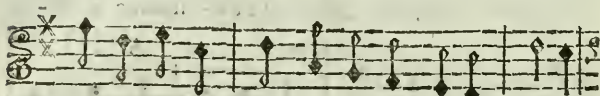
Cet air me dé- plaît. Ça re- gar- dez- moi :

## FANFALE,

TITI.

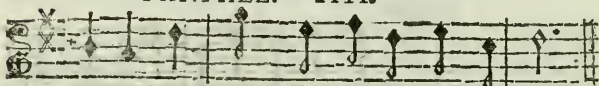


Quoi ! Expliquez-vous. Ma- dame, Un feu que



je ne puis ca- cher Trouble mon a-me. Cette

## FANFALE. TITI.

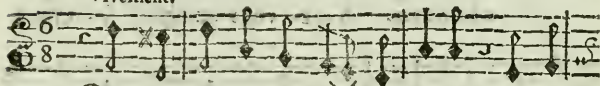


flamme.. He ! bien ? Vous al- lez vous fà- cher

## A I R.

## FANFALE. TITI.

Vivement.



Que di-tes-vous ? Je vous of- fense. Mais hé-



las ! de grace, excu- sez ; Je sens mon tort : vous



vous tai- sez ! C'est un ar- rêt que ce fa- len-

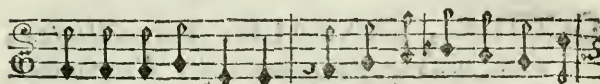
# PARODIE D'OMPHALE. 23

FANFALE.

RECITATIF. TITL.

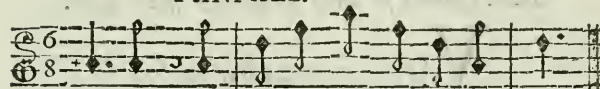


ce. Ah ! quel imbécile est-ce là ! Je m'en i-



rai ma belle Dame , Puisque vous condamnez ma

FANFALE.



flâme. Mais je ne vous dis pas ce- la.

Air : *Sur le Pont d'Avignon.*

(*A part.*)

Arrêtez .... son rival trouble le tête à tête !  
C'est bien à contretems qu'il m'amène une fête !



## S C E N E   I I I.

## D I V E R T I S S E M E N T.

OCCIDE , FANFALE , *Travailleuses ,  
Houzards qui amènent des Braconiers.*

OCCIDE.

*Air : Quand je vous ai donné mon cœur.*

V OYEZ tous ces fripons soumis  
Qu'ici l'on vous amène.

F A N F A L E.

En liberté qu'ils soient remis.

OCCIDE.

Vous êtes bien humaine !  
Que gardez-vous à vos amis ?  
Un doux espoir m'est-il permis ?

*Air : Sans le Dieu de la tendresse.*

*(A sa suite.)*

A la Dame du Village ,  
Amis , rendez les honneurs.

*(A Fanfale.)*

Dans leurs jeux voyez l'image  
De mes plus vives ardeurs.

# PARODIE D'OMPHALE. 25

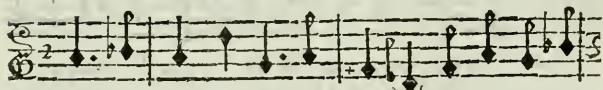
Pour garant d'un tendre hommage ,  
Prenez ce monstre & ces fleurs.

(Occide donne un bouquet à Fanfale , & lui  
fait présenter le Loup qu'il a tué , & les  
fusils des Braconiers.)

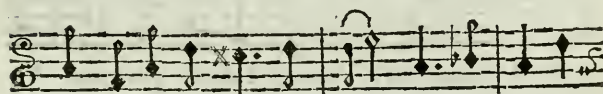
(DANSE DES HOUZARDS.)

OCCIDE prend le panier à ouvrage de Fanfale,  
& chante en faisant des nœuds.

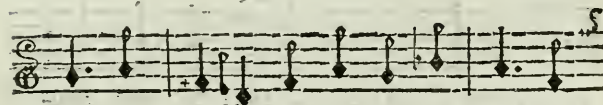
Air : Quel voile importun le couvre !



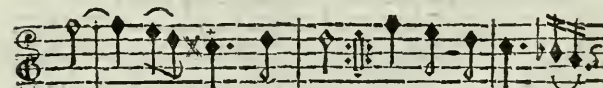
IL faut, pour charmer les Belles , Suivre leurs plai-



sirs, N'avoir que leurs dé- sirs : En nous a-mu-



sant comme elles , Nous formons nos nœuds ; L'A-

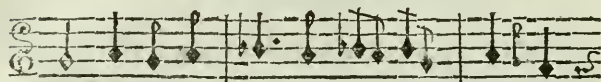


mour nous rend heu-reux. Un cœur al-tier n'est

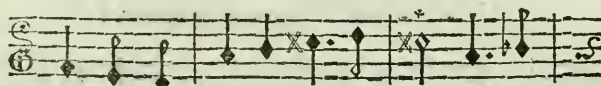




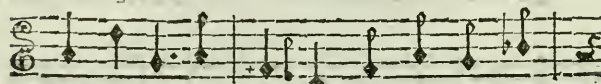
plus le même, Quand d'un objet il est é-



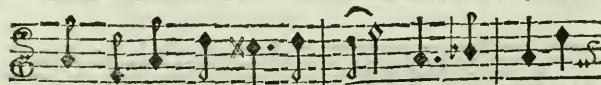
pris. L'amant de- vient tout ce qu'il ai-me ;



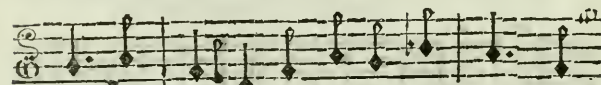
Un doux re- rour en est le prix. Il faut,



pour charmer les Belles, Suivre leurs plai-



firs, N'avoir que leurs dé- firs : En nous amu-



fant comme el-lés, Nous formons nos nœuds ; L'A-





mour nous rend heu- reux.

(Les filles de la suite de Fanfale quittent leurs ouvrages , & dansent pendant que les Hôuzards travaillent à leur place.)

# VAUDEVILLE.

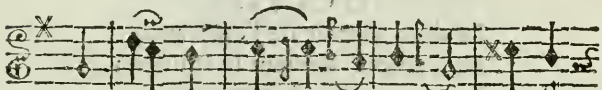
## OCCIDE.



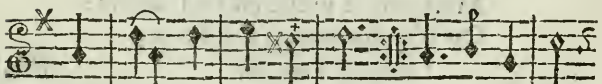
D'Es faveurs que l'A- mour vous donne ,



U-sez a- vec mé- nage- ment ; Si trop

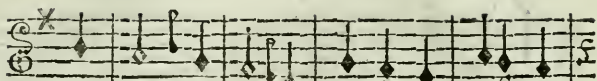


tôt ce Dieu vous cou- ronne , Il perd



ce qu'il a de charmant : Prenez ect- te

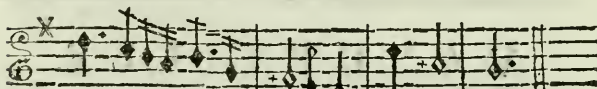
## F A N F A L E ;



le- çon u- ti- le : On n'éteint ja- mais



les de- sirs , Lorsque l'on fi- le ,



Lorsque l'on fi- le les plai- sirs.

## F A N F A L E.

Ce n'est qu'à la délicatesse  
 Que nous devons l'art de jouir.  
 Sans elle , à la moindre foiblesse  
 On voit l'amour s'évanouir :  
 Que le bonheur soit difficile ;  
 On n'éteint jamais les désirs ,  
 Lorsque l'on file  
 Les plaisirs.

(bis.)

## O C C I D E.

Le doux attrait de l'espérance  
 De l'amour devient le soutien ;  
 L'attente de la récompense  
 De deux cœurs serre le lien ;  
 Mais qui se presse est mal habile :  
 On n'éteint jamais les désirs ,  
 Lorsque l'on file  
 Les plaisirs.

(bis.)

FANFALE.

Beauté que le penchant engage  
A rendre un amant plus heureux ;  
Craignez , si vous êtes peu sage ,  
Qu'un jour n'amortisse ses feux :  
A ses vœux soyez moins docile ;  
On n'éteint jamais les désirs ,  
Lorsque l'on file (bis.)  
Les plaisirs.

(ENTRÉE D'ALLEMANDES.)

( Les filles de la suite de Fanfale vont prendre  
les Houzards, leur attachent des quenouilles,  
& dansent avec eux en les faisant filer.)

(On entend le bruit du tonnerre ; Grisemine  
descend par la cheminée.)

FANFALE.

Air : Je ne suis pas assez beau , oh ! oh !

Quel tonnerre , quels éclats !

Ah ! ah !

Mon ame en est étonnée.

OCCIDE.

Grisemine avec fracas

Ah ! ah !

Descend par la cheminée.

## SCENE IV.

GRISEMINE, *les Acteurs précédens*,  
& des DIABLES.

GRISEMINE.

**N**E crois pas  
Qu'impunément on m'offense.  
Lutins, servez ma vengeance ;  
Troublez ce galant cadeau.

CHŒUR.

Oh ! oh ! oh ! oh !  
Sortons vite du Château.  
(*Les Diables mettent le feu aux quenouilles ;  
& brisent les ouvrages. Fanfale & toute  
sa suite s'ensuyent.*)

## SCENE V.

GRISEMINE, OCCIDE.

GRISEMINE.

*Air : Chacun vient ici pêle , mêle.*

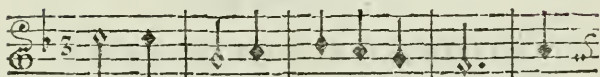
**T**U m'as fait parcourir l'Allemagne ,  
La France , l'Espagne ,  
Mais je te tiens :

# PARODIE D'OMPHALE. 31

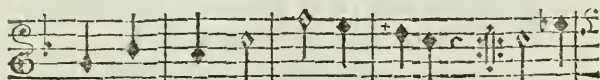
J'ai fait mainte campagne  
 Comme ta compagne :  
 Peux-tu briser ton lien ?  
 J'aime à la Houzarde ;  
 Morbleu je poignarde  
 Ton cœur & le sien ,  
 Si Fanfale hazarde  
 D'avoir mon bien.

## OCCIDE.

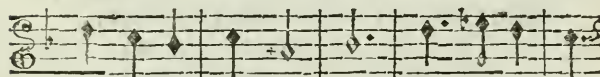
*Air : C'est ici qu'on sçait bien aimer.*



L'Amour est ri- mide & trem-blant , Près  
 Mais il ces- se d'être un en- fant , Quand



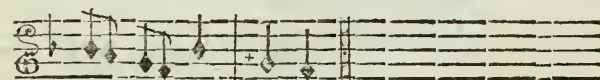
d'un ob- jet qui l'in- te- resse ; Des ja-  
 on veut troubler sa ten- dresse.



loux si- tôt qu'il se plaint , Son audace est



ex- trê- me ; Un amant ne craint



Que ce qu'il ai-me.

*Air : Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.*

En vain pour fuir le tourment  
 D'être amant ,  
 J'évitois tout engagement ;  
 La beauté commande à nos ames ,  
 Peut-on la voir & ne pas se troubler ?  
 Pour inspirer de vives flâmes ,  
 Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

### GRISEMINE.

*Air : Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Si c'est ton fort d'avoir une maitresse  
 Pourquoi ton feu pour moi s'est-il usé ?  
 Mes yeux parloient , mes charmes , ma tendresse ,  
 Ne t'auroient que trop excusé.

*Air : Que n'a-t-elle un nez vilain ? Menuet.*

Toi qui m'as juré cent fois ,  
 Que ton cœur brûloit d'un feu Grégeois ;  
 Que tu vivrois toujours sous mes loix ,  
 Tu veux t'engager en tapinois ;  
 Tu veux faire un autre choix :  
 Et moi , je soufflerois dans mes doigts !  
 Non , non , amant ingrat & fournois ,  
 Je soutiendrai mes droits.

Je te rappelle  
 Ces petits momens si doux  
 Qui se passoient entre nous ,  
 Quand l'Amour du vent de son aîle  
 Eloignoit les soins jaloux.

Quand

## PARODIE D'OMPHALE. 33.

Quand j'étois dans mon printems ,  
On voyoit ton amour tous les ans  
S'accroître avec mes appas naissans ;  
Tout doit se former avec le tems.

### OCCIDE.

Sur ces attraits si charmans ,  
L'Amour avoit écrit mes sermens ;  
Ne condamnez point les inconstans ,  
Tout passe avec le tems.

*Air : Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Votre esprit en vain s'est flatté  
De rendre une ardeur éternelle ;  
Les sermens faits à la beauté  
Ne doivent pas durer plus qu'elle.

### D U O.

*Air : Ah ! Barnabas.*

#### OCCIDE.

Ah ! quel tracas !  
Cette folle est un martire.  
Jusqu'au trépas  
L'aurai-je donc sur les bras ?  
Pleure , soupire ,  
Je n'en fais que rire ;  
Gémis , crève , expire ,  
Cela ne me touche pas.  
Ah ! quel tracas !  
Cette folle est un martire.  
Ah ! quel tracas !  
De l'entendre je suis las.  
[Occide sort.]

#### GRISEMINÉ.

Ah ! quel tracas !  
Amour , quel est ton empire !  
Jusqu'au trépas ,  
Gémirai-je dans tes lacs ?  
De mon martire  
Tu ne fais que rire !  
Que le traître expire ,  
S'il ne m'aime pas.  
Ah ! quel tracas !  
Amour , quel est ton empire !  
Jusqu'au trépas ,  
Gémirai-je dans tes lacs ?



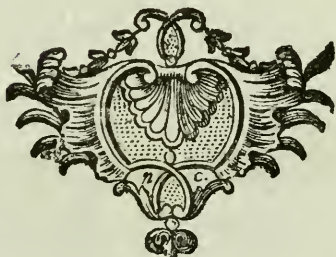
## FANFALE.

## GRISEMINE.

Air : *Au bout du Monde.*

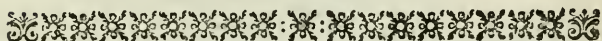
Ne crois pas que je sois ta dupe ,  
Puisqu'un nouvel amour t'occupe ,  
Par mon art je te troublerai :  
Sur la terre & l'onde  
Je te poursuivrai  
Au bout , au bout , au bout du Monde.

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.



*Le Théâtre représente les Jardins de Fanfale.*

---

### SCENE PREMIERE.

#### FANFALE.

*Air : Charmante Gabrielle.*

CHER amant je t'appelle ;  
Je ne crains plus pour moi.  
L'amour chez une Belle  
Est plus fort que l'effroi :  
Lorsque le sort la plonge  
Dans la douleur ,  
Son tendre cœur ne songe  
Qu'à son vainqueur.

Cij

Air : *Hélas ! qu'ils sont heureux , ceux , &c.*

Hélas !

Quel embarras !

Ah ! dois-je encor longtems garder le silence ?

Hélas ! je n'oserois ;

Mais

Mon amant n'osera-t-il jamais ?

Croit-il qu'un tendre aveu

Pour les Belles soit une offense ?

Il hésite , il balance ,

Il craint : il nous connoît bien peu !

Hélas !

Quel embarras , &c.

## SCENE II.

### FANFALE , GRISEMINE.

GRISEMINE , *dans le fond du Théâtre ,  
observant Fanfale.*

Air : *J'ai des vapeurs , je me meurs.*

**L**A voilà seule qui caquette ,  
Je guette  
Pour l'écouter.

FANFALE , *sans voir Grisemine.*

Déclarons mon ardeur secrète....

GRISEMINE.

Coquette !

PARODIE D'OMPHALE. 37

FANFALE *continue.*

Sans hésiter.

Sans cette arrivée indiscrette ,  
J'aurois fait l'aveu  
De mon feu.

GRISEMINE , *s'approche de Fanfale , & la  
touche de sa baguette.*

Bon ! touchons la de ma baguette.

FANFALE.

J'ai des vapeurs ,  
Je me meurs.

*(Fanfale surprise par le charme de Grisemine ,  
tombe sur un banc de gazon , & s'endort.)*

GRISEMINE.

Air : *Je sommeille.*

Ma puissance opere déjà :  
Nous sommes seules ; la voilà  
Qui sommeille.

Jouissons du plaisir charmant  
De la tuer tout doucement ,  
Sans qu'elle s'éveille.

Air : *Faites dodo.*

Faites dodo ,  
Belle Fanfale ,  
Faites dodo :

Tirons mon couteau.

Air : *Turelu tu tu , rengaine.*

Oui , dans son supplice  
Cherchons mon repos ;  
Qu'un seul coup finisse  
Sa vie & mes maux.

*(Elle s'avance pour frapper Fanfale.)*

## S C E N E I I I.

OCCIDE , GRISEMINE ,  
FANFALE , *endormie.*

OCCIDE , *arrachant le poignard à GRISEMINE.*

*Suite de l'Air précédent.*

**T** Urelu tu tu rengaïne , rengaïne , rengaïne.  
Pour désarmer ta haine ,  
J'arrive à propos.

GRISEMINE.

*Air : Je suis un bon Jardinier.*

Si tu veux la désarmer ,  
Cher Occide , il faut m'aimer ;  
Ou plonge en mon sein ,  
Ce fer assassin.

*Air : Badinez , mais restez-en-là.*

Il méprise encor ma tendresse !  
Pour me venger de ta maitresse ,  
Rends-moi ce fer ,

OCCIDE ,

Oh ! nenni-dà ;  
Badinez .... badinez , mais restez-en-là.

# PARODIE D'OMPHALE. 39

GRISEMINE.

Air : *Ah ! Pierre , ah ! Pierre.*

Courons à ma rivale  
Pour l'étrangler.

OCCIDE.

Tout doux.

De ta rage infernale  
J'arrêterai les coups.  
Fanfale , Fanfale ,  
Tôt , tôt , réveillez-vous.

*(Fanfale revient à elle , & se leve avec  
frayeur en appercevant Grifemine.)*

Air : *Ah ! Maman , que je l'ai échappé belle !*

Ah ! vraiment , vous l'avez échappé belle ;  
Sauvez-vous mon cœur.

GRISEMINE.

Ah ! ma fureur  
Est immortelle.

FANFALE.

Oui vraiment ; je viens de l'échapper belle :  
Dieux , quelle noirceur !  
Fuyons , fuyons , c'est une horreur.

*( Elle s'enfuit. )*

## SCENE IV.

ORISEMINE, OCCIDE.

GRISEMINE.

*Suite de l'air.***E**LLE fuit, mais je vais....

OCCIDE.

Ah ! cruelle !

Occide te fuit ;  
 L'Amour conduit  
 Mon cœur fidele.

GRISEMINE.

Qu'elle meure.

OCCIDE.

Tu meurs avec elle.

GRISEMINE, *à part.*

Un pareil danger  
 Vaut bien la peine d'y songer.

*Air : Tant de valeur & tant de charmes.*

J'aurois satisfait ma vengeance ;  
 Occide est venu m'arrêter.  
 Mon pouvoir eût pû l'écarter.  
 Que je maudis mon imprudence !



# PARODIE D'OMPHALE. 47

D U O.

Air : *Que le mal de dents.*

OCCIDE.

Je frémis d'horreur ,  
De haine , de rage ;  
L'Amour qu'on outrage  
Produit la fureur.  
Fanfale a mon cœur ;  
Si ton bras coupable  
Ne l'épargne pas ,  
Mon courroux t'accable ;  
Jusques chez le Diable ,  
Je suivrai tes pas.

GRISEMINE.

Je frémis d'horreur ,  
De haine , de rage.  
L'Amour qu'on outrage  
Se change en fureur.  
Fanfale a ton cœur ;  
Elle est trop coupable  
Avec tant d'appas.  
Que l'Enfer l'accable.  
Je ferai le Diable ,  
Ou tu m'aimeras.

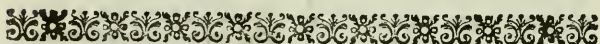
*(Ils sortent.)*

*Fin du troisième Acte.*





## A C T E I V.



*Le Théâtre représente un Caveau.*

---

### SCENE PREMIERE.

O C C I D E *seul.*

*Air : Dans le fond d'un Caveau.*

**D**ANS le fond d'un Caveau  
Le désespoir m'entraîne ;  
Que ce lieu soit mon tombeau.  
Jalousie inhumaine ,  
Tu viens avec ton flambeau  
Offusquer mon cerveau.  
Fanfare en ce moment  
Nous a dit nettement  
Qu'elle avoit un Amant ,  
Et ce n'est pas moi qui l'enchaîne ;  
Dieux ! quel tourment !

PARODIE D'OMPHALE. 43

Mais quel rival  
Fatal  
Fait de mon bien  
Le sien ?  
Sur qui doit éclater ma haine ?  
Je n'en sçais rien.

---

SCENE II.  
GRISEMINE, OCCIDE.

GRISEMINE.

*Air : Heureuse épée ! ah ! sans elle.*

**J**E viens sur tes pas , volage ,  
Conduite par les Amours.

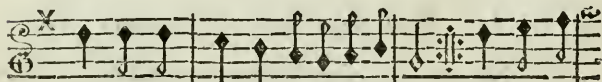
OCCIDE.

Sa tendresse est une rage.  
Quoi ! je la verrai toujours ?

*Air : Hélas ! Maman , pardonnez , je vous prie.*



**S**I vous m'aimez , Madame , je vous prie



De conten- ter ma cu-ri-o-si- té ; Je hais Fan-

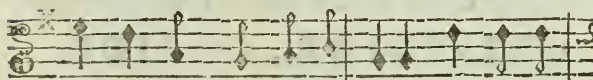
## F A N F A L E ,



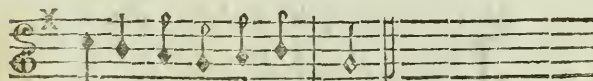
fale, employez la diable- ri- e ; Je veux sça-  
 GRISEMINE.



voir quel Rival m'a supplan- té. Si tu la



hais , pourquoi donc , je te prie , Cette indis-



crette cu- ri- o- si- té ?

## OCCIDE.

*Même Air , en commençant à la reprise.*

Ne craignez rien : ce n'est point par jalousie ;  
 Si je me venge ; ce n'est que par fierté :  
 Et qu'and j'aurai satisfait mon envie ,  
 Epousons-nous par curiosité.

## GRISEMINE.

*Air : Pour faire honneur à la nôce.*

Ne prends point d'autre vengeance  
 Que de partir & de m'aîmer.

PARODIE D'OMP H A L E. 45,  
OCCIDE.

Ah ! cessez de vous allarmer ;  
Contentez mon impatience.

GRISEMINE , à part.

Ayons cette complaisance :  
De ton sort je vais t'informer.

Air : *La sombre dondaine.*

Formons un triple cercle ,  
Et de l'Enfer levons le couvercle :  
Formons un triple cercle ;  
Venez , accourez tous ,  
Broux , broux ,  
Hiboux ,  
Loups garoux ,  
Matoux.

(*Cris de Chats.*)

Air : *Marche des Bostangis.*



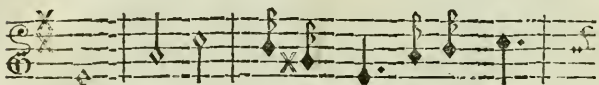
L'Éclat nuit Aux horreurs que mon art pre-



duit. Point de bruit , E- clipsons l'Astre qui nous



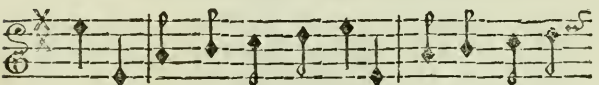
luit ; Le jour fuit. Qu'il succède une affreuse



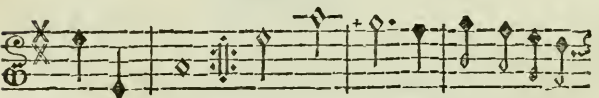
nuît. Sortez des tombeaux, Armez-vous



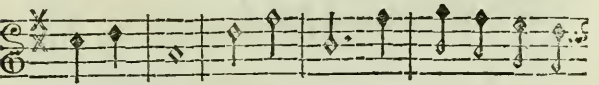
de flambeaux, Esprits fol- lers, Sur vos manches



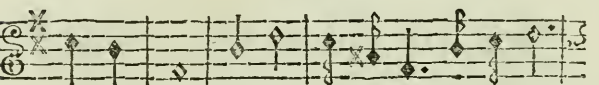
à balais, Faites des entrechats, Aux cris ai-



gus des chats. Dans les airs, La Lune attentive

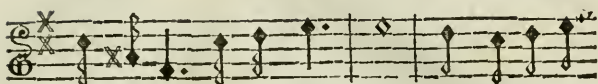


à mes airs, En tremblant, Se couvre d'un voi-

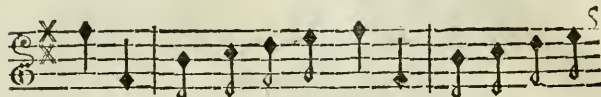


le fan- glant : J'ai le cochemart, Mon regard

# PARODIE D'OMPHALE. 47.



Est hagard : Je touche au but : Tout l'U-nivers



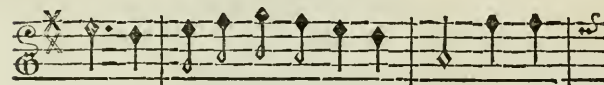
fouffre , Du fu-nesse gouffre , S'ex-ha-le le



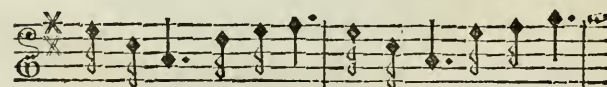
fouffre ; Chut. Mes forts Glacent d'épou-vante



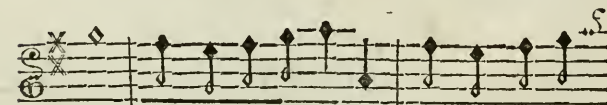
Les Morts : L'Aver-ne présen-te Ses bords ,



Où Cer-bere tient par son li- cou. Au sein



de l'Enfer , Lu-ci-fer M'obé-it ; Il en fré-



mit : Pour appai-ser son dé-pit , Vous qui por-





rez son joug, Rendez hommage au bouc.

Air : *Je suis fait pour conquérir le Monde.*

Je m'égare....

O Destin barbare !

Le perfide trahit mon espoir !

L'Infidèle

Court de Belle en Belle ,

Et moi seule je ne puis l'avoir ! ,

Frémis scélérat ,

L'Amour punit ton cœur ingrat ;

Ta maîtresse enfin

A ton rival donne la main ;

On prépare le festin.

OCCIDE.

Air : *Je n'en dirai pas le nom.*

Quelle affreuse jalousie !

Mon rival.... Ah ! quel guignon !

Et ! comment le nomme-t-on ?

Achevez , je vous supplie.

GRISEMINE.

Je n'en dirai pas le nom.

OCCIDE.

A quoi sert donc ta magie ?

GRISEMINE.

Je n'en dirai pas le nom :

Mais écoute ma chanson.

Air :

Air : *Guérissez-moi mon mal , ma chère mere.*

Que la rage , que la douleur ,  
Que cent Diables rongent ton cœur.  
Tout disparoît , quelle terreur !  
Dieux ! quel cahos ! Dieux ! quelle horreur !  
Qu'on me soutienne \* ; Occide ,  
Perfide !

Je meurs d'amour & de fureur.

( \* Des Monstres soutiennent  
Grifemine , & l'emmenent. )

# SCENE III.

OCCIDE , *seul.*

Air : *Des Pendus.*

**J**E ne suis guere mieux instruit.  
Quel est le rival qui me nuit ?  
Fanfale aujourd'hui se marie !  
Destin cruel ! j'entre en furie....  
Déjà le fallon est paré  
Et le festin est préparé !

Air : *Des Folies d'Espagne.*

De leur bonheur je me fais une image ;  
Je vois leurs jeux ,  
Leurs transports amoureux.  
Perfide ! .... Arrête & redoute ma rage....

D

## F A N F A L E.

Air : *Dieux ! quel moment.*

Fanfale & son amant....

Dieux ! quel moment ! ....

Air : *Menuet d'Omphale.*

Les plaisirs vont les suivre en foule ;

L'un près de l'autre assis ,

Ils n'ont plus aucuns soucis.

Qu'à leurs yeux le buffet s'écroule :

Sabre à la main ,

Je sçaurai troubler le festin :

A leurs pieds que la table roule ,

Et que leur sang cou . . . . le

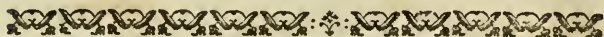
Avec le vin.

*Fin du quatrième Acte.*





## A C T E V.



*Le Théâtre représente un lieu préparé pour  
un Festin de noces.*

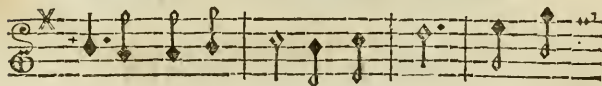
### S C E N E P R E M I E R E.

F A N F A L E , *seule.*

*Air : Menuet Allemand.*



Viens , Dieu que j'a- dore , Vo- le, Amour, je t'im-



plore ; Au vainqueur De mon cœur , Peins l'ar-



deur qui me dévore: Que n'ai-je plus d'attraits ? Amour,

D ij



prends tes armes , Lance tes traits , Prête



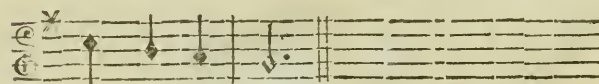
moi tes feux , Et redouble mes charmes ,



Pour ne bril- ler qu'à ses yeux. Aux ja-



loux mets ton ban- deau , Et donne à ton a-



mant ton flam- beau.

*Air : Je ne sçais pas écrire.*

Mais, c'est lui qui vient en ces lieux.

SCENE II.

FANFALE, TITI.

TITI.

*Suite de l'Air.*

**S**I mon aspect blesse vos yeux,  
Parlez, je me retire.

FANFALE.

Restez donc : vous m'aimez , Titi ;  
Hé ! bien , moi je vous aime aussi ,  
Puisqu'il faut tout vous dire.

*Air : Mariez , mariez-moi.*

J'ai compté sur votre foi ,  
La nôce est prête d'avance ;  
Tout est arrangé chez moi ,  
Admirez ma prévoyance ;  
Marions , marions , marions-nous.

TITI.

Vous comblez mon espérance.

ENSEMBLE.

Marions , marions , marions-nous.

FANFALE.

Mais je vois notre jaloux.

## SCENE III.

OCCIDE, FANFALE, TITI.

OCCIDE, *le sabre à la main.**Air : Voici les Dragons qui viennent.*

QUE ce couple trop perfide  
Tombe sous mes coups :  
Que le désespoir me guide.

FANFALE.

Fuyons la fureur d'Occide.

Sauvons-nous.

TITI.

Oui, sauvons-nous.

OCCIDE.

*Air : Ces filles sont si sottes.*

Arrêtez ; mais je vois Titi !

*(A TITI.)*

Pour la punir tu viens ici ?

TITI.

Vous comptez sans votre hôte :  
En secret , j'étois son amant ;  
Mais ce n'est pas ma faute.



PARODIE D'OMPHALE. 55

OCCIDE.

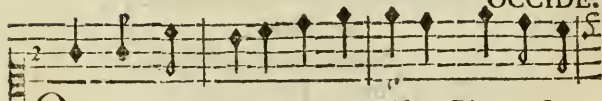
Comment ?

TITI.

Non , ce n'est pas ma faute.

FANFALE , à part.

OCCIDE.

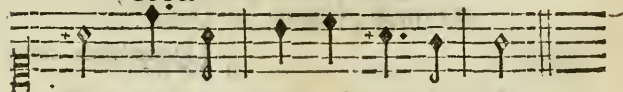


OH ! ciel, nous voilà dans la crise. Rien n'est é-



gal à ma surprise, Un A-mi jouer de ces

TITI.



tours ! C'est ce qu'on voit tous les jours.

OCCIDE.

Air : *Mais , mais , fort singulier.*

Vengeons ma tendresse trahie.

FANFALE.

Quels procédés !

Avec vos traits de jalousie ,

Vous m'excedez.

Div

56. FANFALE,

Sans votre avis, si bon me semble,  
Ne puis-je pas me marier ?  
Un soldat seroit moins altier.

OCCIDE.

Je suis en fureur.

TITI.

Moi, je tremble.

FANFALE.

Vous êtes, mon bel Officier,  
Singulier,  
Mais fort singulier,  
Mais, mais, fort singulier.

OCCIDE.

*Air : Malheureuse journée !*

Vous qui causez ma peine,  
Vous la partagerez,  
L'Amour jaloux m'entraîne ;  
Mourez, ingrats, mourez....

*(Symphonie douce.)*

*Air : Qu'allois-tu faire, dans cette galere.*

Qu'allois-je faire ?

Lere, lere, lere, lere.

La raison m'éclaire.

*Air : Allons à la guinguette.*

*(Accompagnement qui imite le chant du Coucou.)*

Je vois l'Hymen,  
C'est un jour qu'il m'apprête ;

PARODIE D'OMPHALE. 57

Cet examen  
Fort à propos m'arrête :  
Qu'ils s'aiment tout leur foû,  
(Symphonie.)  
Pour moi je ne suis pas si fou.

Air : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

A leur nôce je danse :  
Vivez en bons époux.

TITI.

Ah ! quelle heureuse chance !

FANFALE.

Est-il un sort plus doux !

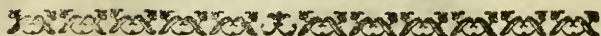
FANFALE & TITI.

Que nos tendres amours ,  
Puissent durer toujours. (3 fois.)

OCCIDE , à part en même tems.

Ça n'dur'ra pas toujours. (3 fois.)

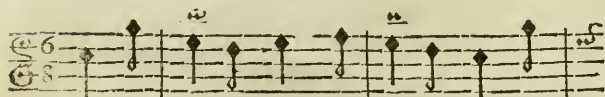




## VAUDEVILLE DE TABLE.

## FANFALE.

## PREMIER COUPLET.



Que le plaisir nous en- chante, Qu'il soit



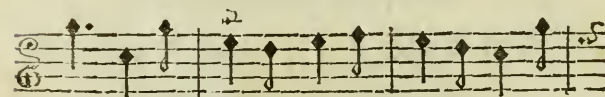
l'ame du re- pas : Que l'on boive, que l'on



chante ; Ou- blions tous nos dé- bats. A- vec



ce jus délec- table , Le chagrin n'est plus per-



mis ; Et c'est toujours à la table Que l'on

# PARODIE D'OMPHALE. 59



devient bons a- mis.

I I.

C'est le moment du silence ;  
 Quand on sert les premiers plats ;  
 On s'observe avec décence ,  
 Et l'on se parle tout bas :  
 L'entremets rend plus aimable ;  
 Au dessert on voit les ris :  
 Quand le champagne est sur table ;  
 On devient tous bons amis.

I I I.

Dans un cercle , la faillie  
 Cause souvent du dépit ;  
 La plus légère ironie  
 Est un vice de l'esprit :  
 Dans un repas agréable ;  
 Tous les bons mots sont bien pris ;  
 La franchise regne à table ,  
 On est toujours bons amis.

I V.

Que je sçais de gens sévères ;  
 Durs & brusques le matin ,  
 Qui , le soir , au bruit des verres ;  
 Ont un plaisir clandestin :  
 Leur humeur est plus affable ,  
 Et dans des soupers jolis ,  
 Avec eux l'Amour à table  
 Les rend les meilleurs amis.

V.

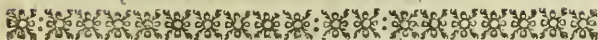
## UN PAYSAN.

Allons gai , cher camarade ,  
 Je t'attends le verre en main ;  
 Il faut boire une rasade  
 A la santé de Catin :  
 Si la Belle peu traitable ,  
 T'a causé de noirs soucis ;  
 Morgué , fais la mettre à table ,  
 Vous deviendrez bons amis.

V I.

Blaïse , Barbier du Village ;  
 Pour humer du vin clairer ,  
 Les soirs quitte son ménage ,  
 Et chopine au cabaret ;  
 Sa moitié qui fait le diable  
 Va l'étourdir de ses cris ;  
 Blaïse la fait mettre à table ;  
 Ils en sortent bons amis.

F I N.



## A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Fanfale* ,  
 Parodie d'Omphale , & je crois que l'on peut en per-  
 mettre l'impression , ce 30 Mars 1759.

CRÉBILLON.

LA  
COQUETTE  
TROMPÉE,  
COMÉDIE LYRIQUE;

Par M. FAVART;

*Représentée pour la première fois à Fontainebleau ;  
sur le Théâtre de la Cour , par Ordre de  
SA MAJESTÉ , le 13 Nov. 1753.*

*Et à Paris , par l'Académie Royale de Musique ;  
le Mardi 8 Août 1758.*



ACTEURS.

CLARICE, Mlle. FEL.

DAMON, { M. JELLIOTTE, à la Cour,  
& M. PILOT, à Paris.

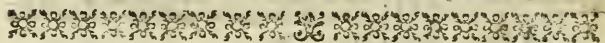
FLORISE, *Amante de* { M<sup>me</sup>. FAVART, à la Cour,  
*Damon, travestie sous* {  
*le nom de Dariman.* & Mlle. LE MIERE, à Paris.





# LA COQUETTE

T R O M P É E.



*Le Théâtre représente l'Appartement  
de CLARICE.*

---

SCENE PREMIERE.

F L O R I S E.



FATTEUSE Espérance,  
Rassure mon cœur :  
De ma persévérance  
J'attends mon bonheur.

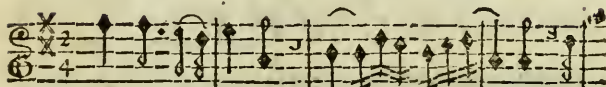
Damon me quitte pour Clarice ,  
Lorsque l'Hymen alloit nous rendre heureux ;  
De mon Portrait il fait un sacrifice  
Au nouvel objet de ses vœux :

Aij

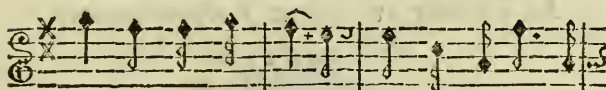
Sous ce déguisement , employons l'artifice ;  
Pour retirer ce gage & rejoindre nos nœuds.

Flatteuse Espérance ,  
Rassûre mon cœur ;  
De ma persévérance ,  
J'attends mon bonheur.

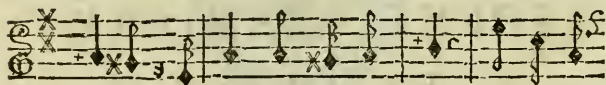
## A R I E T T E.



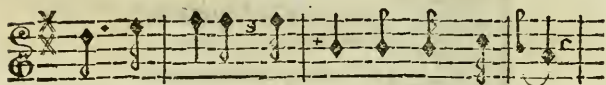
UN in-fi-de-le Bri- - - se les



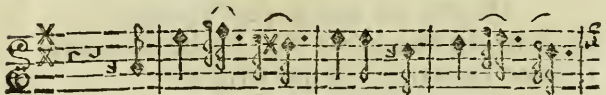
nœuds les plus par-faits ; Mais une ardeur nou-



velle A-t-elle au-tant d'attraits ? Mais une ar-



deur nou- velle , A-t-elle au-tant d'attraits ?



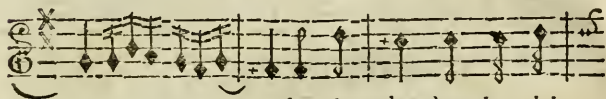
D'une ai-le lé- gere , d'une ai-le lé-

# TROMPÉE.

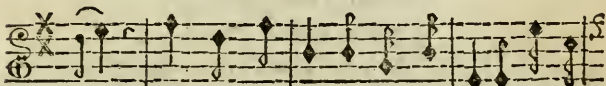
5



gere, Il vo- - - -

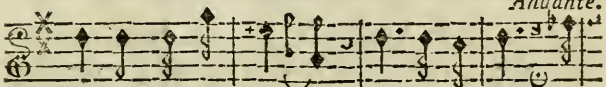


- - - le, & cherche les plai-

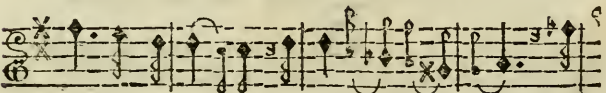


firs; Et dans sa course passa- gere, Il ne

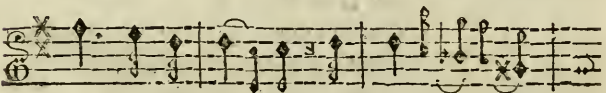
*Andante.*



trouve, il ne trouve que des de-sirs; L'a-



mour le ra-mene, Sui-vi des re-grets, L'a-



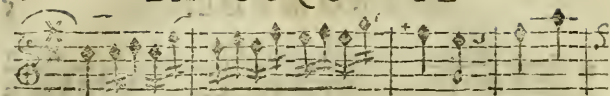
mour le ra-me-ne, Sui-vi des re-

*Allegro.*

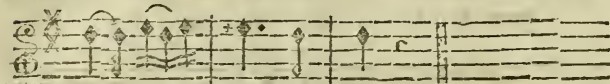


grets: Il reprend sa premi- re chaî-

A iij



- - - - - ne, Et s'en-



flam. me pour ja- mais.

Clarice vient. Cette Coquette  
 Me fuit, me guette,  
 Et pour moi s'attendrit;  
 Tout sert mes feux & mon dépit.  
 Contraignons-nous.

## SCENE II.

### FLORISE, CLARICE.

FLORISE.

**B**ON jour, mon Adorable.  
 CLARICE.

Et bon jour, Dariman.

FLORISE.

Quels yeux! Qu'elle est aimable!

CLARICE, *en minaudant.*

Ne me regardez pas, je suis à faire peur.

FLORISE.

Je vous trouve à ravir.

CLARICE.

- En honneur.

FLORISE.

En honneur.

# TROMPÉE.

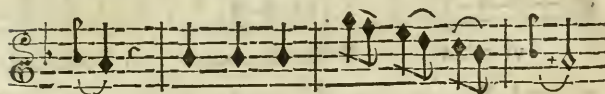
27

ARIETTE.

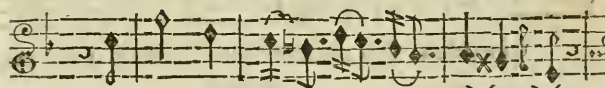
FLORISE. *AIR Gracieux sans lenteur.*



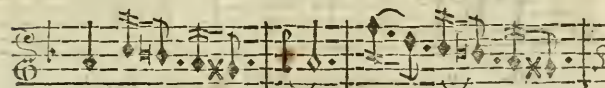
Qui peut ré- sis- ter à vos char-



mes ? Pour triom- pher en tous lieux ,



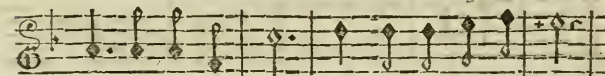
L'a- mour pré- pa- re ses ar- mes ,



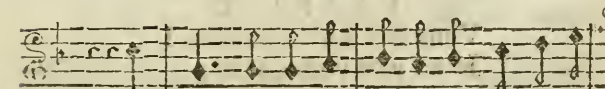
Dans vos beaux yeux , Dans vos beaux



yeux. Il ex- cite a- vec ses aî- les Le



feu de vos re- gards , Pour y forger ses dards ;

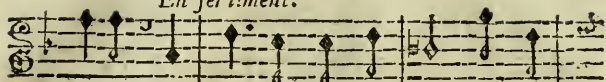


Il fait de toutes parts Voler des étin-

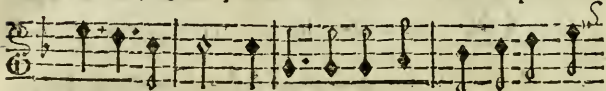
A iv



## LA COQUETTE

*En ser timent.*

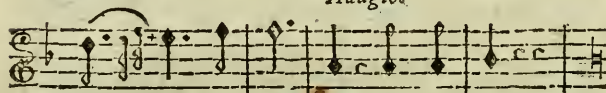
celles , Qui portent dans les cœurs Les plus



vi-ves ardeurs. Il fait de toutes parts Voler des



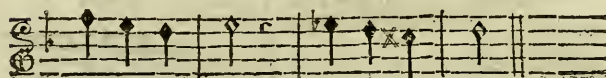
étin-celles , Qui portent dans les cœurs Les plus

*Adagio.*

vi- ves ar-deurs. Ah ! je les sens !



Ah ! je les sens ! Appai-fez mes dou-leurs ,



Ou je me meurs , Ou je me meurs.

CLARICE.

Vous êtes fort à plaindre !

Je ne puis vous guérir ;

Les Amants sont à craindre.

FLORISE.

Laissez-vous attendrir.

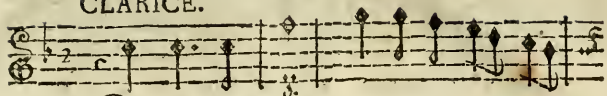


# T R O M P É E.

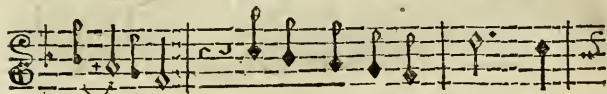
9

## A R I E T T E.

CLARICE.



Ces feux er-rants, dont la va-peur lé-



ge-re, Eclaire, en volti-geant, les



ombres de la nuit, E-garent si-



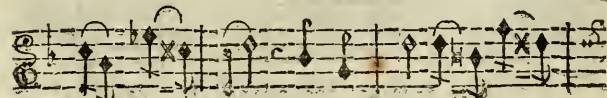
tôt qu'on les fuit, si- tôt qu'on les



fuit. Ain-si par une erreur trop che-re, Ain-

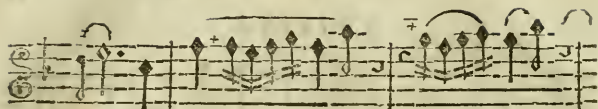


si par une erreur trop che-re, Des A-mants



ins con-stants, des A-mants in- con-

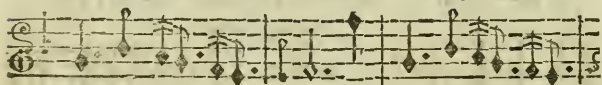
## LA COQUETTE



flants la flam-



me, la



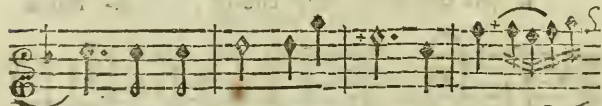
flamme nous fé- duit, la flamme nous fé-



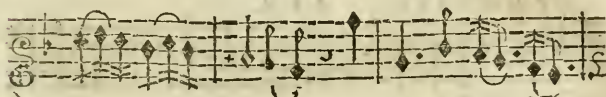
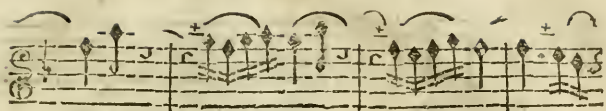
duit; Des a-mans in-con-stans la flam-



me, la flam-me nous fé- duit;



Des a-mans inconstans, la fla-

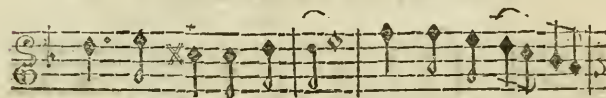


- - - - me, la flamme nous fé-

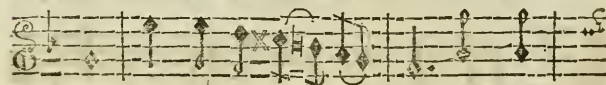
FIN.



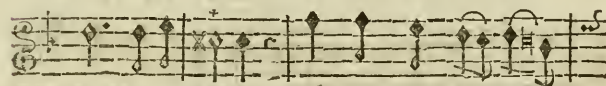
duit, la flamme nous fé- duit. Nous cro-



yons qu'un autre nous luit ; Mais on ne voit bril-



ler, mais on ne voit bril- ler qu'une ar-

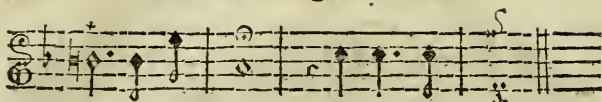


deur passa- gere, Qui dans le même in-



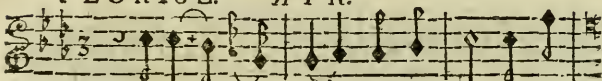
stant é- cla- = - - - = - - - te,

## LA COQUETTE



& se dé- truit. Ces feux errans , &c ,

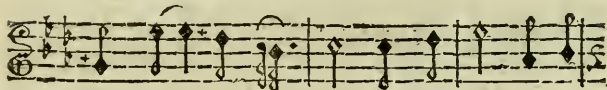
## FLORISE. AIR.



Ai- mez , ai- mez , quelle crainte bi-



farre S'oppose aux plus charmants de-



firs ? Ai- mez , ai- mez ; si l'A-mour vous é-



gare , C'est dans la route des plai-



firs , Ai- mez ; ai- mez ; si l'Amour vous é-



gare , C'est dans la route des plai- firs.

CLARICE.

Si je m'engage ,  
 Peut-être ferez-vous

Jaloux ,  
 Ou volage.

FLORISE.

Vos feuls attraits fixeront mon hommage ;  
 On verra les Plaisirs folâtrer avec nous.

Ce soir je vous donne une Fête :  
 Damon n'est point ici , que rien ne vous arrête.  
 Si mes soins ont pu vous toucher ,  
 Je veux sur cette main en prendre l'assurance.

CLARICE.

Moderez-vous.

FLORISE , *prenant la main de Clarice.*

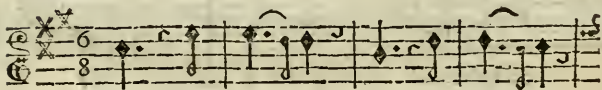
C'est trop de résistance.

CLARICE , *tendrement.*

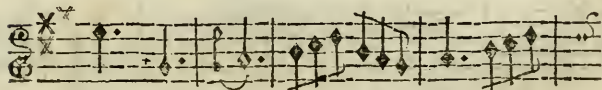
Eh ! bien ! je sens. . . je sens que je vais me fâcher.

FLORISE , *baissant la main de Clarice.*

A R I E T T E.

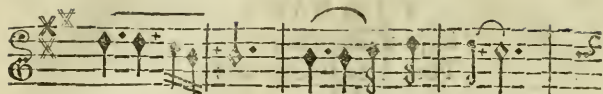


AH ! Ma- dame , Ah ! Ma- da- me ,



Quel plai- sir Viens fai- sir Mon

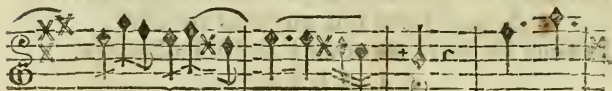




a - - me ! Quel bon- heur !

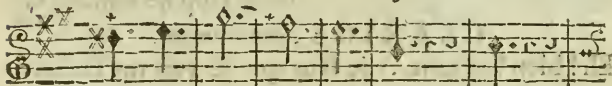


Quelle ar- deur M'enflam- -

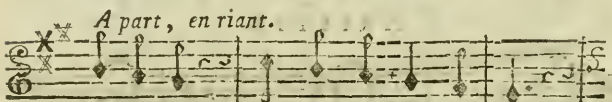


- - - me ! Quelle ar-

*En sentiment.*

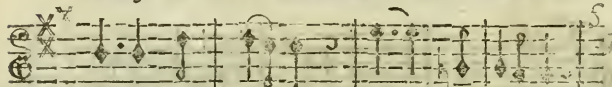


deur M'en- flam- me ! Ah ! ah !



ah ! ah ! ah ! comme el- le croit ce- la !

*En sentiment & moins vite.*



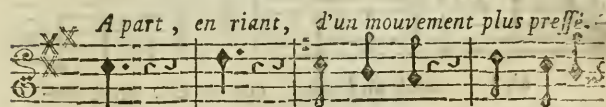
Je de- si- re , Je fou- pi- re ,

# T R O M P È E.

15



Je de-fi-re, Je sou-pi-re.



*A part, en riant, d'un mouvement plus pressé.*

Ah! ah! ah! ah! ah! comme elle



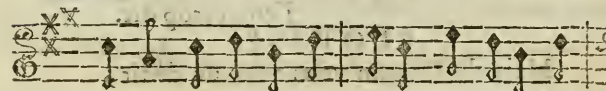
croit ce-la! comme elle croit ce-la!



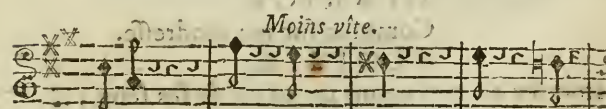
Mon cœur s'a-gite, S'ex-cite, S'ir-



rite, Palpi-te, Si vite; Mon cœur s'a-



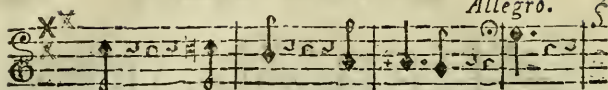
gi-te, S'exci-te, s'ir-rite, Pal-pite, Si



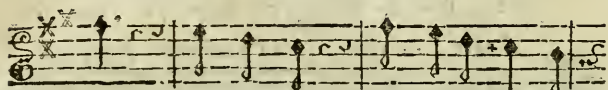
*Moins vite.*

vi-te, Que-je crains, que je

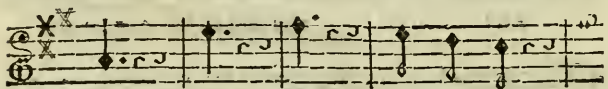


*Allegro.*

crains qu'il ne me quitte. Ah!



ah! ah! ah! ah! comme elle croit ce-



la! Ah! ah! ah! ah! ah!



comme elle croit ce- la!

CLARICE.

Vous triomphez de ma foiblesse.

FLORISE.

Je suis comblé.

CLARICE, *faisant semblant de rougir.*

J'en ai trop dit.

FLORISE.

Mais de Damon vous avez un dedit,  
Avec certain portrait...

CLARICE.

Comptez sur ma tendresse.

FLORISE.

Remettez en mes mains les gages de ses feux. ::

Vous hésitez! Que je suis malheureux!

Ah! Votre cœur n'est pas sincère.

CLARICE.

# T R O M P É E.

17.

CLARICE.

Eh ! bien. . . . il faut vous satisfaire.

( *Prête à donner le Brasselet & le Dédit ,  
Clarice entend du bruit , & fait cacher  
Florise dans un Cabinet.* )

Mais qu'entends-je ? Quel embarras !

On frappe.

FLORISE.

Mon bonheur m'échappe.

CLARICE.

Retirez-vous.

FLORISE.

Je ne vous quitte pas.

CLARICE.

Evitons les éclats.

FLORISE.

A quoi bon ce mystère ?

CLARICE.

Ne craignez rien ; laissez-moi faire.

(*Clarice fait entrer Florise dans le Cabinet.*)

---

## S C E N E   I I I.

D A M O N , C L A R I C E .

D A M O N .

**J**E veux me venger  
D'un Rival qui m'outrage ;  
B

ENSEMBLE. { Qu'il éprouve ma rage.  
CLARICE.  
D'où vient cet orage ?

DAMON.

Je veux me venger.

CLARICE.

Qu'avez-vous ?

DAMON.

Infidelle !

Cruelle !

Une ardeur nouvelle

Rend votre cœur léger ;

Vous avez pu changer !

CLARICE.

Moi !

DAMON :

Vous.

CLARICE.

Moi !

DAMON.

Perfide, volage !

Votre cœur est un Papillon ,

Qui vole où le plaisir le flatte d'avantage.

CLARICE.

Votre esprit est un tourbillon ,

Qui tourne , tourne , & porte le ravage ;

DAMON.

C'est un Papillon.

CLARICE.

C'est un tourbillon ,

ENSEMBLE. { Qui tourne, tourne, & porte le ravage.  
D A M O N.  
Qui vole où le plaisir le flatte d'avantage.

CLARICE.

Ecoutez-moi, Damon.

D A M O N.

Non.

CLARICE.

Mais. . . .

D A M O N.

Non.

CLARICE.

Si. . .

D A M O N.

Non, non ;

ENSEMBLE. { Non, non, non, non, non, non.  
CLARICE.  
Il n'entend pas raison.

D A M O N.

Je brise le nœud qui m'engage.

CLARICE.

Dégagez-vous, dégagez-vous, Damon ;

Et portez ailleurs votre hommage.

Je brise le nœud qui m'engage ;

ENSEMBLE. { D A M O N.  
O Ciel ! quoi ! vous brisez le nœud qui  
vous engage !

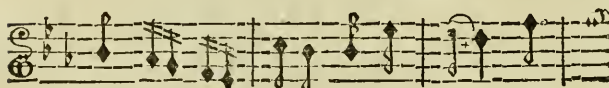
## A R I E T T E.

CLARICE. *AIR, Gracieux.*

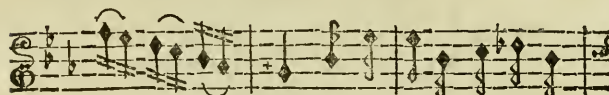
QUand l'A-mour en- chaîne les



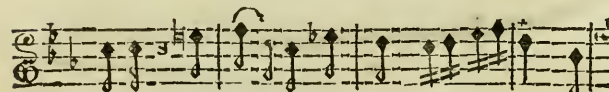
cœurs , Il ca- che ses fers sous des fleurs ; On ne



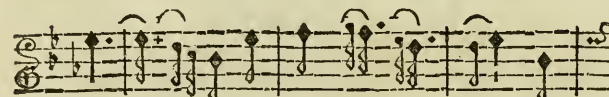
voit que l'i- mage Des plai- firs les



plus fé- duc- teurs ; On i- gnore son esclav-



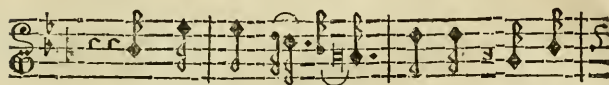
vage , On pas- se des jours enchanteurs ; On



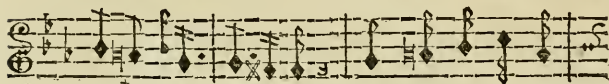
pas- se des jours en- chan- teurs , On



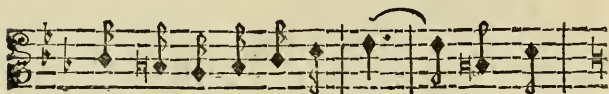
pas- - se des jours en- chan- teurs :



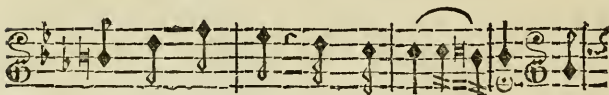
Mais si- tôt que les craintes, Les soup-



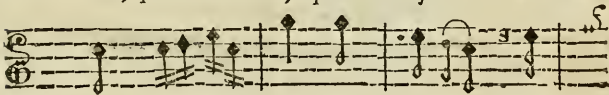
çons, les plain- tes, Nous font sen- tir le



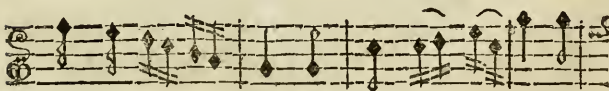
poids de la capti- vi- té, Quel tour-



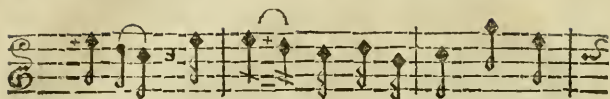
ment, quel tourment, quel mar- ty- - re ! Un



cœur a- gi- té N'as- pi- re Qu'a-



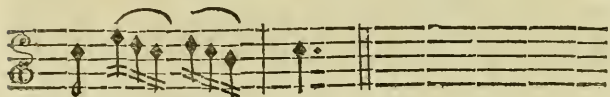
près la li- ber- té, Un cœur a- gi- té N'as-



pi-re Qu'a- près la li-ber-té , li- ber-



té , li- ber- té , li- ber- té , li- ber-



té , li- ber- té.

D A M O N.

Ainsi vos feux ont pu s'éteindre !

Ingrate , ai-je tort de me plaindre ?

C L A R I C E.

De vos soupçons jaloux je me plains à mon tour.

D A M O N.

Je fais qu'on prépare une Fête ,

Vous en êtes l'objet.

C L A R I C E.

C'est pour vous qu'on l'apprête ;

Nous avons fû votre retour.

D A M O N.

Pour moi ! Non , non , c'est un détour.

D'un autre Amant vous êtes la conquête ;

Et je fais qu'en ce même jour . . .

C L A R I C E.

Eh ! bien , Monsieur , j'approuve son amour ,



Il n'est point d'ardeurs éternelles.  
Depuis un mois nos deux cœurs sont constans :  
L'Amour & le tems ont des aîles ;  
L'Amour s'envole avec le tems.

D A M O N.

A R I E T T E.

Je sens par cet aveu rallumer ma colere :  
Tremblez pour votre Amant ; ce Rival téméraire ,  
Tombera sous mes coups.  
Que ma fureur éclate , & punissons l'offense !  
Le seul plaisir de la vengeance  
Peut satisfaire un cœur jaloux.

C L A R I C E , *en riant.*

Ah ! ah ! que les Amants sont foux !

D A M O N.

L'Amour va céder à la haine.

C L A R I C E , *ironiquement.*

Vous me haïssez ?

D A M O N , *d'un ton ferme.*

Oui.

C L A R I C E , *très-tendrement.*

Moi , je vous hais aussi ;

Haïssons-nous toujours ainsi :

Cédons à la fureur qui tous deux nous entraîne.

D A M O N.

Cessez de me désespérer.

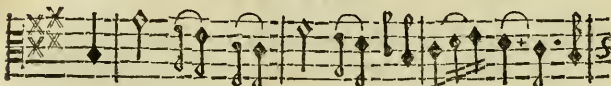
C L A R I C E.

Vous me haïssez trop pour ne pas m'adorer.

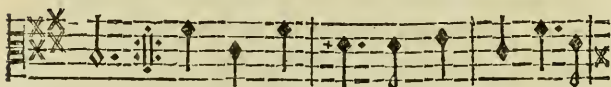
## LA COQUETTE

DAMON. AIR, *Andanté*.

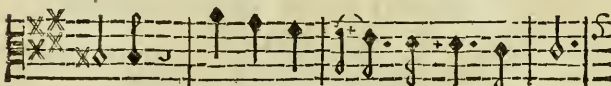
Quand on se plaint d'une inhu- maine,



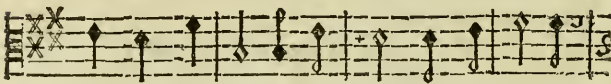
On veut la quit- ter, la quitter sans re-



tour ; On croit sen- tir tous les feux de la



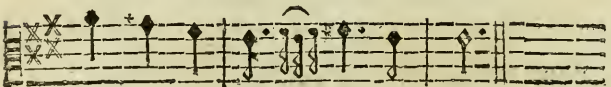
haine , Et c'est la flam- me de l'A- mour :



On croit sen- tir tous les feux de la haine ,



Et c'est la flam- - - - me ,



Et c'est la flamme de l'A- mour.

Vous faites mon malheur.

CLARICE.

Eh ! bien , je vous pardonne.  
Ma bonté vous étonne.

D A M O N.

Ah ! c'est moi qui suis outragé.  
(*Apart.*) Florise , hélas ! ton cœur est bien vengé ;  
Damon gémit sous un joug qui l'accable.

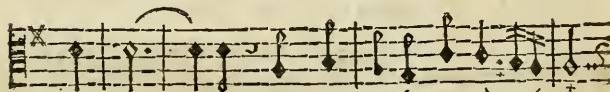
CLARICE.

Regardez dans mes yeux si je suis si coupable.

DAMON. *AIR , Andante.*



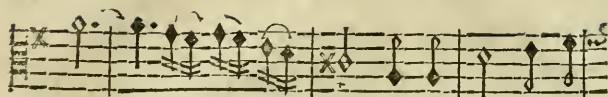
Deux beaux yeux ont-ils ja-mais tort ?



Le char-me d'un re-gard si ten-dre,



En-chaî-ne, en-



chaî- ne mon courroux , & me force à me



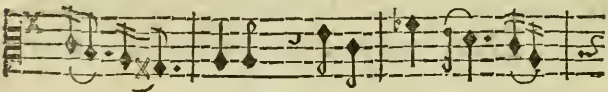
ren- dre ; Deux beaux yeux ont- ils ja- mais



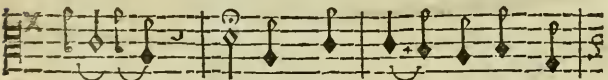
tort ? Quand votre in-constance m'ou- trage ,



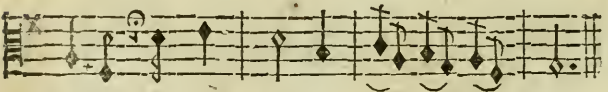
Leur dou- ceur cal-me mon transport ; De



l'in- no- cence elle m'of- fre l'i-



ma- ge : Ah ! quand ils par- lent ce lan-



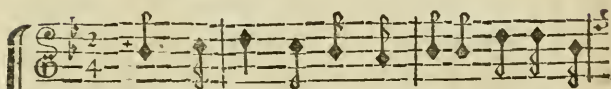
gage , Deux beaux yeux ont- ils ja- mais tort ?

## CLARICE.

D'un Bal que pour vous on apprête ,  
Ce prétendu Rival n'est que l'ordonnateur ;  
J'arrangeois avec lui la Fête ,  
Voilà tous nos secrets.

## D A M O N.

Pardonnez mon erreur.

CLARICE. *D U O Gracieux.*

Q U e ja-mais aucun om-brage, De nos a-

## DAMON.



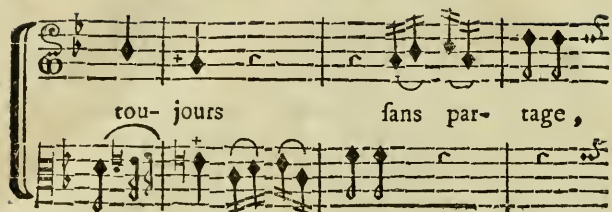
Q U e ja- mais aucun om-brage, De nos a-



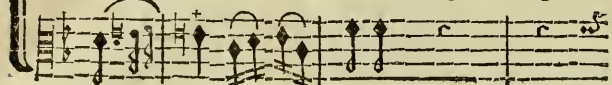
mours N'in-terrompe le cours. Ai-mons - nous



mours N'interrompe le cours. Ai-mons-nous



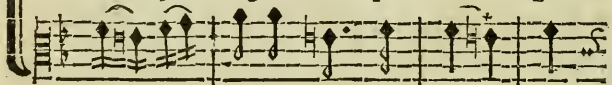
tou- jours fans par- tage,



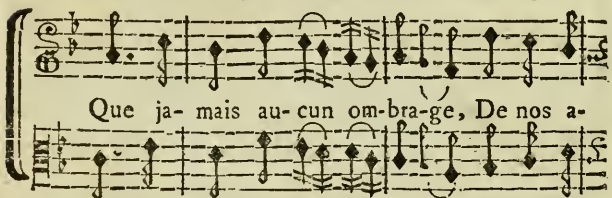
tou- jours fans par- tage,



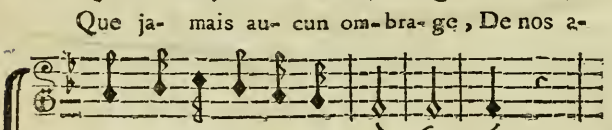
fans par- tage, fans par- ta- ge.



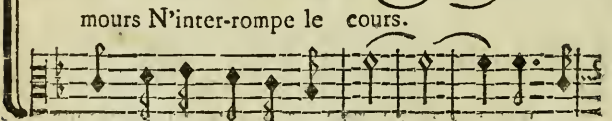
fans par- tage, fans par- ta- ge.



Que ja- mais au- cun om- bra- ge, De nos a-



Que ja- mais au- cun om- bra- ge, De nos a-



mours N'inter-rompe le cours.



mours N'inter-rompe le cours. Aimons



# T R O M P É E.

29

Ai- mons nous tou-  
 nous tou-jours fans par- ta- ge , fans par-

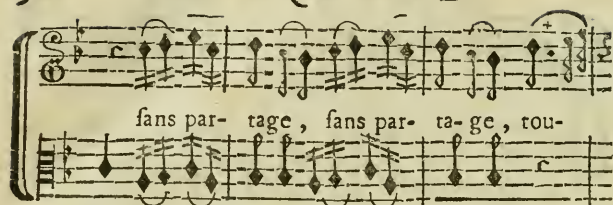
jours , fans par- tage , fans par-  
 ta- ge , Ai- mons nous tou- jours fans par-

ta- ge , Aïmons nous toujours fans par-  
 ta- ge , fans par-

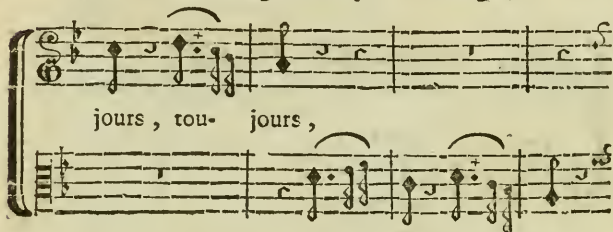
tage , fans par- tage ,  
 ta- ge , fans par- ta- ge , Aïmons nous tou-



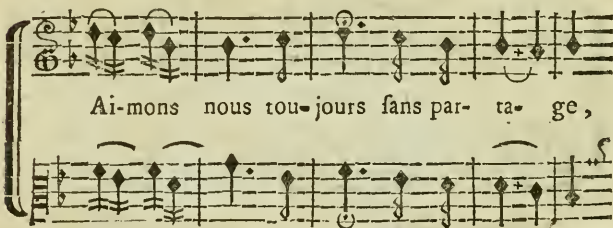
## LA COQUETTE



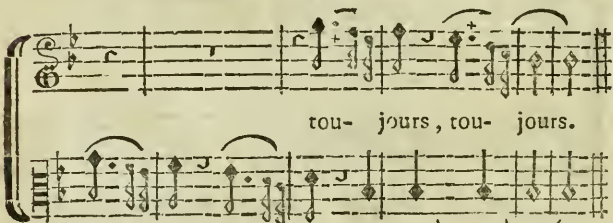
jours fans par- tage, fans par- ta- ge,



tou- jours, tou- jours,



Ai- mons nous tou-jours fans par- ta- ge,



tou- jours, tou- jours, toujours, tou- jours.

---

---

S C E N E   D E R N I E R E.

DAMON, CLARICE, FLORISE.

D A M O N.

**L'**AMOUR comble mon espérance ;  
Je triomphe , je suis heureux.

CLARICE, *appercevant Florise.*

O Ciel !

FLORISE, *à part , sortant du Cabinet.*

O Ciel ! je n'ai plus d'espérance !  
Il triomphe , il est heureux !

CLARICE, *à Florise, en lui donnant le Brasselet  
& le Dédit , & faisant semblant  
d'adresser la parole à Damon.*

Recevez de mes feux  
Une entiere assurance.

DAMON ET FLORISE.

Souffrez qu'à vos genoux ...

( *Ils se jettent aux genoux de Clarice ,  
& se trouvent l'un vis-à-vis de l'autre.*

CLARICE, *à Florise.*

Que faites-vous ?

## LA COQUETTE

D A M O N.

Juste Ciel ! c'est Florise.

F L O R I S E.

Perfide !

C L A R I C E.

Quelle est ma surprise !

F L O R I S E , à *Damon*.

Si tu l'oses , venge - toi.

Punis - moi

D'avoir charmé ta fidelle Clarice :

D A M O N.

Je rougis de mon injustice.

Mon cœur a-t-il pû vous trahir ?

Ah ! c'est à vous de me punir :

Oui , je vous ai fait une offense ,

Qui me rend indigne du jour ;

N'écoutez que votre vengeance.

F L O R I S E.

Je n'écoute que mon amour.

D A M O N.

Ah ! je sens tout le mien renaître ;

Et je veux suivre à jamais votre loi.

F L O R I S E.

# T R O M P É E.

33

FLORISE, déchirant le Dédit, & remettant à  
Damon le Brasseler.

Ce Dédit déchiré vous en laisse le maître,  
Et je vous rends ce gage de ma foi.

(A Clarice, ironiquement.)

Je vous enleve une conquête.

CLARICE, gaiment.

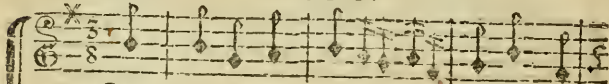
Ce malheur ne peut me troubler;

Mille autres cœurs pourront me consoler;

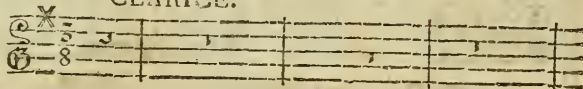
Livrons-nous aux plaisirs; jouissons de la Fête.

FLORISE.

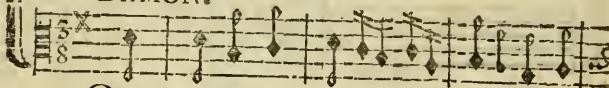
T R I O.



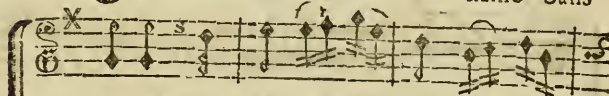
Que notre ren- dresse Re- naître Sans  
CLARICE.



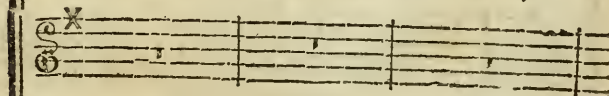
DAMON.



Que notre ren- dresse Re- naître Sans



cesse, Goûtons à ja- mais, à ja-



cesse, Goûtons à ja- mais, à ja-

C

mais Ses at- traits.

INF- pironns sans celle Li-

mais Ses at- traits.

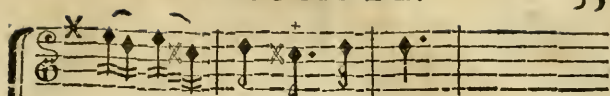
vresse De la ten- dresse : Mais N'aimons ja-

Goû- tons à ja-

Goû- tons à ja- mais, Goû- tons

mais, Mais N'aimons ja- mais,

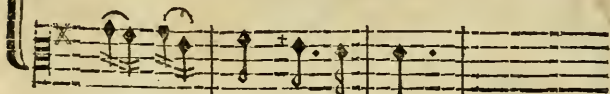
mais, - - - - - Goû- tons



à ja- mais Ses at- traits.



N'aimons ja- mais.



à ja- mais Ses at- traits.

CLARICE.



Fefons triom- pher nos charmes,



Tout doit nous rendre les armes ; Tous les



cœurs sont à nous. U-ne Bel-le qui sou-



pi- re Re- nonce à ses droits les plus



doux ; Ai-mer , c'est perdre son Em-pi- re , Ai-

C ij





mer, c'est perdre son em- pi-re. Inf-



pi-rons sans cesse L'i-vresse De la ten- dresse ,



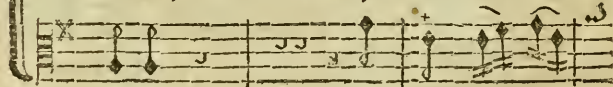
Que notre ten- dresse Re- naisse Sans



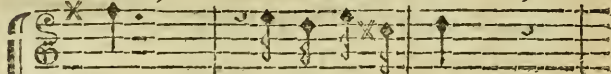
Que notre ten- dresse Re- naisse Sans



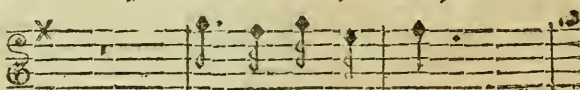
cesse , Goû- tons à ja- mais Ses at-



cesse , Goû- tons à ja-



traits , Goûtons à ja- mais ,



Mais N'aimons ja- mais ,



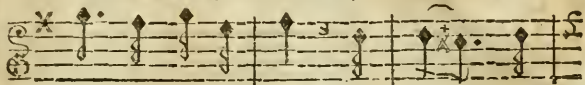
mais Ses at- traits ,

Goûtons à ja-

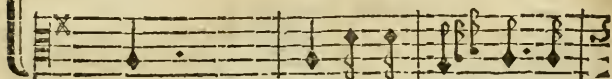




Gouïtons à ja- mais , à ja- mais Ses at-



Mais N'aimons ja- mais , N'ai- mons ja-



mais , à ja- mais Ses at-



traits. Que notre ten- dresse Re- naisse



mais. Inf- pironsans cesse L'i- vresse De



traits. Que notre ten- dresse Re- nais- se



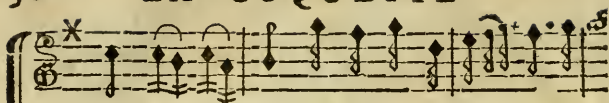
Sans cesse , Gouïtons à ja-



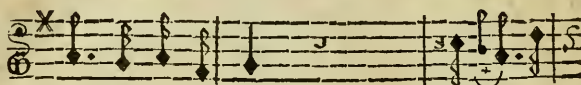
la ten- dresse : Mais N'aimons ja- mais ,



Sans cesse , Gouïtons à ja- mais ,



mais Ses at-trait, Goûtons à ja-mais Ses at-

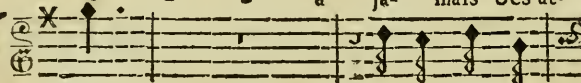


Mais N'aimons ja-mais ,

N'aimons ja-

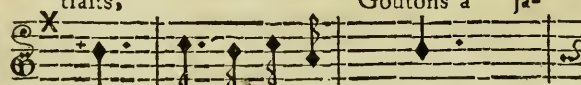


à ja- mais Ses at-

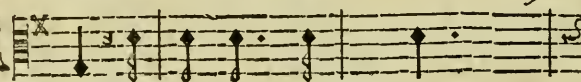


traits,

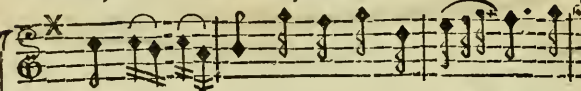
Goûtons à ja-



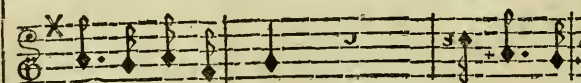
mais, Mais N'aimons ja- mais ,



traits, Goûtons à ja- mais ,



mais Ses at-trait, Goûtons à ja- mais Ses at-



Mais N'aimons ja- mais ,

N'aimons ja-



à ja- mais Ses at-

# T R O M P É E.

39



traits, Goûtons à ja- mais Ses at- traits.

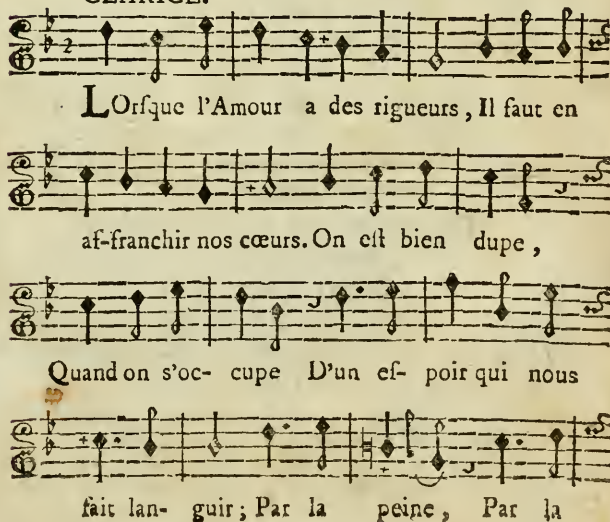
mais , N'aimons ja- mais.

traits, Goûtons à ja- mais Ses at- traits.

( Entrée de Masques de différents Caractères.)

## V A U D E V I L L E.

CLARICE.



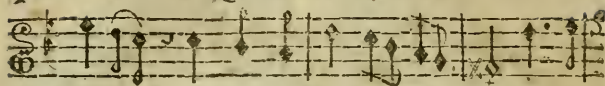
L'Orsque l'Amour a des rigueurs, Il faut en

af-franchir nos cœurs. On est bien dupe ,

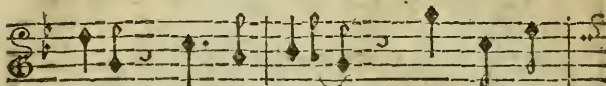
Quand on s'oc- cupe D'un es- poir qui nous

fait lan- guir; Par la peine, Par la

# 40 LA COQUETTE TROMPÉE.



gê-ne, C'est trop payer le plai- sir : Par la



peine, Par là gêne, C'est trop pay-



er le plai- sir.

FLORISE.

Pour effacer un long tourment  
Il ne faut qu'un heureux moment;

Amour, tes charmes

Séchent mes larmes,

Le bonheur comble mes desirs;

Quand la peine

Nous y mène,

On goûte mieux les plaisirs:

D A M O N.

Qui met sa gloire à tout charmer,

Connoît peu le bonheur d'aimer ;

Une Coquette

Est satisfaite

De tromper toujournos desirs ;

Trop de peine,

Sous sa chaîne,

Fait acheter les plaisirs.

(Une Contredanse termine le Divertissement.)

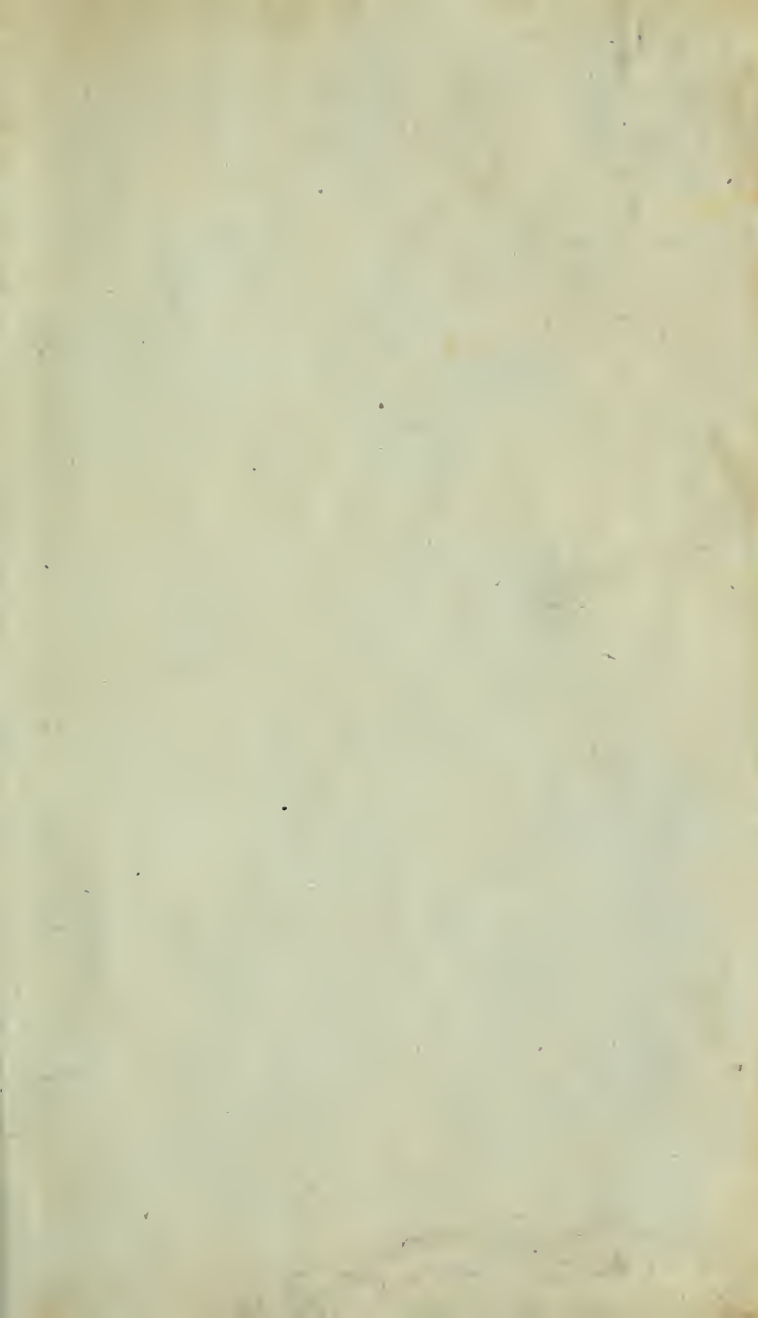
F I N.

---

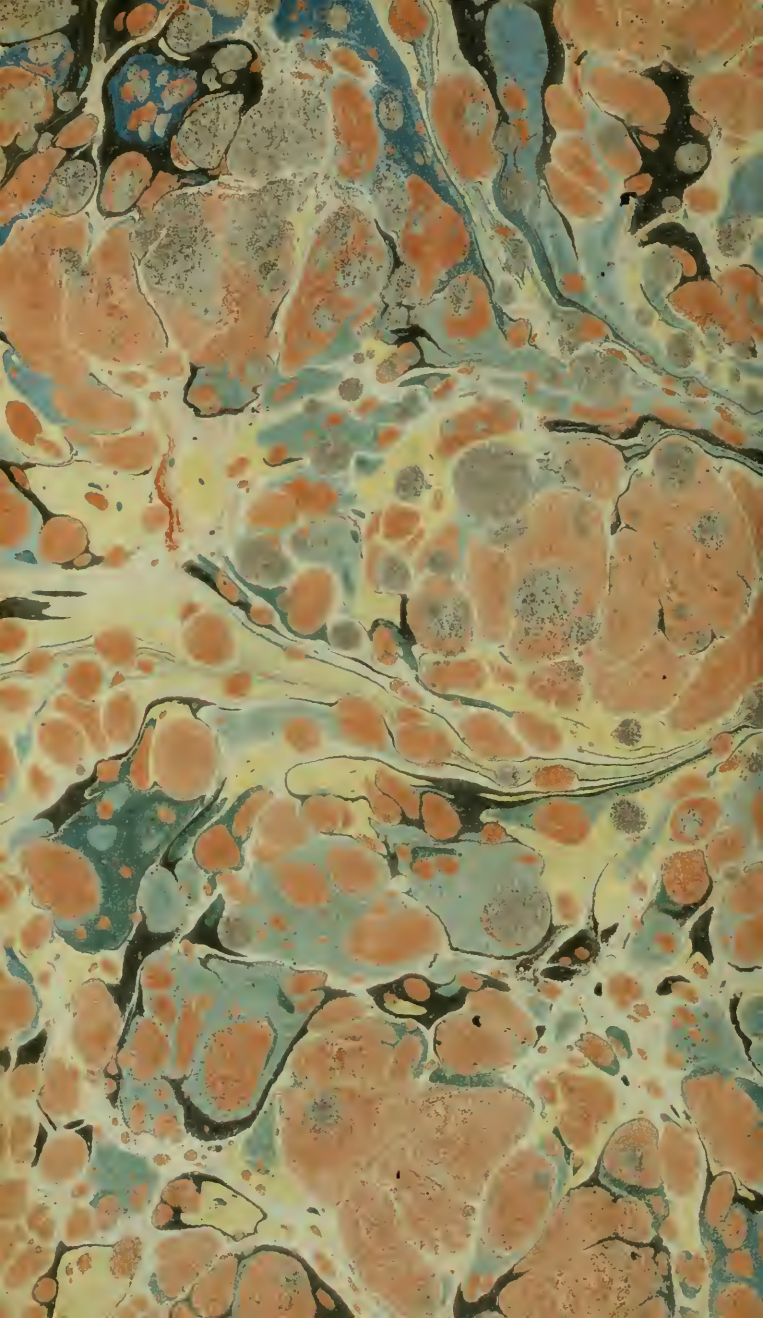
Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 521. fol. 356.











ML  
49  
A2F3  
v.1

Favre, Charles Simon  
Piano and Organ

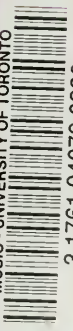
Musical

Chedel,  
Lemire et  
80.  
sur de livres d  
VIII  
73.

Sp

Sp

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 04079 0230

